

UNE

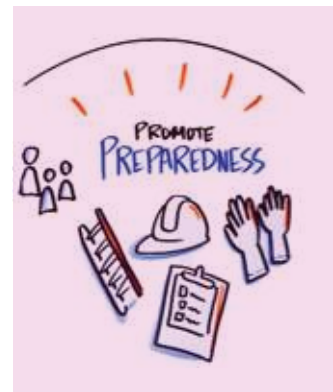
HISTOIRE

DE

CHANGEMENT



Récits de réussites et enseignements tirés du projet « La culture ne peut pas attendre : le patrimoine pour la paix et la résilience »



UNE HISTOIRE DE CHANGEMENT



Récits de réussites et enseignements tirés du projet « La culture ne peut pas attendre : le patrimoine pour la paix et la résilience »

Yasmin Hashem et Jui Ambani

Ce projet a été conçu dans le cadre du programme phare de l'ICCROM dédié à l'aide d'urgence et la résilience du patrimoine culturel en temps de crise, et de son programme de renforcement des capacités : « La culture ne peut pas attendre : le patrimoine pour la paix et la résilience », en collaboration avec la Fondation suédoise des codes postaux.

Publié par le Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels (ICCROM), Via di San Michele 13, 00153 Rome, Italie.

© ICCROM 2022

ISBN 978-92-9077-313-9

CO-CRÉATION

	Yasmin Hashem, Assistante de programme, Programme Aide d'urgence et résilience du patrimoine culturel en temps de crise, Unité Programmes, ICCROM, Italie
Concept et texte	Jui Ambani, Consultante, ICCROM, Italie
	Apama Tandon, Responsable de programme senior, Programme Aide d'urgence et résilience du patrimoine culturel en temps de crise (FAR), Unité Programmes, ICCROM, Italie

CONTRIBUTIONS À DES CONTENUS SPÉCIFIQUES

	Rita Chiaverini, Coordination de zone, Bureau spécial Reconstruction Ombrie, Italie
	Présidence italienne du Conseil des ministres, Département de Protection civile, Italie
Caractéristiques spéciales des contributeurs (par ordre alphabétique)	Natia Loladze, Présidente de la Croix-Rouge de Géorgie, Géorgie
	Stefano Marsella, Directeur régional des services d'incendie et de secours, L'Aquila, Italie
	Merilin Piipuu, Sous-secrétaire au patrimoine culturel, Ministère estonien de la culture, Estonie
	Ankur Srivastava, Co-fondateur et Directeur du Risk & Resilience Institute, Inde

Information Design Mahassen El Masri and Paz Abad

ÉDITION ET COORDINATION Yasmin Hashem, Assistante de programme, Programme Aide d'urgence et résilience du patrimoine culturel en temps de crise, Unité Programmes, ICCROM, Italie

Traduction de l'anglais de Carole Salas

L'impression de cette publication a été rendue possible grâce à la générosité de la Fondation suédoise des codes postaux.



Cette publication est disponible en libre accès sous la licence Pas d'Utilisation Commerciale - Partage des Conditions Initiales à l'Identique 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0) (<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>). En utilisant le contenu de cette publication, les utilisateurs consentent à respecter les conditions d'utilisation de tout futur dépôt en libre accès de l'ICCROM.

Les termes employés dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'ICCROM aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs autorités, ni quant à la délimitation de leurs frontières.

Les idées et opinions exprimées dans cette publication sont celles des auteures ; elles ne sont pas nécessairement celles de l'ICCROM et n'engagent en aucun cas l'Organisation.



MSA

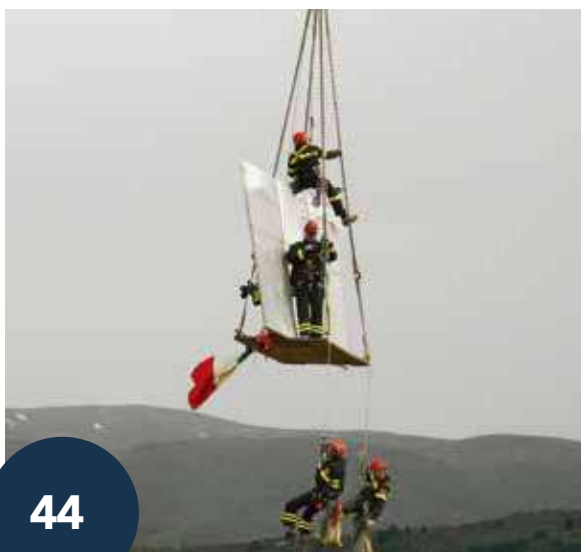
CULTURE CANNOT WAIT

First Aid to Cultural Heritage in Times of Crisis

SVENSKA
POSTKOD
STIFTELSEN



SOMMAIRE



44



58



74

Avant-propos 06

Remerciements 08

01 INTRODUCTION

La nécessité 12

Le projet 13

Les agents du changement 16

L'urgence imprévue liée à la pandémie de COVID-19 - sortir des sentiers battus pour servir la communauté 18

02 FORMATION DES FORMATEURS

Mentorat préalable au cours :
parler la même langue 24

Les étapes de l'apprentissage 25

Rédaction de projets spécifiques au contexte 26

De la préparation à l'action 27

Des mentors en action 28

03 HISTOIRES DE CHANGEMENT

Renforcer la capacité d'adaptation - concevoir et mettre en œuvre un plan d'atténuation des risques pour le musée d'histoire naturelle de Valparaíso 32

Renforcer les capacités de réponse d'urgence pour le patrimoine culturel au Soudan du Sud 36

Collecter des données, sauvegarder la culture 40

DOSSIER SPÉCIAL : Vigili del Fuoco - les secouristes parlent de l'importance de ce type de formation 44

Élaboration d'un guide d'action à l'intention de la police pour l'approche des biens culturels meubles sur les scènes d'incendies et d'explosions 46

Les Caraïbes en état de siège ! Bâtir un réseau de secouristes culturels pour une région exposée aux catastrophes 50

Gestion des urgences liées au patrimoine entre des mains compétentes - intégration de l'aide d'urgence au patrimoine culturel dans le système estonien de gestion des risques de catastrophes 54

DOSSIER SPÉCIAL : Comblen le fossé en matière de réponse à l'urgence patrimoniale - une approche inter-agences par l'Estonie 58

La culture - l'impératif humanitaire 60

Mise en réseau et formation pour l'atténuation des risques de catastrophes à Hokkaido, Japon 66

Intégrer le patrimoine culturel dans l'agenda humanitaire de la Géorgie 70

DOSSIER SPÉCIAL : Un témoignage de la Société de la Croix-Rouge de Géorgie 74

Raviver la mémoire de Mossoul, Irak 76

De la réponse d'urgence à la résilience (R2R) : renforcer la résilience face aux risques de catastrophes avec les jeunes de la ville de New York 80

Réinventer la gestion communautaire des risques de catastrophes en Inde 84

DOSSIER SPÉCIAL : Gestion communautaire des risques de catastrophes 88

Mise en place d'un groupe de travail sur l'aide d'urgence au patrimoine culturel au Honduras 90

Préparer des équipes de secouristes culturels au sein des institutions culturelles 94

DOSSIER SPÉCIAL : Une nouvelle étape vers une sauvegarde plus efficace du patrimoine culturel en situations d'urgence 98

Mémoires d'Arakan - transmettre la culture Rohingya à travers les générations 100

HADAD - Aide d'urgence et récupération du patrimoine culturel syrien en temps de crise 104

DOSSIER SPÉCIAL : L'église de Sant'Antonio Abate, Ancarano - un rétablissement rendu possible grâce à l'ICCROM 108

04 ENSEMBLE POUR LE CHANGEMENT

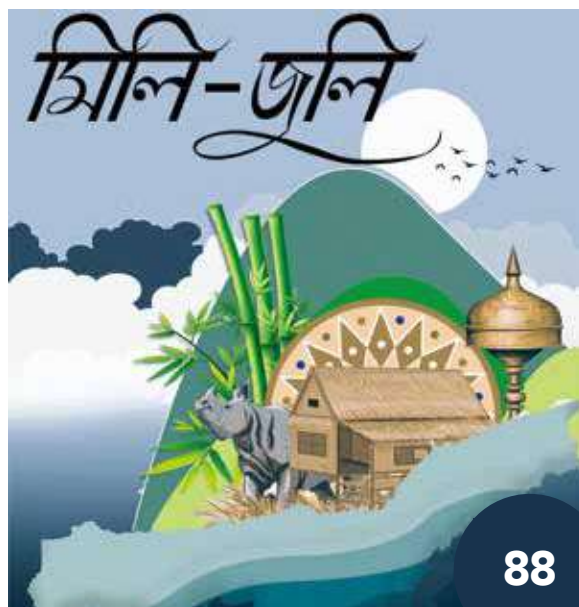
Plaider en faveur du patrimoine culturel en tant qu'instrument de paix et de résilience 112

Évaluation de l'initiative « La culture ne peut pas attendre » 114

05 GLOSSAIRE

Termes et concepts 118

Autres ressources FAR 123



88



98



108

AVANT-PROPOS

La Fondation suédoise des codes postaux est convaincue qu'une société civile forte est essentielle à la création d'un monde meilleur. Nous pensons qu'une culture et un patrimoine culturel ouverts et accessibles sont essentiels à la survie de toutes les sociétés et que la liberté d'expression, ainsi que la liberté artistique, sont les piliers d'une société démocratique et durable. Le patrimoine culturel fait partie de l'identité des individus et représente un symbole de leur origine et de leur histoire. Il n'est donc pas surprenant que les sites du patrimoine culturel deviennent des cibles stratégiques au cœur des conflits armés, d'où l'importance de les préserver. Ces sites et institutions culturels sont même sensibles à divers risques naturels dans le monde, ce qui ajoute un défi supplémentaire à leur préservation.

Le patrimoine culturel, tant matériel qu'immatériel, est exposé à des risques et il est parallèlement essentiel à l'identité, aux valeurs sociales, aux traditions et aux moyens de subsistance de nos communautés. Il joue souvent un rôle crucial au cours du processus de réhabilitation post-traumatique, en aidant les générations à guérir d'événements horribles et à avoir un sentiment d'appartenance. Ce projet inclut la préservation du patrimoine culturel dans les actions d'aide d'urgence en formant divers professionnels issus des domaines variés de la réduction des risques de catastrophes, de l'aide humanitaire, de la protection civile et de l'intervention d'urgence, ainsi que du domaine du patrimoine culturel. Nous sommes persuadés que ces actions constituent un pas important vers la prise de conscience de la grande valeur de la culture et du patrimoine.

La Fondation suédoise des codes postaux a été créée en 2003 par Novamedia Sweden AB, qui gère la loterie de la Fondation suédoise des codes postaux. En tant que bénéficiaire de la loterie, la Fondation suédoise des codes postaux en reçoit chaque année une partie de l'excédent avec pour mission de soutenir financièrement les organisations de la société civile à travers le financement de projets à court terme. La Fondation œuvre avec toutes les composantes de la société civile, y compris les organisations qui améliorent les conditions de vie des personnes, font face au changement climatique et environnemental, soutiennent les arts, la culture et les domaines créatifs, et permettent le changement à travers le sport.

Nous voulons soutenir ceux qui réfléchissent à des solutions innovantes et sont des pionniers dans leur travail, et nous encourageons les organisations à tester et développer de nouvelles idées et méthodes. La loterie de la Fondation suédoise des codes postaux compte parmi les nombreuses loteries caritatives fondées par la société néerlandaise Novamedia, avec l'ambition de collecter des fonds pour la société civile. Ensemble, les loteries caritatives ont fait don de plus de 10 milliards d'euros à des milliers d'ONG et de projets, et ce dans le monde entier. Cela a fait de Novamedia et des loteries caritatives, au cours des cinq dernières années, le troisième plus grand donateur privé au monde.

Le projet « La culture ne peut pas attendre : le patrimoine pour la paix et la résilience » (Culture Cannot Wait) nous a intéressés en raison de son approche innovante catalysant les routines de travail de l'aide d'urgence au patrimoine culturel. Nous sommes impressionnés par le travail du Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels (ICCROM), des partenaires de collaboration et des participants qui ont pris part à ce projet et l'ont construit. Nous sommes fiers du résultat et confiants en ce qui concerne les changements positifs qui pourraient s'ensuivre en matière de préservation de notre patrimoine à travers le monde.

Marie DAHLLÖF

Secrétaire générale | Fondation suédoise des codes postaux

La culture est vulnérable aux aléas naturels et anthropiques. Intrinsèquement liée à l'identité des personnes, face à une catastrophe, la culture a démontré sa capacité à amplifier la résilience d'une communauté et à contribuer directement à son rétablissement durable.

Cependant, dans la pratique, les questions liées à la manière et au moment de sauvegarder le patrimoine culturel au cœur d'une crise humanitaire en cours restent problématiques. Par où commencer ? Qui peut apporter son aide ? Comment prévenir la création de nouveaux risques ?

Intéressé par les besoins de ses États membres, le Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels (ICCROM) a élaboré et mis en œuvre des projets de renforcement des capacités depuis 2010, consolidant ainsi la prévention, la préparation et la réponse d'urgence sur le terrain pour la protection du patrimoine culturel avant, pendant et après des crises complexes. À ce jour, le programme phare de l'ICCROM sur l'aide d'urgence et la résilience du patrimoine culturel en temps de crise (FAR) a servi 83 États membres (13 par le biais de ce projet), formant plus de 500 professionnels.

Le projet à partenaires multiples de l'ICCROM, « La culture ne peut pas attendre : le patrimoine pour la paix et la résilience » (Culture Cannot Wait), visait à démontrer que l'intégration de l'aide d'urgence au patrimoine culturel à l'aide humanitaire apporte une contribution significative à l'atténuation du traumatisme des communautés touchées par des catastrophes et des conflits, tout en favorisant un rétablissement rapide, une réduction des risques et une transition vers une paix durable. La caractéristique unique de ce projet était sa sélection de professionnels issus des domaines variés de la réduction des risques de catastrophes, de l'aide humanitaire, de la protection civile, de l'armée et de l'intervention d'urgence, dépassant le secteur du patrimoine culturel.

L'objectif était, et continuera d'être dans nos futurs projets, d'intégrer la réduction des risques de catastrophes liés au patrimoine culturel dans les programmes nationaux et locaux, ce afin d'améliorer la gestion des risques de catastrophes.

Cette publication englobe les projets mis en œuvre par les participants du volet de formation « La culture ne peut pas attendre » (Culture Cannot Wait), composée de trois phases d'apprentissage, qui s'est déroulée de septembre 2019 à octobre 2020, et qui comprenait : deux mois de mentorat en ligne, quatre semaines d'apprentissage pratique sur le terrain et neuf mois de mise en œuvre de projets. L'objectif de cette initiative de développement des capacités en cascade était de créer une équipe solide de 16 professionnels issus de zones à risque, capables de mobiliser ensuite les institutions et les communautés dans leurs contextes locaux respectifs et d'améliorer l'efficacité de la réduction des risques et des interventions d'urgence pour la protection du patrimoine culturel.

L'ICCROM est fier de présenter cette publication qui recueille les récits de réussites et les enseignements tirés des professionnels qui ont participé au projet. Nous espérons inspirer et inciter de nouveaux secouristes culturels du monde entier à entreprendre des actions similaires. Nous pensons que cette expérience démontre la contribution significative que les professionnels peuvent apporter par le biais de leurs réseaux et de leur programme de renforcement des capacités, en faisant progresser les approches innovantes dans le domaine de la conservation du patrimoine et en encourageant la collaboration entre les secteurs. Cela permettra de mieux comprendre le rôle que joue le patrimoine culturel dans les conflits et les catastrophes, notamment dans le contexte de la pandémie de COVID-19 qui nous a touchés tout au long de cette année.

L'ICCROM souhaite exprimer sa gratitude à la Fondation suédoise des codes postaux pour avoir financé à la fois le projet et cette publication, et dont les efforts de collaboration ont rendu possible la mise en œuvre de ce projet ; à la Smithsonian Cultural Rescue Initiative et au Prince Claus Fund, nos partenaires depuis 2015 soutenant le programme d'aide d'urgence au patrimoine culturel en temps de crise ; aux autres multiples partenaires qui en ont fait une initiative de formation réussie ; aux conférenciers et mentors de ce projet pour avoir collaboré à la formation et contribué à cette publication ; et aux 16 professionnels et leurs institutions relatives qui ont pris part à ce projet et donné vie à cette publication, contribuant aux débats qui ont actuellement lieu parmi les professionnels du patrimoine sur les cadres théoriques et les applications pratiques.

Le renforcement des capacités de résistance aux catastrophes va générer de nouveaux modes de préservation de notre patrimoine. Aucune initiative ne serait accomplie sans l'union des efforts pour bâtir des communautés résilientes, capables de prévenir et d'absorber progressivement les chocs résultant des risques de catastrophes.

Webber NDORO
Directeur général | ICCROM

REMERCIEMENTS

Le changement durable vient toujours de l'intérieur. Il est impossible sans une détermination sans faille et des partenariats engagés.

« La culture ne peut pas attendre : le patrimoine pour la paix et la résilience » (Culture Cannot Wait) était une initiative de renforcement des capacités en cascade de l'ICCROM qui visait à réduire les risques de catastrophe par le biais du patrimoine culturel et une action communautaire participative, dans les régions du monde les plus exposées aux risques. L'idée de base et sa mise en œuvre ont été soutenues par la Fondation suédoise des codes postaux. Sa vision, qui consiste à défier, inspirer et faire changer les choses a été la philosophie directrice du projet.

Le cours international, pièce maîtresse du projet « La culture ne peut pas attendre », n'aurait pas été possible sans la collaboration engagée de la Smithsonian Cultural Rescue Initiative et de la Fondation Prince Claus, partenaires de longue date de l'ICCROM en ce qui concerne l'aide d'urgence au patrimoine culturel.

L'ICCROM remercie le Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations Unies (UNOCHA) et le Groupe consultatif international de la recherche et du sauvetage (INSARAG) pour avoir donné l'exemple de la coopération et de la coordination intersectorielles, ainsi que pour avoir apporté une contribution technique à la formation.

Nous remercions tout particulièrement la Protection civile italienne pour le soutien exceptionnel qu'elle a apporté à notre projet, en reconnaissant les conseils et l'aide dispensés aux participants lors de la simulation finale de la composante de formation « La culture ne peut pas attendre », mais surtout pour le fait d'avoir mis son expérience au service de l'élaboration des scénarios pour les répétitions du cours, et pour avoir fourni des contributions et une expertise stratégiques. Nous sommes également extrêmement reconnaissants des contributions sincères de la Croix-Rouge italienne et celles des Carabinieri, qui ont permis d'améliorer l'expérience de simulation de cours au titre de cette initiative de formation unique.

L'ICCROM apprécie sincèrement la participation inestimable et continue du Corpo Nazionale dei Vigili del Fuoco (CNVVF) qui a contribué à la réussite de cette entreprise. En particulier, les contributions du Comando dei Vigili del Fuoco de Pérouse et du Comando dei Vigili del Fuoco de Rome, dont le personnel a assuré notre sécurité sur le site ainsi que dans les zones rouges au cours des exercices de terrain et des simulations. Nous leur sommes également reconnaissants de nous avoir aidés à rassembler les informations et le matériel essentiels pour les études de cas propres à la formation, et de s'être impliqués dans les exercices de simulations, les rendant aussi réalistes que possible.

L'expérience d'avoir une partie du cours à Norcia, fournissant ainsi une étude de cas réelle pour que les participants appliquent directement ce qui a été enseigné pendant la formation, a été rendue possible grâce aux efforts dévoués de l'Ufficio Speciale Ricostruzione - Umbria (USR - Umbria).

L'ICCROM remercie tous les collègues et organisations qui ont participé à l'élaboration et à la mise en œuvre du projet pour avoir donné à ce projet un caractère véritablement interdisciplinaire : ICOMOS - ICORP (Comité scientifique international de l'ICOMOS sur la préparation aux risques) Turquie ; CRATerre ; le Ministère de la Culture et du Patrimoine, Nouvelle-Zélande, pour la contribution en nature du temps de leur personnel ; le Conseil du Patrimoine National Suédois ; le Comité national géorgien du Bouclier bleu ; l'École d'ingénierie civile et de construction, Université de Loughborough, Royaume-Uni ; et le Center for Security Studies, Zurich, Suisse.

Étant donné que cette publication comporte une collection de 16 projets, mis en œuvre dans 14 pays différents, nous tenons à exprimer notre gratitude aux organisations et individus qui ont contribué au succès de ces projets et, par conséquent, au succès de cette publication, à savoir :

- Tous les participants à l'initiative « La culture ne peut attendre », pour avoir cru en notre vision et être devenus les acteurs de changement de notre cause commune.
- Les mentors Amira Sadik Aly Elsayed, Rebecca Kennedy, Helen McCracken, Barbara Minguez Garcia, et Ihor Poshyvailo, pour leur engagement sans faille envers leurs mentorés et le programme phare de l'ICCROM sur l'aide d'urgence et la résilience pour le patrimoine culturel en temps de crise (FAR).

L'ICCROM tient en haute estime les institutions suivantes pour avoir soutenu les projets rassemblés dans cette publication (par ordre alphabétique) : la Branche régionale du Conseil international des archives pour les Caraïbes (CARBICA) ; la Confédération des professionnels de l'atténuation des risques (CRRP) ; le Comité national du patrimoine estonien ; la Société de la Croix-Rouge de Géorgie ; le Gilgamesh Center for Antiquities and Heritage Protection ; l'Institut d'anthropologie et d'histoire de Honduras (IHAH) ; l'ICOM Italie ; Junta de Castilla y León, Consejería de Cultura y Turismo, Dirección General de Patrimonio Cultural ; National Parks of New York Harbor ; l'Institut des risques et de la résilience (RRI) ; Save the Children, Inde ; le Servicio Nacional del Patrimonio Cultural ; la Police de Sharjah, Ministère de l'Intérieur, Émirats arabes unis ; la Soprintendenza Archeologia Belle Arti e Paesaggio delle Marche ; les Archives nationales du Soudan du Sud (SSNA) ; l'Institut national de recherche pour les biens culturels de Tokyo ; et UNICEF Syrie.

Nous souhaitons enfin remercier les contributeurs qui ont aimablement fourni des photographies et articles afin d'enrichir cette publication, ainsi que Jui Ambani, pour son inlassable dévouement sans lequel cette publication n'aurait pas vu le jour.

Équipe du programme FAR

Aide d'urgence et résilience pour le patrimoine culturel en temps de crise (FAR) | ICCROM



Participants à un exercice d'étayage avec les Vigili del Fuoco à Norcia, Italie, 2019 © ICCROM



01

INTRODUCTION



Basilique de San Benedetto, Norcia, Italie, 2019
© ICCROM

LA NÉCESSITÉ

Aujourd'hui, les principaux cadres politiques pour le développement durable et la réduction des risques de catastrophes reconnaissent le patrimoine culturel comme un facteur de croissance inclusive, de cohésion sociale et de résilience aux catastrophes.

Néanmoins, nous n'avons en réalité qu'une compréhension rudimentaire de la manière dont le patrimoine culturel contribue au rétablissement des communautés ravagées par la guerre dans des pays comme la Syrie et le Soudan du Sud, ou des capacités d'adaptation qu'il offre aux habitants de villes côtières historiques comme Valparaíso, au Chili, qui pourraient disparaître complètement avec l'élévation du niveau de la mer, eu égard au réchauffement climatique.

En raison de ce manque de compréhension, le patrimoine culturel n'est pas formellement inclus dans les principaux plans nationaux et locaux de réduction des risques de catastrophes, d'action climatique et d'aide humanitaire, ce qui rend extrêmement difficile pour les institutions et les communautés le fait d'exploiter tout son potentiel et d'apporter des changements sur le terrain.

La culture ne peut pas attendre : le patrimoine pour la paix et la résilience (Culture Cannot Wait), un projet de renforcement des capacités en cascade et multipartenaires, avait pour but de remettre en question le statu quo. Le projet était une initiative conjointe de l'ICCROM et de la Fondation suédoise des codes postaux, mise en œuvre avec la collaboration de plusieurs institutions.

Par le biais d'une formation interconnectée et d'une application sur le terrain, l'initiative a donné un aperçu essentiel des capacités que le patrimoine offre pour réduire les risques de catastrophe et promouvoir la paix, ainsi que le développement durable.

Une histoire de changement est une publication qui raconte la façon dont 16 participants ont innové dans 14 pays exposés aux risques, en utilisant le patrimoine culturel pour une réduction des risques de catastrophe axée sur les personnes.

Le résultat global de ces projets plaide en faveur de l'intégration du patrimoine dans les systèmes existants de gestion des risques de catastrophes, de réponse aux urgences, d'aide humanitaire et d'action climatique.

LE PROJET

Le projet « La culture ne peut pas attendre » visait à favoriser le changement de l'intérieur, par le renforcement des capacités à plusieurs niveaux, parmi diverses institutions et leurs communautés associées.

Une réunion de conception participative a donné le coup d'envoi du projet. Des candidats issus de secteurs tels que la réduction des risques de catastrophes et l'aide humanitaire ont été inclus dans le groupe d'experts en matière de patrimoine culturel ainsi que d'autres participants à la formation, ce afin d'assurer à la fois une coopération inter-agences et un échange de connaissances intersectoriel.

Mentorat préalable à la formation

Un mentorat préalable à la formation, d'une durée de trois mois, a été offert au groupe de participants sélectionnés. Il leur a permis de se familiariser avec les concepts fondamentaux et la terminologie inhérente au patrimoine culturel, afin de les doter d'un glossaire commun pour un résultat efficace et coordonné lors de la formation sur place. Cette période a été utilisée pour aider les participants à mieux comprendre la façon dont le patrimoine est perçu et valorisé par leurs communautés locales respectives et les systèmes en place pour réduire les risques de catastrophe ou fournir une aide humanitaire.

Issus du réseau mondial de secouristes culturels de l'ICCROM, qui s'étend sur 83 pays, cinq mentors ont été sélectionnés pour soutenir l'apprentissage à la fois en classe et sur le terrain, ajoutant ainsi une composante de formation des formateurs (ToT : Train the Trainers) au projet.

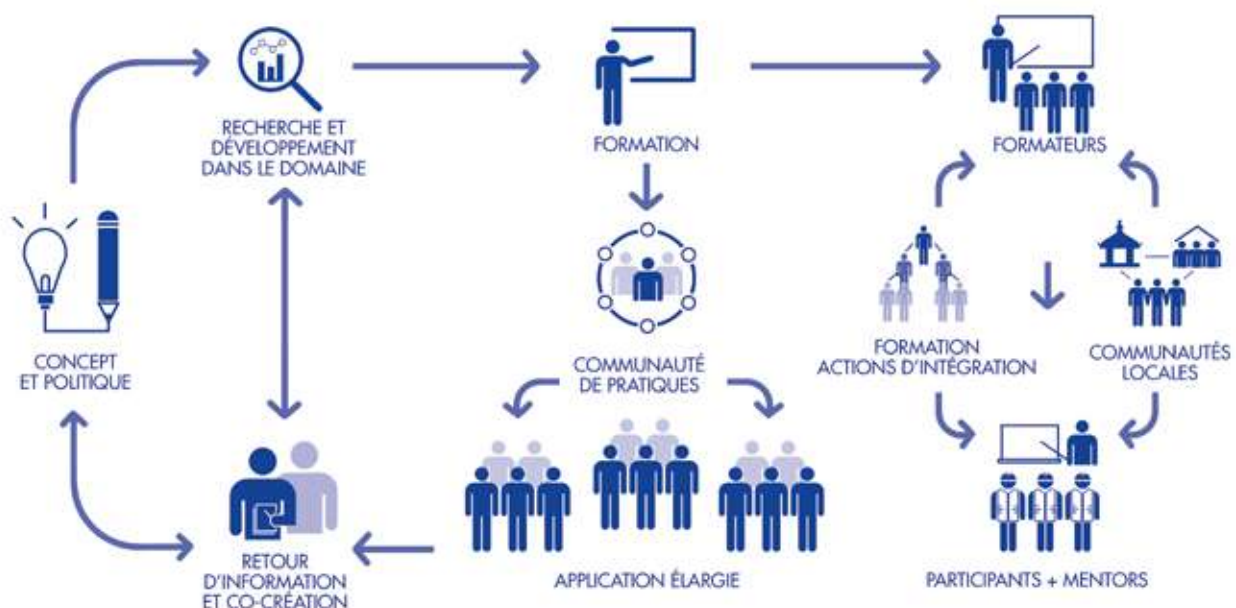
Formation pratique en personne

La pièce maîtresse du projet « La culture ne peut pas attendre » s'est avérée la formation internationale multidisciplinaire de l'ICCROM portant sur l'aide d'urgence au patrimoine culturel en temps de crise (FAC19). La formation était basée sur des méthodologies testées sur le terrain pour la réduction des risques de catastrophes et l'aide d'urgence pour le patrimoine culturel axées sur les personnes (méthodologie FAR de l'ICCROM) et est également disponible sous forme de ressources d'auto-formation dans plusieurs langues.

L'atelier en personne de quatre semaines, qui s'est déroulé au siège de l'ICCROM à Rome, a servi à renforcer l'idée que l'intégration des préoccupations relatives au patrimoine culturel dans la réduction des risques de catastrophe et l'aide humanitaire au sens large permet de bâtir des communautés résilientes et de réhumaniser les espaces culturels détruits par les conflits et les catastrophes.

La ville historique de Norcia, en Italie, touchée par les séismes dévastateurs de 2016 et 2017, a servi de toile de fond à des simulations multi-agences ainsi qu'à une formation pratique sur la réduction des risques et le rétablissement du patrimoine culturel endommagé. La possibilité de consulter la communauté locale a aidé les participants à identifier les capacités d'adaptation offertes par le patrimoine pour surmonter les traumatismes, comprendre les risques de catastrophe et soutenir les moyens de subsistance.

De conception essentiellement pratique et expérimentale, la formation, qui a bénéficié du soutien de la Smithsonian Cultural Rescue Initiative et du programme Cultural Emergency Response de la Fondation Prince Claus, a contribué à la création d'un réseau mondial de secouristes culturels en constante expansion.



Renforcer les capacités à la manière de l'ICCROM - une équipe pluridisciplinaire forme les mentors et les participants, lesquels forment à leur tour de multiples communautés et agences, apportant ainsi un changement directement sur le terrain, 2019 © ICCROM

Mise en œuvre sur le terrain

Après la formation en personne à Rome et à Norcia, les mentors ont veillé à ce que les participants, sur une période de neuf mois, travaillent avec les principales parties prenantes et leurs communautés locales respectives afin de sauvegarder le patrimoine et de le mettre à profit pour améliorer la résistance aux catastrophes. Au total, 16 projets sur le terrain, mis en œuvre avec le soutien de subventions d'amorçage fournies par la Fondation des codes postaux, ont porté sur le renforcement des capacités en matière de réduction des risques de catastrophe, la promotion de l'utilisation du patrimoine pour la réduction des risques de catastrophe au niveau communautaire et le sauvetage de cultures menacées dévastées par des conflits violents, conformément à la devise « La culture ne peut pas attendre ».

Comblar les lacunes – la conception de modules d'apprentissage

Afin de combler les lacunes en matière de connaissances et d'informations entre la recherche, la politique et la pratique, deux nouveaux modules d'apprentissage ont été conçus.



inSIGHT : Un jeu participatif pour améliorer la gestion des risques de catastrophe

Un projet sur le terrain à Racha, en Géorgie, impliquant des représentants du gouvernement local et des membres de la communauté locale issus de tous les horizons, a contribué à l'élaboration d'un jeu participatif : inSIGHT. Les gouvernements locaux, agences de protection du patrimoine, spécialistes de la réduction des risques de catastrophe et humanitaires peuvent utiliser ce jeu pour exploiter les connaissances traditionnelles détenues par les communautés et encourager une action plus large en matière de réduction des risques de catastrophe et d'action climatique.

Le jeu a été testé sur le terrain par les participants et les mentors au cours de la mise en œuvre du projet. Il a également été rendu disponible via téléchargement gratuit sur le site de l'ICCROM, en plusieurs langues. Un document de recherche officiel sur le jeu a été publié dans l'International Journal for Disaster Risk Reduction. En outre, le rapport d'évaluation mondial des Nations Unies sur la réduction des risques de catastrophe 2022 inclura l'expérience d'un participant qui a utilisé le jeu pour améliorer la gestion locale des risques de catastrophe dans la ville historique d'Ahmedabad, Gujarat, en Inde.



PATH : Un outil d'évaluation de la consolidation de la paix pour la récupération et la réhabilitation du patrimoine

Le deuxième module d'apprentissage s'est concentré sur le développement d'un outil d'évaluation destiné aux praticiens du patrimoine, humanitaires et organismes subventionnaires. PATH – L'outil d'évaluation de la consolidation de la paix pour la récupération et la réhabilitation du patrimoine a pour but d'aider à concevoir des interventions sensibles aux conflits qui favorisent une approche de type « ne pas nuire » et maximisent les opportunités de consolidation de la paix par la récupération et la réhabilitation du patrimoine. L'outil d'évaluation a été testé en Syrie, en Irak, en Ukraine et en Bosnie-Herzégovine.

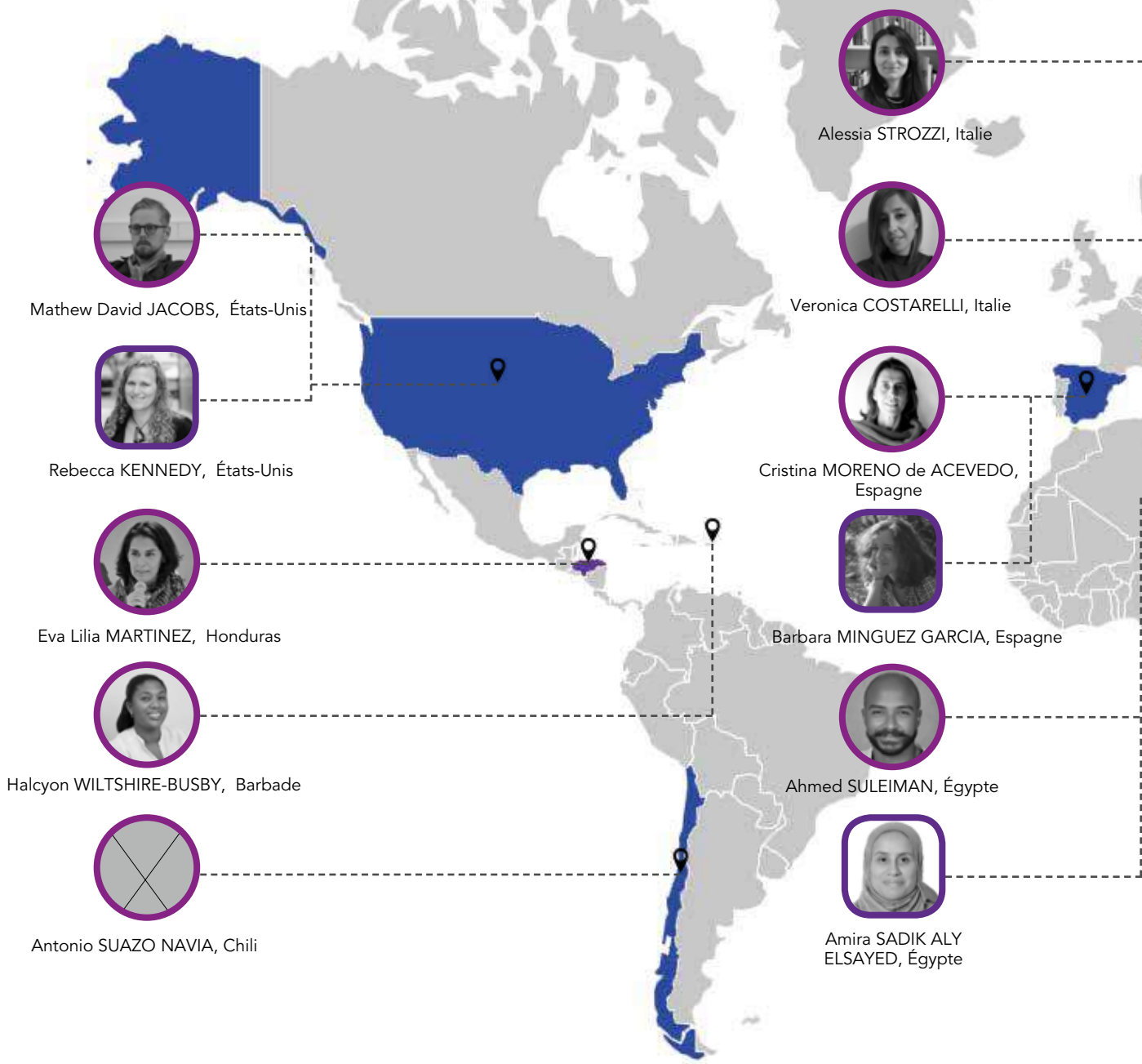
Aparna TANDON

Responsable de programme senior
Aide d'urgence et résilience du patrimoine culturel en temps de crise (FAR) | ICCROM

InSight joué à Racha, Géorgie, 2019 © Comité national géorgien du Bouclier Bleu



LES AGENTS DU CHANGEMENT



16

Participants



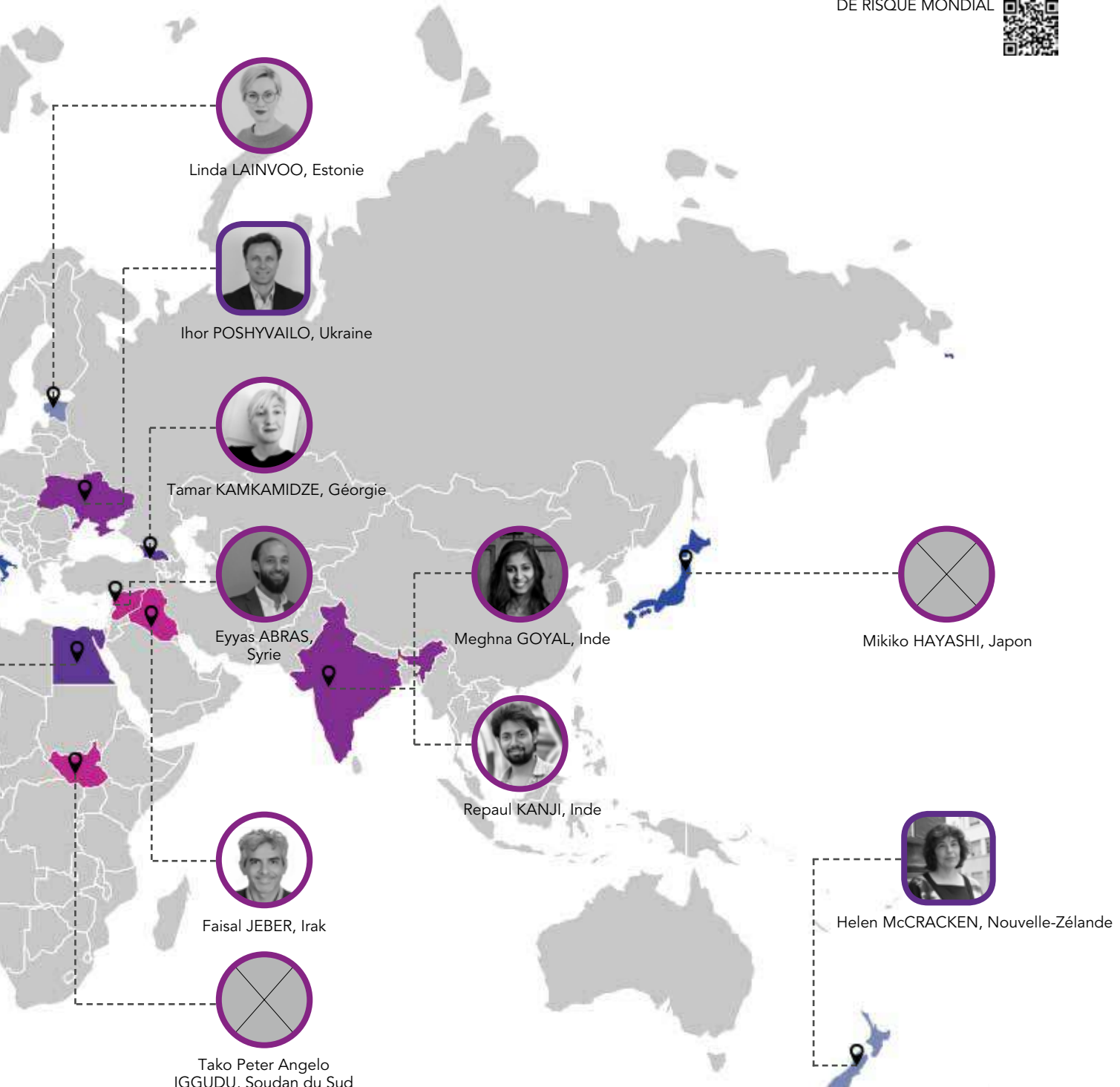
05

Mentors



17

Pays



13

Femmes



08

Hommes



05

Domaines professionnels



L'URGENCE IMPRÉVUE DU COVID-19 - SORTIR DES SENTIERS BATTUS POUR SERVIR LA COMMUNAUTÉ

C'est au beau milieu du projet « La culture ne peut pas attendre », alors que les participants commençaient à planifier leurs projets de terrain respectifs, que la pandémie de COVID-19 a paralysé la vie dans le monde entier. Afin de maintenir l'élan, un groupe de participants et leurs mentors ont aidé l'ICCROM à développer et diffuser des conseils visant à préparer la fermeture et la réouverture de sites pendant la pandémie, ainsi que des formulaires d'évaluation faciles à utiliser servant à identifier les risques, surveiller les impacts et évaluer les besoins en matière de patrimoine mobilier, immobilier et immatériel suite à la pandémie. Ces formulaires sont disponibles en anglais, arabe, chinois, farsi, français, portugais et espagnol.



Le patrimoine à l'époque de la COVID



Outils visant à identifier les risques, surveiller les impacts, évaluer les besoins

L'équipe du projet, ainsi que les mentors et participants, ont également introduit une série de webinaires, intitulée « Patrimoine et pandémies », dans le but de partager des conseils pratiques pour la gestion des risques multiples encourus par le patrimoine culturel et les communautés associées pendant la crise sanitaire actuelle.

Il est essentiel de soutenir les détenteurs, les gardiens et les créateurs du patrimoine culturel, car celui-ci s'est avéré un puissant moyen de faire face à la situation, de fournir aux communautés un soutien psychosocial et, dans certains cas, d'offrir des moyens de subsistance au cœur de situations très difficiles. La série de webinaires a offert une opportunité au réseau plus large d'institutions professionnelles et d'agents de changement de se réunir et de partager des connaissances, des expériences et des outils qui aideront à surmonter cette crise.

Cette expérience collective a aidé les participants à transformer leurs propres projets et à créer une communauté de pratique en ligne pour partager des idées et mettre en œuvre des changements positifs dans le cadre de leurs projets respectifs.



Formation en ligne pour la série de webinaires dédiés au patrimoine et aux pandémies, 2020 © ICCROM

Boutique d'artisanat traditionnel à Antigua, Guatemala, 2020 © Samuel Franco Arce

SÉRIE DE WEBINAIRES DÉDIÉS AU PATRIMOINE ET AUX PANDÉMIES

Analyse d'une crise en cours

Recueillir des informations fiables et cohérentes lors d'une situation d'urgence peut s'avérer difficile, mais cela est pourtant décisif pour éclairer les actions visant à sauver des vies et sécuriser les biens. Mais comment analyser une crise en cours ? Une méthodologie menée étape par étape pour l'analyse de la situation, première étape de la planification de la réponse à la crise et de la récupération, est partagée.



Réouverture et adaptation des sites du patrimoine pendant une pandémie

La pandémie de COVID-19 a forcé la fermeture brutale de sites et d'institutions du patrimoine culturel, privant non seulement ainsi les gens de la possibilité de profiter de leur patrimoine et d'en faire l'expérience, mais entraînant également d'énormes pertes de revenus et perturbant les moyens de subsistance. Après la période de confinement, ces lieux du patrimoine s'ouvrent lentement à une « nouvelle normalité » déterminée par des normes visant à prévenir la propagation de cette infection hautement contagieuse. Comment s'adapter aux nouvelles exigences ? Des exemples du Honduras, des États-Unis et de l'Inde permettent de discuter de ces défis.

Soutien psychosocial pendant une crise

Comment développer une résilience émotionnelle au milieu d'une crise telle que la pandémie que nous vivons actuellement, lorsque tout ce qui nous est familier semble s'effondrer ? Des réflexions sur la nécessité d'un soutien psychosocial pour les artistes touchés, les détenteurs de patrimoine culturel et les professionnels du patrimoine sont partagées.



Sauver des vies et le patrimoine culturel immatériel dans le contexte d'une crise

Les porte-drapeaux de la culture, les artisans, les moyens de subsistance traditionnels et bien d'autres personnes dont la survie et le bien-être dépendent des pratiques du patrimoine culturel sont parmi les plus touchés par la pandémie en cours. Afin de sauver des vies et le patrimoine culturel dans le contexte d'une crise, une collaboration doit être instaurée entre l'aide humanitaire et les secteurs culturels. Des réflexions et enseignements sur la façon dont nous pouvons atteindre, comprendre, connecter et mieux travailler avec les communautés et les cultures en crise sont partagés.



Accès au patrimoine en cas de pandémie

Comment pouvons-nous accéder au patrimoine culturel et rester en contact avec lui pendant une pandémie ? Comment pouvons-nous nous inspirer du patrimoine culturel pour développer nos propres activités artistiques et artisanales ? Des discussions sur la manière de maximiser les possibilités numériques qui permettent de s'engager avec le patrimoine culturel sont présentées.



Les connaissances traditionnelles pour renforcer la résilience

La pandémie de COVID-19 n'est pas la première pandémie de l'histoire, ce qui prouve que l'humanité est suffisamment résiliente pour survivre aux crises sanitaires, parmi d'autres dangers naturels et d'origine humaine à l'échelle mondiale. Les exemples de l'Égypte, du Guatemala et du Nigeria sont généralement mentionnés pour répondre à la question de savoir de quelle manière les connaissances traditionnelles, en tant qu'outil culturel, sont essentielles pour combler les lacunes en matière de réponses aux pandémies données par l'État, afin de renforcer la résilience.

Défis et opportunités pour le patrimoine culturel à l'heure de la COVID-19

(Webinaire organisé en espagnol)

Pour discuter des défis actuels, des leçons tirées et des solutions potentielles pour faire face à la crise de COVID-19 du point de vue du patrimoine culturel, pour un public hispanophone, les expériences de plusieurs pays d'Amérique latine, dont le Chili, le Honduras, le Guatemala et l'Espagne, sont partagées.



Mon musée est en feu !

Souvent perçus comme un risque rare, les grands incendies sont beaucoup plus fréquents si l'on considère le nombre d'incidents survenus au niveau national ou international. La pandémie en cours, ainsi que les bouleversements sociaux et politiques qui en découlent, ont encore exacerbé le risque. Les discussions sur l'ampleur du risque d'incendie et la manière dont les institutions œuvrant pour le patrimoine culturel peuvent améliorer à la fois la prévention et la préparation en organisant des simulations conjointes en ligne avec des institutions de défense civile, de réduction des risques de catastrophe et du patrimoine à l'occasion de la pandémie de COVID-19, sont présentées.



LAMBDA

[Person sitting at a table, back to camera]

[Person sitting at a table, right side of room]

[Person sitting at a table, foreground, back to camera]

[Person sitting at a table, foreground, back to camera]

02

FORMATION DES FORMATEURS



HELEN McCRACKEN

Conseillère principale
Ministère de la Culture et
du Patrimoine



NOUVELLE- ZÉLANDE

Helen a travaillé près de 30 ans dans le domaine du patrimoine culturel en Nouvelle-Zélande. Elle travaille depuis 2010 au Ministère de la Culture et du Patrimoine (MCH), avec un détachement à temps partiel auprès de la Canterbury Earthquake Recovery Authority de 2015 à 2016. En 2012, elle a suivi la formation dédiée à la gestion des risques de catastrophe pour le patrimoine culturel, proposée par l'université Ritsumeikan, l'UNESCO et l'ICCROM, ainsi que le cours international d'aide d'urgence, organisé conjointement par l'ICCROM, la Smithsonian Institution et la Fondation Prince Claus. Helen a donné des cours sur la gestion des risques de catastrophes à des étudiants de troisième cycle ainsi qu'à des professionnels du patrimoine. Elle collabore avec l'ICOMOS Australie et le Comité scientifique conjoint de l'ICOMOS Nouvelle-Zélande sur la préparation aux risques. Elle est la conseillère principale du groupe de livraison du MCH, et est responsable de la coordination des activités du groupe consultatif interne sur le changement climatique du ministère.



MENTORAT PRÉALABLE AU COURS : SPEAKING THE SAME LANGUAGE

H. McCracken

Les participants à la formation de « La culture ne peut pas attendre » venaient de 14 pays et de milieux professionnels très divers. L'un des principaux rôles des mentors consistait à faciliter l'orientation des concepts clés du cours à un groupe mixte de professionnels en milieu de carrière, afin qu'ils puissent parler le même langage au moment de la formation en personne qui a eu lieu à Rome.

Chacun des mentors s'est vu attribuer trois ou quatre participants, en fonction de son expertise, de ses compétences linguistiques et de son fuseau horaire, afin de permettre des discussions de groupe plus dynamiques. Sur une période de neuf semaines, à travers une série de modules, les mentors ont guidé les participants à travers les concepts de base et la terminologie nécessaires à la préparation de la formation en présentiel. Chaque module a exigé des participants qu'ils appliquent le sujet du point de vue de leur propre pays et qu'ils effectuent des tâches connexes pour tester les connaissances acquises lors des sessions de groupe sur le domaine d'intérêt présenté chaque semaine.

Lors de réunions hebdomadaires en ligne, individuelles ou en groupe, mentors et participants ont pu discuter des modules et approfondir les concepts présentés. L'utilisation d'études de cas tirées des expériences des mentors et des participants a permis d'approfondir les concepts présentés. Grâce aux séances de mentorat, les participants ont également pu améliorer leur capacité à communiquer avec des spécialistes issus de milieux professionnels et culturels différents, et apprendre une attitude inclusive et le respect de la diversité dans le domaine.

Les modules ont été conçus pour être dispensés dans un ordre particulier, avec des activités qui ont permis aux participants de développer leurs connaissances jusqu'au point de les rendre assez confiants pour entreprendre une évaluation des risques pour le patrimoine culturel dans leurs contextes locaux respectifs. À la fin du mentorat en ligne préalable à la formation, tous les apprenants disposaient d'un assortiment de ressources comparables auxquelles ils pouvaient faire appel tout au long de la formation, contribuant ainsi à leur expertise existante et à celle de leurs collègues participants. Plus important encore, le travail préalable au cours a également été utile car il a aidé les participants à élaborer leurs propositions de projet pour la troisième et dernière phase de ce projet de renforcement des capacités en cascade.

Bien que les mentors soient des professionnels expérimentés et d'anciens élèves du cours international d'aide d'urgence de l'ICCROM et du cours international de formation sur la gestion des risques de catastrophes du patrimoine culturel, ils ont dû apprendre à transmettre leurs connaissances par le biais de réunions en ligne, en les adaptant aux besoins des participants afin de les équiper au mieux des outils et méthodologies disponibles sur le terrain. Les nombreuses réunions individuelles et de groupe ont également permis de promouvoir le développement d'un réseau professionnel solide qui dépasse les frontières géographiques et les professions, tout en élargissant le réseau existant de secouristes culturels.



LES ÉTAPES DE L'APPRENTISSAGE

I. Poshyvailo

Les mentors et l'équipe enseignante ont été impliqués dès le début dans le développement de la composante relative à la formation « La culture ne peut pas attendre », contribuant à sa conception et aux ressources à utiliser. Le programme a été conçu en trois étapes selon le processus général d'apprentissage : sessions théoriques, pratiques et travail en groupe.

Au cours de l'étape cognitive de l'apprentissage, les participants ont validé leurs connaissances et compétences existantes grâce au mentorat préalable à la formation. Les mentors, en travaillant sur les modules préalables, ont évalué le niveau d'expertise et de compréhension des participants sélectionnés en ce qui concerne la méthodologie FAR de l'ICCROM, qui provenaient de différents milieux et contextes professionnels. En travaillant avec les participants en ligne, individuellement et en groupe, les mentors ont facilité l'échange de connaissances en répondant à des questions spécifiques, en recherchant des études de cas particulières et en analysant le travail personnel lié au cours. Cette méthodologie a préparé les participants à mieux assimiler le contenu du cours en présentiel qui leur a ensuite été dispensé.

Le principal processus de validation pour les participants comprenait la participation aux sessions d'apprentissage et la remise en question critique des connaissances acquises lors de discussions et de débats de groupe, qui représentaient 30 % du temps du programme. Les mentors ont participé à l'élaboration et à la présentation de certains des sujets d'intérêt, qui ont aidé à préparer les contributions des participants aux thèmes de la formation.

Au cours de l'étape associative du processus d'apprentissage, la mission principale du mentorat consistait à renforcer les connaissances et les compétences acquises par les participants en les soumettant à une pratique sur le terrain : travail sur site et exercices de simulation, visites de sites (environ 30 % du temps de la formation) et travail en équipes composées de participants de différents horizons (plus de 40 % du temps de la formation). Les exercices de simulation post-urgence et les leçons apprises ont aidé les participants à évaluer en profondeur les domaines à améliorer et à développer.

La phase autonome s'est concentrée sur la mise en pratique des connaissances et des compétences acquises. Les mentors ont adhéré au processus des participants, en élaborant individuellement les projets qu'ils devaient mettre en œuvre, à la fois avant le début des cours et après qu'ils étaient terminés. Mentors et participants ont également discuté des idées de projets, notamment de leur structure, de leur directionnologique, de leur évaluation et de la meilleure direction possible pour une mise en œuvre réussie de leurs projets.

Les mentors ont essayé de suivre les étapes d'apprentissage en concevant des activités d'engagement créatives, en commençant par le jeu sur la révision de la terminologie et des concepts clés et en terminant par leur expérience d'apprentissage collective, en photos et clips vidéo.



IHOR POSHYVAILO

Directeur général du monument commémoratif national aux Héros de la Centurie Céleste et du Musée de la Révolution de la Dignité



UKRAINE

Ihor est un militant culturel, un ethnologue, un muséologue, un gestionnaire culturel et un conservateur d'art. Il est titulaire d'un doctorat en histoire. Ihor est Vice-président du Comité international de l'ICOM sur les musées résilients aux catastrophes, président de l'ONG Maidan Museum, ancien président du conseil des musées et ancien chef du conseil d'experts pour le patrimoine culturel immatériel au Ministère ukrainien de la Culture. Il a été boursier Fulbright à la Smithsonian Institution, boursier international au DeVos Institute of Arts Management du Kennedy Center, participant, mentor et conférencier au cours international d'aide d'urgence, organisé conjointement par l'ICCROM, la Smithsonian Institution et la Fondation Prince Claus aux Pays-Bas, en Italie et aux États-Unis d'Amérique



AMIRA SADIK ALY ELSAYED

Directrice exécutive,
formatrice et membre de
l'équipe de sauvetage
du patrimoine égyptien à
l'EHRF



ÉGYPTE

Amira est titulaire d'une licence en archéologie, d'un diplôme en histoire de l'art et en archéologie gréco-romaine de la faculté d'archéologie de l'université du Caire, ainsi que d'un diplôme en traduction de l'université de Lyon. Travaillant dans le domaine de la documentation du patrimoine matériel et immatériel, elle organise des ateliers pour les professionnels et les membres de la communauté. En 2014, Amira a rejoint la Fondation de sauvetage du patrimoine égyptien (EHRF), en participant aux programmes de formation des formateurs (ToT) pour l'aide d'urgence au patrimoine culturel en temps de crise, proposés par l'ICCROM et l'UNESCO.

Elle a également travaillé en tant que formatrice et co-formatrice dans une série de cours nationaux, régionaux et internationaux dédiés à l'aide d'urgence et à la préparation aux risques pour les biens du patrimoine culturel.



RÉDACTION DE PROJETS SPÉCIFIQUES AU CONTEXTE

A. Sadik Aly Elsayed

Le volet relatif à la formation « La culture ne peut pas attendre » s'est fixé un objectif ambitieux. Son annonce comprenait un objectif définitif clair : découvrir de quelle manière l'aide d'urgence au patrimoine culturel en temps de crise pouvait être mise en œuvre dans le contexte culturel local de chaque participant.

Comme les participants ont proposé des projets aux attentes élevées, ils ont dû apprendre à répondre aux besoins de leurs communautés locales, ainsi qu'à intégrer le patrimoine culturel dans leur cadre existant de gestion des risques de catastrophe et de réponse d'urgence, en sensibilisant et en apportant des changements dans leur cercle local de gouvernance.

Les sessions en ligne ont fourni aux mentors les outils nécessaires pour leur permettre d'apprendre, de comprendre et de mettre à jour les pratiques liées à la conception et au développement de projets, ainsi que de concevoir des stratégies à mettre en œuvre lors du mentorat des participants.

Les mentors étaient chargés d'aider les participants à façonner leurs projets, à se concentrer sur leur propre identité et le contexte culturel de leur région, et à intégrer l'engagement communautaire dans leurs projets. Afin de pouvoir concevoir un projet répondant aux besoins de leur pays, il a été conseillé aux participants de commencer par rechercher les bons partenaires, les acteurs et les parties prenantes pertinents pour un appui concret. Les participants ont été encouragés à se concentrer sur les impacts de leur projet sur leurs communautés.

Au début de l'atelier de formation en personne, à Rome, une affiche pour chaque projet a été conçue par un illustrateur professionnel afin de documenter le but, et plus tard le développement, de leur idée de projet. Cela a aidé les participants et les mentors à comprendre les différents besoins et objectifs du projet, tout en soulignant les résultats attendus.

Les bénéficiaires de cette expérience ont été doubles. Les participants ont bénéficié des connaissances et de l'expérience des mentors, tandis que ces derniers ont pu améliorer leur compréhension des diverses approches et méthodologies appliquées pour sauvegarder le patrimoine culturel dans le monde.

Mentors et participants ont su s'adapter à la nouvelle réalité des opérations numériques et ont collectivement trouvé des solutions réalisables pour la mise en œuvre de leurs projets. Les participants ont été confrontés aux réalités du terrain et encouragés à finaliser le projet avec persistance, motivation et soutien des ressources. Grâce à cette expérience, ils ont appris à équilibrer les aspects conceptuels et le contenu du projet, tout en coordonnant les questions logistiques et administratives sur le terrain.



DE LA PRÉPARATION À L'ACTION

B. Mínguez García

Au cours des phases préalables de mentorat et de formation pratique sur place, personne n'aurait pu imaginer qu'une crise sans précédent allait frapper au niveau mondial. La pandémie de COVID-19 a posé d'importants défis à tous les projets des participants, tout en leur offrant un scénario concret pour renforcer leurs capacités à réagir et à s'adapter en cas d'urgence. L'idée abstraite de considérer les crises comme des opportunités est devenue une réalité pour les participants, lesquels ont dû faire face à des problèmes et des défis inattendus tout en cherchant des solutions innovantes. En conséquence, ils ont amélioré la résilience et la durabilité globales de leurs projets.

L'un des enseignements tirés est la réaffirmation de la nécessité de réagir rapidement aux circonstances imprévues. Dans le cas de la pandémie de COVID-19, il s'agissait notamment de pouvoir revoir les calendriers, de prévoir des délais supplémentaires et d'ajuster les plans en conséquence, surtout lorsqu'il s'agissait de traiter avec les institutions. Certains participants ont souligné la nécessité de disposer de plans de secours afin d'être en mesure de rechercher rapidement des alternatives et de modifier leurs activités initiales. Il s'agissait notamment d'envisager des plans et des fonds d'urgence dans le cadre de leurs stratégies et de leur planification, tout en permettant une certaine flexibilité pendant la mise en œuvre de leur projet.

Une autre leçon apprise est la nécessité de sortir des sentiers battus. De nombreux participants avaient prévu des déplacements et des événements de formation et d'apprentissage en face-à-face qui, en raison des confinements, des couvre-feux et des restrictions, ont dû être reportés ou annulés. La recherche de solutions numériques ou virtuelles, l'adaptation des ordres du jour et des sujets pour développer des réunions et des ateliers en ligne, en s'appuyant ainsi sur la technologie et la créativité pour rester connecté et échanger des informations, sont devenues les solutions les plus utiles pour garantir de bons résultats.

La gestion du virus lui-même, qui représentait une menace pour les participants, leurs familles, leurs collègues ou les parties prenantes de leurs projets, a été le principal défi à relever, car il a fallu que tous suivent les procédures et les directives sanitaires, et s'adaptent, ainsi que leurs projets, à ces mesures obligatoires. Pour certains projets, les priorités se sont déplacées vers l'aide humanitaire immédiate, pour d'autres, la réponse à la COVID-19 a été intégrée dans les plans d'aide aux communautés.

Enfin, un enseignement important a été tiré : la pandémie a touché tout le monde de manière différente, en particulier les personnes vivant dans des pays en proie à des conflits ou des situations précaires. Alors que pour certains participants, la pandémie représentait le principal, voire le seul problème à résoudre dans le cadre de leurs projets, d'autres étaient déjà confrontés à des difficultés plus importantes. La pandémie n'était pas le seul problème pour leurs projets ou leurs pays, mais plutôt un défi supplémentaire. Cela a permis de comprendre les différentes situations et perspectives, et de souligner la nécessité de stratégies intégrées, qui peuvent améliorer la préparation face à un défi, en permettant aux individus d'établir des priorités et de s'adapter à leur propre réalité.



BARBARA MÍNGUEZ GARCÍA

Consultante
Groupe de la Banque mondiale/La Facilité mondiale pour la prévention des risques de catastrophes et le relèvement (Washington, DC – États-Unis)



ESPAGNE

Barbara est consultante de la Banque mondiale/GFDRR en matière de gestion des risques de catastrophes et de patrimoine culturel dans plusieurs pays et sur des projets variés. Elle a auparavant travaillé dans les bureaux culturels de l'ambassade d'Espagne à Washington DC et à New York. Elle est titulaire d'un doctorat international en archéologie classique de l'université Rovira i Virgili, dont la thèse a été réalisée à Rome, en collaboration avec le département de topographie ancienne de l'université Sapienza de Rome. Barbara est également membre du Comité international sur la préparation aux risques (ICOMOS-ICORP) et a participé au programme de la Chaire UNESCO sur le patrimoine culturel et la gestion des risques, en menant des recherches dans ce domaine.



REBECCA KENNEDY

Spécialiste de l'entretien des collections
Curae Collections Care, LLC



ÉTATS-UNIS
USA

Rebecca est experte en matière d'entretien des collections, spécialisée dans la gestion des collections, l'enregistrement et les urgences liées aux collections. Elle a participé en 2016 au cours international de l'ICCROM sur l'aide d'urgence au patrimoine culturel en temps de crise, faisant progresser ses compétences en matière d'intervention d'urgence. Rebecca est Présidente du Sous-comité de Programmation d'urgence de l'Association of Registrars and Collections Specialists, et Présidente du Comité directeur de la DC Alliance for Response. Elle est également associée professionnelle de l'American Institute for Conservation (AIC). Rebecca a été un membre inaugural du groupe Preparedness and Response in Collections Emergency (PRICE) du Smithsonian et a co-présidé l'équipe d'action de formation de 2016 à 2018.



DES MENTORS EN ACTION

R. Kennedy

Des efforts inlassables et créatifs ont été déployés pour guider les participants dans leurs projets et, en fin de compte, vers leurs objectifs. Alors que la pandémie se poursuivait, entraînant souvent l'abandon des projets, les mentors ont apporté des solutions créatives aux projets des participants. Ils ont notamment fait appel à leur propre expérience, aux autres mentors ainsi qu'au réseau des anciens de la formation FAR de l'ICCROM.

Tout au long de la mise en œuvre du projet, il était essentiel que les mentors soient flexibles et disponibles pour chaque participant individuellement, ce qui a été possible en s'appuyant sur divers outils de vidéoconférence, des envois de SMS et des conversations téléphoniques. De temps à autre, les participants ont eu besoin d'aide ou d'être réorientés lorsqu'ils étaient dépassés par des obstacles imprévus au cours de la mise en œuvre de leur projet. Une communication régulière avec les mentors leur a permis d'identifier rapidement certains problèmes et de les réorienter le cas échéant.

Il a été difficile de maintenir une interaction constante avec les participants en raison des décalages horaires, du stress engendré par la COVID-19 et des obligations professionnelles. Néanmoins, mentors et participants ont réussi à trouver des moyens de rester en contact, trouvant ensemble des solutions pour surmonter les obstacles et les difficultés rencontrés.

De manière stratégique, les mentors ont travaillé en équipe avec l'ICCROM pour comprendre pleinement les projets et dispenser conseils et commentaires constructifs. À plusieurs reprises sur toute la durée du projet, tous les participants ont présenté leurs progrès aux mentors et à leurs collègues. Nombre d'entre eux ont été motivés en considérant le travail des autres et bénéficié d'un retour d'information précieux pour améliorer leurs propres projets.

Outre les critiques constructives et les conseils, les participants ont bénéficié d'un renforcement positif, en se voyant régulièrement rappeler qu'ils disposaient d'un réseau de soutien, ce qui s'est avéré efficace pour encourager l'avancement de leurs projets.

Les mentors, ainsi que l'ICCROM, souhaitaient que cette expérience soit positive pour les participants, qu'elle encourage des initiatives similaires à l'avenir et, enfin, qu'elle permette de continuer à protéger le patrimoine culturel en cas d'urgence dans le monde entier. En gardant à l'esprit cet objectif, les mentors se sont exercés à garder une attitude positive, à être un modèle fort, à rester vigilant et surtout à encourager.



POINTS À RETENIR POUR LES MENTORS

Participants et mentors pendant la formation en personne à Rome, 2019 © ICCROM

- Lorsqu'ils travaillent avec des personnes de cultures et de milieux professionnels différents, les mentors doivent offrir un environnement sûr et favorable à un échange respectueux d'idées et d'expériences.
- L'apprentissage est une expérience à double sens : les mentors ont tout autant à apprendre des participants et vice versa ; et les participants doivent avoir la possibilité de partager leurs connaissances. De cette façon, les participants peuvent également affiner leurs compétences et leur confiance pour à leur tour être capables de transmettre aux autres.
- Les mentors doivent encourager les participants à développer un processus d'apprentissage réussi de diverses manières, formelles et informelles.
- Lorsqu'ils créent un environnement d'apprentissage, les mentors doivent être attentifs à la manière dont les participants apprennent, en gardant l'esprit ouvert aux différentes manières d'impliquer les participants.
Lorsqu'ils travaillent avec un participant sur un projet, les mentors doivent l'aider à explorer et façonner son projet de manière que cela soit en adéquation à la fois avec sa passion et son contexte local, dont il est l'expert.
- Les mentors doivent apprendre les besoins et contextes spécifiques de chaque participant, car être synchronisé avec un participant permet de tisser un lien de confiance solide. Il est important que les mentors gardent à l'esprit leur fonction et leur capacité à convaincre et gérer leur administration locale et les institutions concernées.
- Les mentors jouent un rôle en matière de développement des compétences de leadership. Ils doivent démontrer activement leurs qualités de meneur à travers leur propre comportement, et en particulier dans leur façon de travailler en équipe.
- Un mentor doit être compétent, ouvert, respectueux, réactif, inventif et créatif. En même temps, un mentor doit être prêt à partager ses forces et ses faiblesses.
- En plus de faciliter le processus d'apprentissage, le mentor doit mettre les participants au défi et examiner leurs compétences, tout en soulignant leurs forces et leur caractère unique.
- La disponibilité du mentor est essentielle à la réussite de l'expérience d'apprentissage.



03

HISTOIRES DE
CHANGEMENT

ANTONIO SUAZO NAVIA

Architecte associé

Centre national pour la conservation et la restauration (CNCR)



Antonio travaille actuellement au sein de l'unité de documentation visuelle et d'imagerie de la Plateforme nationale pour la réduction des risques de catastrophes, et est chargé de la documentation 3D et de l'analyse volumétrique des biens et programmes patrimoniaux. Il fait partie du Comité de gestion des risques et des urgences, contribuant aux études spatiales et à la définition des actions dans les contextes d'urgence, ainsi qu'à la mise en place de politiques et de recommandations pour la protection du patrimoine au niveau national. Il est également membre du groupe de travail sur le patrimoine culturel, qui coordonne les mesures et les actions au niveau intersectoriel, et participe fréquemment à des projets de recherche sur l'imagerie 3D et les méthodologies d'enquête pour l'étude et la conservation du patrimoine.

PROFIL DE RISQUE DE LA ZONE VALPARAÍSO, CHILI

La côte centrale du Chili est une zone à haut risque, susceptible de subir des séismes importants, des incendies et des tsunamis. Bien que les structures au Chili soient conçues pour faire face à des **événements sismiques** de haute intensité, **les tsunamis et les incendies sont négligés** dans la **planification d'une réponse d'urgence**, alors qu'ils sont connus pour causer un maximum de dommages aux personnes et au patrimoine culturel. Les autorités chargées des situations d'urgence dans la ville de Valparaíso, la deuxième plus grande ville urbaine du Chili, ont défini les zones à risques d'inondation en cas de tsunami, en délimitant une demi-douzaine de musées et d'institutions culturelles d'importance nationale.

Le cadre d'intervention actuel est correctement défini sur le plan humanitaire, garantissant des itinéraires d'évacuation et des zones sûres situées à hauteur suffisante. Il prévoit également des simulations intégrées à la communauté, réalisées une fois par mois à l'échelle urbaine. Cependant, **le cadastre** parvient pas à être assez précis et prendre en considération la sûreté et la **sécurité du patrimoine culturel**. Bien que les pompiers et les responsables des musées reconnaissent et soient conscients de la nécessité d'agir en faveur du patrimoine en cas de crise, l'expertise et la coordination nécessaires entre les différentes agences, parties prenantes et acteurs n'ont pas encore été établies.



Valparaíso est le principal port du pays et la deuxième plus grande zone urbaine du Chili, ainsi qu'un site du patrimoine mondial de l'UNESCO.



Le musée d'histoire naturelle de Valparaíso est exposé à un risque élevé de catastrophes naturelles. Il abrite des collections archéologiques de Rapa Nui (île de Pâques) et de Chinchorro, le plus ancien site connu de l'île.

RENFORCER LA CAPACITÉ D'ADAPTATION - CONCEVOIR ET METTRE EN ŒUVRE UN PLAN D'ATTENUATION DES RISQUES POUR LE MUSÉED'HISTOIRE NATURELLE DE VALPARAISO



Capture d'écran de la session de formation en ligne, Chili, 2020 © Centre national pour la conservation et la restauration

L'approche actuelle de la gestion des risques au niveau international souligne, d'une part, la nécessité de **comprendre** pleinement le **risque et ses caractéristiques** et, d'autre part, de s'attaquer à la **nature** intrinsèquement **complexe des scénarios de menaces multiples**, car ils représentent les défis les plus incertains. Différentes **stratégies d'atténuation** ont été formulées par le monde universitaire et les agences d'urgence pour le cas de Valparaíso, en se concentrant sur la préparation et la gestion des risques. En conséquence, le projet a proposé un programme de formation offrant un examen critique et une articulation de ces stratégies, afin de permettre aux participants de les adapter à leurs musées et institutions respectifs. Le projet visait à renforcer la capacité d'adaptation au niveau local, en améliorant la préparation aux situations d'urgence, en encourageant l'engagement de la communauté et en renforçant la coordination entre les principaux acteurs.



Formation



Réseau et renforcement des capacités



Stratégies d'atténuation



Coordination interinstitutionnelle

Une formation de huit sessions, assortie de multiples sous-activités, a été conçue pour 25 participants issus de divers milieux professionnels. Cette formation s'est concentrée sur la transmission des **concepts de gestion des risques** du patrimoine culturel, l'**évacuation des collections** dans un contexte d'urgence, et la documentation visuelle et écrite. Elle comprenait également une étude de cas comparative des méthodologies utilisées au niveau international pour chacun de ces domaines d'expertise. Grâce aux études de cas, les participants ont été encouragés à étudier et évaluer collectivement différentes politiques d'atténuation des risques face à une menace de tsunami, dans des groupes composés de professionnels issus des domaines culturel et humanitaire.

Au terme de la formation, les participants ont pu reconnaître l'**efficacité de l'établissement de règles d'atténuation** dans un document stratégique destiné à améliorer les directives opérationnelles au sein de leurs institutions. L'approche du projet en matière de formation **interinstitutionnelle** s'est concrétisée par la création d'une équipe de réponse intégrée en vue d'une meilleure préparation en cas de catastrophe. Cela a contribué à une approche adaptée pour renforcer la résilience de la communauté et promouvoir le rétablissement du patrimoine culturel à Valparaíso.

IMPACTS ET RÉSULTATS

Ce projet visait à renforcer les capacités d'adaptation au niveau local, en améliorant la **préparation aux situations d'urgence** et en **renforçant la coordination** entre les principaux acteurs. Au niveau de la ville, le programme de formation s'est adressé aux autorités et au personnel de cinq musées à risque, ainsi qu'au personnel du Conseil national des monuments, tandis qu'au niveau national, des représentants des pompiers, de la police et de l'armée ont été ciblés, afin d'améliorer leurs connaissances sur le patrimoine et de compléter leurs exercices actuels de défense civile. Grâce à leurs antécédents variés, les professionnels participant ont été en mesure d'utiliser les connaissances acquises lors de la formation au sein de leurs institutions, tout en examinant les systèmes élaborés par d'autres groupes et en y contribuant. En outre, des formulaires d'évaluation ont été élaborés dans le cadre de la formation afin de mesurer la compréhension des participants à chaque étape de l'intervention lors d'une catastrophe, ainsi que leur perception du patrimoine protégé par rapport à la communauté.

Au cours du soulèvement social de janvier 2020 au Chili, la communauté de Valparaíso a exprimé ses inquiétudes quant à la possibilité de « **reconstruire en mieux** », en impliquant les musées et autres institutions culturelles. Afin de mieux analyser leur expérience et leurs attentes pendant ce cours, des commentaires ont été recueillis avant et après la formation. Avec des commentaires essentiellement positifs, les participants ont convenu que des formations intégrées telles que celle-ci peuvent renforcer l'identité de la ville et incorporer **la réduction des risques de catastrophes basée sur la communauté** dans leur vie quotidienne.

Le programme de formation a permis aux participants d'étudier différentes méthodologies de documentation et de hiérarchisation des objets du patrimoine culturel, et d'évaluer les stratégies existantes d'atténuation des risques. Au terme de



25 participants issus de différentes branches du patrimoine culturel et des domaines humanitaires ont été formés.



3 grandes institutions gouvernementales, la défense civile et les urgences ont intégré le secteur culturel dans leur cadre de réduction des risques de catastrophes.



5 groupes de 5 musées équipés afin d'évaluer et appliquer les principes pour une meilleure atténuation des risques.



8 sessions, 20 heures de séminaires créés pour former le groupe d'urgence, en matière de compétences et de coordination, pour pouvoir faire face aux situations d'urgence.

«En fin de compte, je pense que tout se résume à notre manière de penser. En mode d'intervention d'urgence, même dans les situations les plus défavorables, une préparation simple et solide peut apporter une réponse cohérente.»

la formation, cinq équipes issues de cinq musées différents de la ville ont pu évaluer les dommages initiaux subis par les collections patrimoniales, sauvegarder leur patrimoine culturel et appliquer des stratégies d'atténuation des risques, en les adaptant à leur contexte pour une meilleure préparation.

Grâce à ce programme de formation intersectoriel, les participants ont été mieux préparés à gérer la coordination et la collaboration entre les principaux acteurs et les premiers intervenants impliqués dans la gestion des risques de catastrophes. En outre, la formation a permis aux cinq musées participants et aux autres institutions impliquées d'acquérir les compétences nécessaires pour évaluer, intégrer et appliquer des méthodologies appropriées liées aux différents risques pouvant résulter des inondations et des glissements de terrain. En conséquence, ils ont pu apporter des améliorations pertinentes à leurs plans de réponse pour la gestion des risques de catastrophe du patrimoine culturel, et surtout intégrer le secteur culturel dans une planification plus large de la réduction des risques de catastrophe et de la réponse.

PARTENAIRES DU PROJET

- Subdirección Nacional de Museos (Division des musées nationaux)
- Consejo de Monumentos Nacionales (Conseil des monuments nationaux)
- Servicio Nacional del Patrimonio Cultural (Service national du patrimoine culturel)
- Cuerpo de Bomberos de Valparaíso (Brigade des pompiers de Valparaíso)



ET APRÈS?

Destruction due à une onde de tempête à Valparaíso, Chili, 2015 © The Clinic Online

Un programme continu de mise à jour des plans de gestion des risques de catastrophes, des inventaires et des registres est nécessaire pour assurer le succès de l'entretien du patrimoine protégé. À la suite de ce projet, les participants ont rédigé conjointement un document de référence listant des stratégies d'atténuation des risques à adopter collectivement par les institutions participantes. Tous les acteurs actuellement impliqués ont accepté de poursuivre et de mettre en œuvre le programme de formation, qui sera suivi par le Centre national pour la conservation et la restauration.

En outre, des accords ont été conclus pour intégrer les potentiels de formation dans les plans nationaux des secteurs du patrimoine culturel et de la gestion des risques de catastrophes. Cela permettra à tous les acteurs et institutions participants de créer une ligne directrice personnalisée et adaptée au contexte pour une réponse résiliente en cas d'urgence.

À partir de 2021, les documents générés serviront de base à l'élaboration de plans d'atténuation des risques pour chaque institution, avec un module supplémentaire dédié à l'intervention d'urgence pour le patrimoine culturel. Ainsi, chaque institution sera en mesure de renforcer ses capacités internes en mettant en œuvre une formation partagée et cohérente qui identifie les aspects clés, les acteurs, les rôles, ainsi que les procédures pour une meilleure préparation en cas d'urgence. Le succès de cette formation unique a incité les institutions concernées à la soutenir dans sa candidature à l'appel conjoint du Fonds Prince Claus et de la Fondation Gerda Henkel, intitulé Emergency Preparedness for Cultural Heritage Under Threat (Préparation aux situations d'urgence pour le patrimoine culturel menacé). Le projet a obtenu une subvention de 19 400 euros pour la mise en œuvre d'un programme de formation de cinq mois intitulé Emergency Preparedness and Disaster Management of six Museums in the Valparaíso Historical Centre (Préparation aux situations d'urgence et gestion des catastrophes de six musées du centre historique de Valparaíso), qui se tiendra en 2021. La formation intégrera des modules dédiés à la documentation et à la préservation du patrimoine culturel, ainsi qu'à l'évacuation des collections des musées en cas de crise.

TAKO PETER ANGELO IGGUDU

Archiviste principal

Ministère de la Culture, des Musées et du Patrimoine national



Budget

Tako Peter Angelo est archiviste principal au Ministère de la Culture, des Musées et du Patrimoine national, et responsable de son programme de sensibilisation. Il est chargé de documenter le patrimoine dans le cadre de projets de consolidation de la paix. Il a également mis en œuvre avec succès un projet de renforcement des capacités de réponse et de préparation aux situations d'urgence pour le patrimoine culturel du Soudan du Sud. Il fait actuellement partie d'une équipe chargée d'élaborer le cadre de la politique culturelle et le plan stratégique du Ministère de la Culture, des Musées et du Patrimoine national, qui a pour mission de donner une orientation au développement culturel durable. Tako Peter Angelo se trouve également à la tête du Comité budgétaire du Ministère de la culture.

PROFIL DE RISQUE DE LA ZONE SOUDAN DU SUD

Le Soudan du Sud, la plus jeune nation du monde, a émergé après plus de 20 ans de guerre civile. Les **Archives nationales** du Soudan du Sud (SSNA) sont le seul organisme d'archives et de documentation faisant autorité en matière de **patrimoine culturel** dans le pays. Situées à Juba, les Archives nationales du Soudan du Sud abritent des documents datant du condominium anglo-égyptien de 1898 à 1956, et de l'indépendance du pays entre 1956 et 1986. Beaucoup de ces documents ont été détruits pendant la **guerre civile** du Soudan.

En mars 2019, l'Autorité intergouvernementale pour le développement (IGAD), un organe régional de médiation pour la paix au Soudan du Sud, a pu obtenir des documents relatifs aux frontières des États, des districts et des sous-districts de la période coloniale, qui remontent à 1898. Environ 30 % de cette collection a été scannée, sur la base du logiciel Metadata du Rift Valley Institute, afin de numériser et stocker des informations sur les ressources culturelles. Toutefois, en raison du manque de personnel et de financement, le processus a été temporairement interrompu. En outre, en raison de son emplacement, les archives sont exposées à des risques de vol, d'incendie et de vandalisme. C'est la raison pour laquelle il a été jugé nécessaire de former une équipe de volontaires issus de différents quartiers de Juba, afin d'assurer une réponse d'urgence si une catastrophe devait survenir et de sauvegarder les archives en cas d'urgence.



Le Soudan du Sud est la plus jeune nation du monde, créée en 2011.



Les SSNA constituent le seul organisme de documentation et d'archives du patrimoine culturel faisant autorité dans le pays.



En raison de son emplacement, les SSNA sont exposées à des risques de vol, d'incendie et de vandalisme.

RENFORCER LES CAPACITÉS DE RÉPONSE D'URGENCE POUR LE PATRIMOINE CULTUREL AU SOUDAN DU SUD



Inondations à Awiel, Bahr-El-Ghazal septentrional, Soudan du Sud, 2020 © Peter KenyiGaldino et Lagu John

Le rôle des archives est de documenter et préserver la mémoire nationale. Cependant, **la mémoire archivistique est vulnérable** aux catastrophes et aux conflits. Par conséquent, dans le but de soutenir un secteur du patrimoine culturel fort, ce projet a proposé une formation visant à renforcer les capacités et à créer un réseau de volontaires et de secouristes culturels susceptibles d'être déployés localement ou régionalement en cas d'urgence majeure ou complexe. Les SSNA ont travaillé en étroite collaboration avec les autorités locales, les agences culturelles et d'autres acteurs sur le terrain pour former 15 personnes à **l'importance de la tenue de registres et de la préservation**. Des membres des forces organisées, comme les pompiers, la police, l'armée et les services des archives, ont également été impliqués afin d'améliorer leurs compétences et leur compréhension et de **créer un réseau avec les futurs premiers intervenants**. Le projet a été divisé en quatre phases : la phase préparatoire, qui a impliqué la sélection des participants potentiels ; la phase de formation, qui a duré quatre semaines et couvert le développement intensif d'un programme de cours s'appuyant sur la méthodologie FAC de l'ICCROM ; la phase de visite du site et de déplacement sur le terrain ; et, enfin, l'évaluation des résultats, rendant compte des activités du projet et du retour d'information des participants pour comprendre leur maîtrise des connaissances et des compétences sur le terrain.



Formation



Réseau et renforcement des capacités



Secouristes culturels



Intégration de la gestion des risques de catastrophes dans le cadre juridique

IMPACTS ET RÉSULTATS

Faisant suite au volet formation de « La culture ne peut pas attendre », ce projet, premier du genre dans le pays, visait à renforcer les capacités de **préparation aux interventions d'urgence** pour le patrimoine culturel.

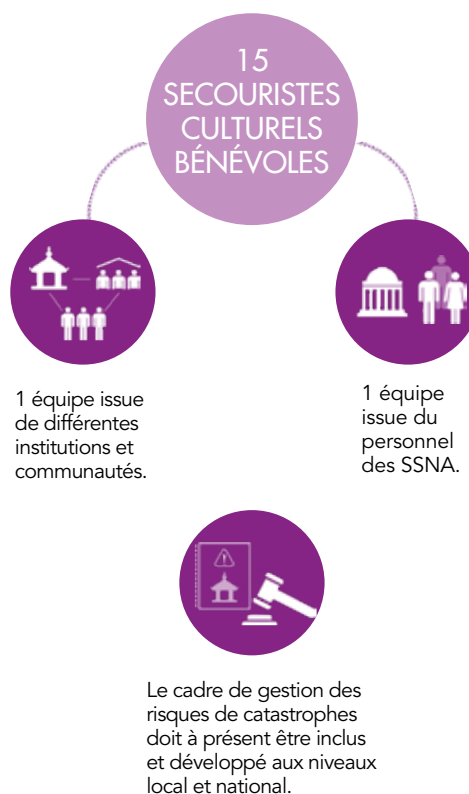
Le cours a formé 15 participants issus des communautés locales et de multiples institutions, y compris le personnel des SSNA, créant ainsi une équipe de professionnels appartenant à un réseau qui a le potentiel de se développer dans un avenir proche. L'un des plus grands impacts du cours a été observé en interne : le personnel des archives a pu réduire les risques en **donnant la priorité à la stabilisation des documents d'archives à risque et précieux**.

En outre, à la suite de la formation, la communauté a encouragé une initiative visant à atténuer les risques, laquelle a consisté à construire un pont le long d'un cours d'eau pour faire face aux fortes inondations causées par les pluies abondantes dans la région. La communauté locale a également commencé à organiser des événements hebdomadaires de danses et de lutte traditionnelles qui les rassemblent, un signe **d'unité et de paix entre les communautés**. Dans les familles et les écoles, les enfants ont manifesté leur intérêt pour rejoindre les participants au cours, fascinés par les gilets de sécurité et les casques réfléchissants.

Le nouveau Ministère de la Culture, des Musées et du Patrimoine national est en train de valider son cadre politique pour la gestion de la culture et du patrimoine. Les membres de l'équipe ont été chargés de **valider le projet de cadre politique** du Ministère. Les deux préoccupations suivantes doivent être incluses dans le projet de politique : la réduction des risques et la sauvegarde du patrimoine culturel pour promouvoir la paix et la résilience aux catastrophes ; l'engagement de la communauté dans le développement de plans de gestion des risques de catastrophes pour le patrimoine culturel.



Session de formation à Munuki, Juba, 2020 © Peter KenyiGaldino et Lagu John



« L'un de nos principes directeurs, en tant que secouristes culturels, est d'adopter une attitude inclusive et de respecter la diversité. »

PARTENAIRES DU PROJET

- Archives nationales du Soudan du Sud (SSNA)
- Ministère national de la Culture, de la Jeunesse et des Sports
- UNESCO
- Rift Valley Institute (RVI)
- University of Juba Centre for Scientific Research and Music, Art and Drama
- Services des pompiers du Soudan du Sud
- Service de police du Soudan du Sud
- La Mission des Nations Unies au Soudan du Sud (MINUSS)



ET APRÈS?

Photo de groupe prise le jour de clôture, locaux des Archives nationales du Soudan du Sud à Munuki, Juba, 2020 © Peter Kenyi Galdino et Lagu John

À l'issue de ce projet, les participants ont manifesté la volonté et l'intérêt d'aller plus loin en développant la formation au niveau de l'État, des districts et des villages du Soudan du Sud.

De plus grandes communautés sud-soudanaises seront impliquées dans la protection de leur patrimoine culturel par le biais d'une organisation non gouvernementale locale - HeritageRescueVolunteers - qui encouragera à l'avenir la formation à la méthodologie FAC de l'ICCROM dans tout le pays. Le projet rassemblera des professionnels de divers secteurs pertinents pour intégrer l'aspect humanitaire dans sa formation dédiée à l'aide d'urgence au patrimoine culturel, afin de renforcer les capacités locales et de rendre les communautés résilientes, en les dotant des connaissances nécessaires pour une meilleure préparation en cas d'urgence. Le projet permettra d'habiliter et de mobiliser les communautés locales pour qu'elles prennent les initiatives nécessaires et fournissent les premiers soins au patrimoine culturel avec les premiers intervenants formés.

En outre, un plan stratégique de gestion des risques de catastrophes a été introduit dans le cadre culturel national du Ministère de la Culture, des Musées et du Patrimoine national, ce afin de renforcer et promouvoir la préservation, et améliorer le développement et l'accès aux biens culturels. Ce plan vise à renforcer le développement des capacités et à faciliter l'utilisation durable et efficace des ressources publiques. Un plus grand nombre de ces initiatives de formation ont été encouragées en collaboration avec le réseau FAR de l'ICCROM, composé de secouristes culturels et d'autres parties prenantes, tant dans le secteur humanitaire que culturel à travers le monde.

CRISTINA MORENO DE ACEVEDO

Gestionnaire de projets internationaux dans les domaines de la conservation du patrimoine et de l'aide humanitaire

Consultante indépendante



Cristina Moreno de Acevedo est une conservatrice qualifiée du patrimoine culturel. Elle est titulaire d'un diplôme spécialisé dans les textiles et d'un Master en coopération culturelle internationale. En tant que travailleuse humanitaire, déléguée de la Croix-Rouge et membre de l'Unité de réponse d'urgence (ERU), Cristina s'appuie sur 25 années d'expérience dans des projets internationaux dans les domaines de la conservation du patrimoine et de l'action humanitaire. Elle a travaillé sur plusieurs projets, aux niveaux national et international, qui ont été récompensés par des institutions publiques et sociales.

PROFIL DE RISQUE DE LA ZONE ESPAGNE

La collecte d'informations fiables sur place lors d'une crise humanitaire, à la suite d'une catastrophe, s'est avérée, à maintes reprises, cruciale pour sauver la vie des gens et leur patrimoine culturel.

Le tremblement de terre de 2011 à Lorca, en Espagne, a mis en évidence le **manque de préparation et de réponse aux catastrophes nationales** en matière de protection du patrimoine culturel. D'où la nécessité pour le Ministère de la Culture de réaliser et mettre en œuvre le Plan national de gestion des urgences et des risques pour le patrimoine culturel (PNGRE : National Plan for Emergency and Risk Management for Cultural Heritage), qui a été présenté en 2015.

La **collecte de données sur papier** dans le domaine de l'action humanitaire lors de situations d'urgence s'est avérée inefficace et dépassée en tant que système. Elle a entraîné un degré élevé de **perte d'informations** et créé des problèmes d'accès à ces mêmes informations pour les différents acteurs. C'est la raison pour laquelle on a assisté, au cours des cinq dernières années, à une augmentation de l'utilisation de boîtes à outils numériques pour la collecte de données pendant une crise, afin d'optimiser l'efficacité et l'efficience, et de produire de bons résultats.



Le tremblement de terre de 2011 à Lorca, en Espagne, a eu un fort impact sur le patrimoine culturel de la ville.



Le Ministère de la Culture a mis en œuvre un Plan national de gestion des urgences et des risques pour le patrimoine culturel (PNGRE), présenté en 2015.



En 2016, le Ministère de la Culture de la région Castille-et-León a été la première institution nationale à créer une « Unité d'aide d'urgence » pour le patrimoine culturel (UGRECYL).

COLLECTE DE DONNÉES, SAUVEGARDE DE LA CULTURE

Les cinq formes de sauvetage numérique créées au cours du projet : récupération, tri, stabilisation, emballage et relocalisation, 2020 © Cristina Moreno de Acevedo

Basé sur les bonnes pratiques dans le domaine humanitaire, ce projet visait à **créer un outil numérique pour la collecte de données sur le patrimoine culturel matériel et immatériel** en temps de crise, dans le cadre d'une réponse qui pourrait être adaptée à tout contexte local. L'outil fait progresser la numérisation de l'information et son application dans l'évaluation des dommages ou des risques en post-urgence afin de prioriser les interventions. Il a été conçu sur la base de la publication de l'UNESCO et de l'ICCROM, « Patrimoine en péril : évacuation d'urgence des collections du patrimoine », et développé sur les plateformes ODK2/ KoBo3, utilisées par les acteurs humanitaires tels que le Mouvement de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. La disponibilité d'un tel outil en Espagne, qui peut être adapté à d'autres pays, peut contribuer à l'amélioration du système de préparation aux catastrophes du pays tout en **augmentant l'efficacité et la précision de chaque réponse planifiée**.



Formation



Intégration de la gestion des risques de catastrophes dans le cadre juridique



Élaboration des lignes directrices



Communication numérique

Le développement de ce projet a été divisé en quatre phases. Dans la première phase, les efforts se sont concentrés sur la **création de formulaires** numériques afin de collecter, analyser et étudier les questionnaires existants et les supports de cours du volet formation de « La culture ne peut pas attendre » et de créer un formulaire pilote axé sur la récupération. Les formulaires ont été hébergés sur la plateforme numérique KOBO. La deuxième phase a consisté à **collecter des données** et tester les formulaires avec de multiples acteurs pertinents et sur divers appareils tels que des téléphones et des tablettes. Un formulaire mis à jour a été généré et restructuré sur la base des commentaires des utilisateurs du réseau FAR et d'autres professionnels du domaine du patrimoine culturel. Dans la troisième phase, la **sensibilisation à l'outil s'est faite** par le biais d'un programme d'une durée de 10 mois de plaidoyer sur l'importance de la sauvegarde du patrimoine culturel en temps de crise. Ce programme a également consisté à contacter de multiples acteurs et parties prenantes pour discuter de la priorité de la préparation, ainsi que de la nécessité de la collecte de données numériques. Le projet s'est conclu par une dernière phase, axée sur la **promotion de l'outil numérique** dans le cadre de plusieurs webinaires, réunions et conférences. Une promotion plus large a été réalisée par la création d'une page Web basée sur l'outil numérique et par un atelier au Honduras axé sur la gestion des risques de catastrophe et le patrimoine culturel. Cet atelier a été organisé par un ancien élève de l'initiative de formation « La culture ne peut pas attendre ».

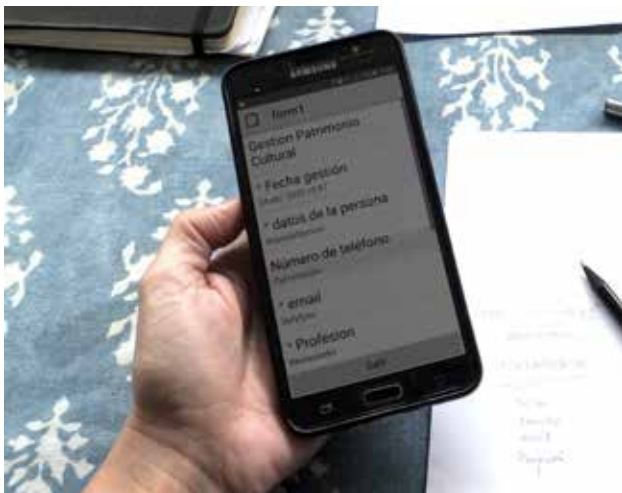
IMPACTS ET RÉSULTATS

Il s'est avéré déterminant de disposer de protocoles et de boîtes à outils bien équipés pour la collecte précise de données en temps de crise. Il s'agit du premier pas vers la préparation aux catastrophes en cas d'urgence. Au début du projet, le matériel didactique utilisé dans le cadre de la formation « La culture ne peut pas attendre » a été testé avant d'être converti en un **outil numérique, adapté au contexte**, accessible à tous ceux qui travaillent sur le terrain pendant la période de récupération post-crise.

Jusqu'à présent, 15 formulaires provenant de diverses sources ont été analysés, dont cinq ont été convertis au format numérique. Cet outil a été testé par 35 professionnels issus de 13 instituts différents pour prouver son efficacité et fournir un retour d'information en vue d'une amélioration sur mesure. Grâce à d'autres tests, 75 % des personnes qui ont testé l'outil sont revenues avec des données collectées avec précision et un retour positif.

La phase de test menée en Amérique du Sud a suscité l'intérêt de faire **traduire** l'outil **en espagnol**, afin de toucher un public plus large, tant en Amérique du Sud qu'en Espagne. Les institutions contactées ont également manifesté leur intérêt pour la conception d'un cours sur mesure dédié à l'aide d'urgence au patrimoine culturel en temps de crise, au niveau local et communautaire, sur la base des enseignements tirés du volet formation de « La culture ne peut pas attendre ».

Trois webinaires ont été organisés afin de sensibiliser à **l'importance de la numérisation des informations** en cas d'urgence. La pandémie de COVID-19 et ses effets sur différents projets dans le monde entier sont devenus un catalyseur pour souligner l'importance de pouvoir numériser les données et le patrimoine.



Un participant testant l'outil numérique, 2020 © Cristina Moreno de Acevedo



5 formulaires numériques sur la gestion de l'information en temps de crise développés et testés.



35 professionnels de 13 instituts différents les ont testés, ce qui a permis de sensibiliser et d'éduquer le public.



1 page Web créée avec des informations sur l'outil et d'autres ressources pertinentes.



13 réunions et 3 webinaires ont été organisés avec des acteurs culturels internationaux.



75 % des personnes sont revenues sur l'outil et ont soumis de nouvelles données.

« Ce n'est qu'avec une préparation adéquate que nous pouvons apporter une réponse efficace après une catastrophe. »

PARTENAIRES DU PROJET

- Ministère de la Culture, Unité du Plan national de gestion des urgences et des risques pour le patrimoine culturel (PNGRE), Madrid, Espagne
- Ministère de la Culture, département de la gestion des risques d'urgence pour le patrimoine culturel, région Castille-et-León, Espagne
- Junta de Extremadura, Département régional du patrimoine culturel
- Uffizzi Conservación y Restauración de Bienes Culturales (société de conservation et de restauration des collections culturelles d'Uffizzi), Unité des collections mobilières, Salamanque, Espagne
- Centre de Ressources de Moyens d'Existence de la FICR Madrid, Espagne
- La Croix-Rouge espagnole, Unité de réponse aux urgences Telecom
- École Carmelitas, Cáceres
- IES (Instituto de Educación Secundaria) Les Vía de la Plata, Casar de Cáceres



ET APRÈS?

Cartographie de tous les participants qui ont testé les formes numériques, 2020 © Cristina Moreno de Acevedo

Ce projet visait à améliorer la préparation de l'Espagne à la protection du patrimoine culturel matériel et immatériel en temps de crise en développant un outil numérique pour la collecte de données, l'analyse et la gestion efficace des informations. Cet outil sera développé pour inclure une traduction des formulaires numériques en espagnol et en français, afin d'atteindre un public plus large, ainsi qu'un guide pour l'utilisation de l'outil et la collecte de données.

L'outil est actuellement testé sur le terrain et les retours d'information des institutions et organisations participantes sont recueillis, traités et analysés. Cela conduira à l'amélioration de l'outil numérique, et à sa faisabilité pour une utilisation dans des scénarios spécifiques au contexte à l'avenir. Afin d'améliorer l'établissement de rapports et la planification des interventions, des outils de collecte de données graphiques et cartographiques seront créés pour mettre à jour le formulaire d'évaluation actuel. En outre, des lignes directrices au regard de l'évaluation des risques et de la planification d'urgence, pour les effets prévisibles des urgences, seront élaborées. Ces éléments feront partie d'un projet plus vaste intitulé « Collecter et analyser les données ».

En outre, la mise en œuvre d'ateliers et de formations en présentiel sera réalisée sur une période de trois jours, sur l'utilisation de ces outils numériques et des directives correspondantes. Les militaires, la police, le personnel des forces de l'ordre, ainsi que les institutions du patrimoine culturel et d'autres acteurs de l'urgence, participant déjà au programme annuel de simulation nationale en contexte d'urgence de l'Espagne/du gouvernement espagnol, prendront part à ce projet. Si les restrictions relatives à la pandémie de COVID-19 le permettent, les protocoles et les résultats de cette formation seront ensuite testés et mis en œuvre par le gouvernement espagnol lors de la prochaine activité de simulation nationale.



Pour en savoir plus



VIGILI DEL FUOCO

LES SECOURISTES PARLENT DE L'IMPORTANCE
DE CE TYPE DE FORMATION



Depuis sa création, le Corpo Nazionale dei Vigili del Fuoco (CNVVF), le service national italien d'incendie et de secours, a participé à des opérations d'urgence sur le patrimoine culturel endommagé, d'abord lors des événements de la Seconde Guerre mondiale, puis lors de ceux causés par les risques naturels qui ont frappé le territoire italien. Au fil des ans, l'expérience a appris au CNVVF que les objets mobiliers ou les bâtiments historiques sont toujours impliqués dans les opérations de sauvetage après un tremblement de terre ou une crue soudaine. Plus récemment, l'évolution des attentes sociales en matière de sécurité a conduit le CNVVF à comprendre que des efforts supplémentaires étaient nécessaires pour améliorer les procédures opérationnelles et les compétences de formation concernant le patrimoine culturel en cas d'urgence.

Lors du tremblement de terre de 2009 à L'Aquila, l'importance de fournir une réponse efficace à deux besoins spécifiques est apparue. Tout d'abord, dans la phase initiale d'une situation d'urgence, une meilleure capacité à évaluer la stabilité des bâtiments s'est avérée essentielle pour définir les ressources de sauvetage nécessaires et prioriser les opérations en fonction de la gravité des dommages. Deuxièmement, le besoin d'une organisation plus structurée est apparu dans la phase de conception et de mise en œuvre des actions de sécurité et de stabilisation, d'autant plus que les bâtiments et les objets exposés aux conditions climatiques ou aux répliques sismiques nécessitaient une protection immédiate. Le temps est un facteur essentiel à cet objectif, car plus les procédures de sécurisation sont mises en œuvre tôt, meilleures sont les chances de protéger les bâtiments endommagés. Pour ces deux aspects, un autre facteur important à prendre en compte était l'échelle. Chaque région d'Italie est caractérisée par une forte densité de bâtiments à valeur historique qui doivent être pris en compte dans les priorités des opérations de sauvetage, après la survie des personnes. Mais comment les pompiers, ne disposant pas des connaissances techniques sur la préservation des structures historiques, peuvent-ils travailler sur des bâtiments patrimoniaux importants sans le soutien direct de spécialistes ?

Le dilemme de la zone rouge, où les sauveteurs autorisés à intervenir sur les bâtiments du patrimoine culturel ne sont pas spécifiquement qualifiés ou formés dans le domaine de la préservation du patrimoine culturel, a suscité la recherche de nouvelles solutions - tant en termes d'interconnexion avec les entités administratives concernées que de soutien, que les technologies de l'information peuvent apporter.

En ce qui concerne un cadre réglementaire plus adapté, des procédures ont été développées pour permettre de respecter les prérogatives de l'administration du patrimoine culturel, ainsi que les responsabilités des pompiers en cas d'urgence. Il s'agit là d'un point crucial, car les questions juridiques et logistiques des opérations lors de catastrophes de grande ampleur sont essentielles au résultat de la gestion globale d'une urgence. Afin d'aborder les procédures, une collaboration a été entreprise avec l'Université de L'Aquila, ainsi que des projets de recherche financés par la Commission européenne. Dans les deux cas, l'objectif était de définir des lignes directrices permettant aux pompiers d'opérer en toute sécurité et de manière professionnelle sur des bâtiments de grande valeur historique et artistique.

À l'avenir, il faudra s'efforcer d'améliorer la capacité à évaluer la stabilité des bâtiments endommagés, car la méthode adoptée repose sur la capacité de l'opérateur à comprendre le degré de dommage en cas d'urgence. Cela implique de nombreuses responsabilités, ce qui peut conduire à une surestimation des dommages.

Le résultat de cette entreprise est un ensemble de procédures pour la sécurisation des bâtiments historiques. L'adoption de ces procédures permet de limiter le risque d'endommager davantage les bâtiments et les objets, même dans les conditions d'urgence complexes d'un tremblement de terre. En outre, le « Vademecum STOP », élaboré avec l'Université d'Udine, est l'un des documents les plus utiles pour guider ces efforts. Il s'agit d'un catalogue des procédures temporaires à mettre en œuvre sur les bâtiments endommagés, qui vise à permettre aux pompiers de concevoir et de mettre en œuvre les premières interventions de sécurité aussi rapidement et adéquatement que possible. La définition du vade-mecum a impliqué l'inclusion d'un module, d'une durée de cinq jours, dans les cours dispensés aux services du CNVVF, et constitue la seule formation dispensée aux pompiers sur les bâtiments historiques.

Bien qu'il soit difficile d'intégrer des modules spécifiques dans un cours déjà complexe qui se concentre sur de nombreuses compétences, le CNVVF reconnaît la nécessité d'intégrer la capacité de formation sur le patrimoine culturel dans les actions d'intervention des pompiers.

Ing. Stefano Marsella

Directeur régional des services d'incendie et de secours | L'Aquila, Italie

AHMED SULEIMAN

Spécialiste de la récupération post-crise du patrimoine culturel

Consultant indépendant

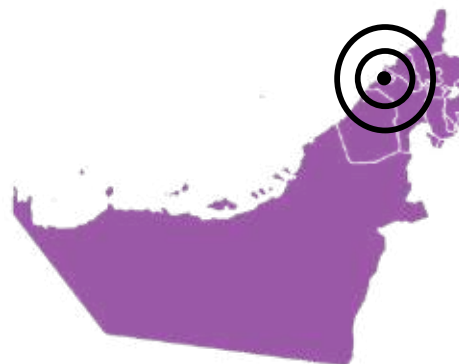


Ahmed travaille actuellement sur des projets de recherche et de terrain basés sur la récupération post-crise du patrimoine culturel. Il a également participé à l'édition, la révision et la traduction de publications scientifiques pertinentes pour le bureau régional de l'ICCROM à Sharjah. Entre 2017 et 2019, il a travaillé comme assistant conférencier au département d'architecture de la faculté des beaux-arts de l'université d'Alexandrie, en Égypte. Ahmed a réussi un Bachelor en architecture, à la faculté des beaux-arts de l'université d'Alexandrie, en Égypte, en 2010. Il a ensuite obtenu un Master en conservation du patrimoine et gestion des sites (HCSM) de l'Université de technologie de Brandebourg à Cottbus, en Allemagne, en 2016.

PROFIL DE RISQUE DE LA ZONE SHARJAH, ÉMIRATS ARABES UNIS

Au cours de la dernière décennie, les Émirats arabes unis ont été témoins d'une augmentation des menaces pesant sur les biens mobiliers du patrimoine culturel en raison de risques naturels et anthropiques. Le pays est susceptible d'être touché par des **événements sismiques, des crues soudaines** et d'autres dangers résultant du **changement climatique**, ainsi que par le pillage, le trafic illicite, le vandalisme et la destruction intentionnelle du patrimoine culturel, notamment dans les situations d'urgence. Il a donc été jugé urgent d'intégrer les méthodes d'aide d'urgence au patrimoine culturel dans le cadre humanitaire par des unités de police spécialisées et d'autres organismes de défense civile.

Il est devenu crucial de sensibiliser et de renforcer les capacités de la police locale de Sharjah, dans les Émirats arabes unis, pour **améliorer la préparation et la réponse aux situations d'urgence concernant les biens culturels**. En intégrant les principes, les méthodologies et les actions de base pour le sauvetage des biens culturels dans les **protocoles de police pour l'investigation des scènes de crime**, l'agenda du patrimoine culturel a été incorporé dans leur plan d'action de réponse. Ainsi, les forces de police nationales, en coordination avec une équipe spécialisée de secouristes du patrimoine culturel en temps de crise, peuvent s'assurer qu'une **approche sensible à la culture** est adoptée, tout en accomplissant leurs tâches de sécurité et de justice.



Le pays est susceptible d'être touché par des événements sismiques, des inondations soudaines et d'autres risques résultant du changement climatique.



Le pays est susceptible d'être touché par des événements sismiques, des inondations soudaines et d'autres risques résultant du changement climatique.



Les conséquences de l'ensemble des risques auxquels le pays est confronté conduisent à des risques d'incendie suivis de pertes en vies humaines, en infrastructures et en patrimoine mobilier et immobilier.

ÉLABORATION D'UN GUIDE D'ACTION À L'INTENTION DE LA POLICE POUR L'APPROCHE DES BIENS CULTURELS MEUBLES SUR LES SCÈNES D'UN INCENDIE OU D'UNE EXPLOSION



Police sur place après un incendie dans le Caire historique, Sabil Youssef Agha Al Habashi, Bab el Wazir, Égypte, mars 2020 © Abdelhamid Salah

Ce projet s'est appuyé sur une collaboration existante entre l'ICCROM, par l'intermédiaire de son bureau régional de Sharjah (EAU), et l'Organisation internationale de police criminelle (INTERPOL), centrée sur **l'intégration de la méthodologie FAC de l'ICCROM dans les protocoles de police existants**. En décembre 2019, les deux organismes ont conjointement organisé un cours international spécial pour les unités de police dédié à l'aide d'urgence au patrimoine culturel pour la prévention du trafic illicite en temps de crise. Un groupe de 25 représentants des Bureaux régionaux et nationaux d'INTERPOL, ainsi que des unités de police spécialisées d'Europe, d'Amérique du Sud, d'Afrique, d'Asie et de la région arabe, ont participé à cette formation qui a renforcé leurs connaissances et leurs compétences en matière d'aide d'urgence au patrimoine culturel en temps de crise.



Formation



Réseau et renforcement des capacités



Réseau et renforcement des capacités



Intégration de la gestion des risques de catastrophes dans le cadre juridique

Dans le cadre de cette initiative, le projet visait à élaborer une **ligne directrice opérationnelle destinée à la police locale**, qui doit faire face à des situations d'urgence complexes nécessitant une intervention immédiate sur les sites du patrimoine culturel en temps de crise. Le projet a étudié et créé des directives adaptées au contexte, correspondant aux besoins spécifiques et à l'usage domestique de la police de Sharjah, EAU. Les lignes directrices abordaient en particulier les cas d'**objets du patrimoine mobilier d'importance culturelle** principalement affectés par des incendies ou des catastrophes impliquant des explosions. Elles abordaient la nécessité et la valeur de ces objets et décrivaient la procédure et les techniques de base pour la **documentation d'urgence, le sauvetage et le stockage des objets en question**. L'objectif de cette proposition était d'impliquer la police locale dans le processus de secourisme culturel et de la former à identifier les objets d'importance culturelle et à prendre les mesures nécessaires pour sauver le patrimoine. Le guide a été élaboré **en anglais et en arabe**, en consultation avec le département de la police de Sharjah, afin de répondre à ses besoins. En outre, un atelier de formation a été proposé pour l'utilisation et l'application de ce guide, en utilisant une simulation sur le terrain et en impliquant d'autres acteurs et parties prenantes concernés. Cela permettrait de tester l'applicabilité des directives et la réponse de la police.

IMPACTS ET RÉSULTATS

Ce projet a été conçu en collaboration avec le département de la police de Sharjah. De multiples réunions ont été organisées pour discuter des besoins de la police et de la possibilité d'intégrer l'agenda du patrimoine culturel dans ses **protocoles d'enquête sur les scènes de crime**. Après des recherches approfondies, une cartographie des parties prenantes et de **multiples exercices sur table**, une première version de ces lignes directrices a été soumise à un examen scientifique. Après avoir reçu des commentaires positifs sur les lignes directrices, il a été jugé nécessaire de les traduire dans la langue locale, à savoir l'arabe, afin d'élargir leur portée. L'implication des utilisateurs finaux tout au long du développement du projet a permis de **sensibiliser la police locale au patrimoine culturel et à son importance**. Cela a également conduit à des discussions sur d'éventuelles collaborations futures pour faire avancer ce projet.

Le guide opérationnel a été conçu pour assurer une **réponse mieux coordonnée, culturellement sensible et bien informée** aux scénarios d'urgence complexes pertinents. En outre, ce guide a créé un **réseau intégré** d'acteurs et de parties prenantes importants impliquant la défense civile, les secteurs humanitaires, les différents services de police, les institutions culturelles et les représentants de la communauté, afin de permettre une réponse coordonnée pour le patrimoine culturel en temps de crise.

Les lignes directrices recommandent une adhésion totale aux principes de l'aide humanitaire et de l'implication de la communauté tout en **donnant la priorité à la sûreté et à la sécurité de la vie** dans une opération. Le cadre conçu encourage la participation active d'un large éventail de groupes communautaires et favorise la sûreté humanitaire, la sécurité et le respect de la sensibilité culturelle dans le cadre des obligations opérationnelles données. L'intégration de la police locale avec d'autres acteurs intégraux et des secouristes culturels serait **bénéfique pour le plan national de gestion des risques de catastrophes** et le cadre d'intervention d'urgence.

PARTENAIRES DU PROJET

- Bureau régional pour la conservation du patrimoine culturel dans les États arabes
- Département de la police de Sharjah, Émirats arabes unis
- Ministère de l'Intérieur, Émirats arabes unis



Directives opérationnelles bilingues, en arabe et en anglais, produites pour le département de la police de Sharjah.



Formation basée sur la méthodologie FAC de l'ICCROM et simulation réalisée pour les opérations de réponse pertinentes.



Collaboration multi-scalaire avec le département de la police de Sharjah pour la formation continue.



Le cadre de gestion des risques de catastrophes doit être inclus et développé aux niveaux local et national.

« La formation m'a encouragé à rester ouvert à la capacité de bénéficier d'opportunités imprévues, tant que cela ne compromet pas l'objectif principal du projet. »



Accès à un site en feu, lors d'une simulation de la police de Sharjah, Sharjah, EAU, 2020 © Département de la police de Sharjah



ET APRÈS?

Aperçu des directives opérationnelles de la police pour l'approche des biens culturels mobiliers en cas d'incendie et d'explosion, Sharjah, EAU, 2020 © ICCROM

La première phase du projet, qui consistait à élaborer des lignes directrices opérationnelles à l'intention de la police qui s'approche d'un site abritant un patrimoine culturel à la suite d'une explosion ou d'un incendie, s'est terminée avec succès. La deuxième phase de ce projet prévoit la publication des directives en arabe, ainsi que la prise de contact avec les autres acteurs et parties prenantes identifiés afin de favoriser l'intercommunication et de poursuivre les tests et la mise en œuvre de ces directives. Les informations recueillies dans le cadre de cette initiative permettront de réviser et modifier les lignes directrices pour améliorer la réponse de la police qui enquête sur des scènes de crime impliquant un patrimoine culturel.

Une série de séminaires sera organisée visant à présenter les lignes directrices aux utilisateurs et les former aux concepts de base, à la terminologie et aux méthodologies, sur la base des ressources utilisées dans le cadre du volet formation de « La Culture ne peut pas attendre ». En outre, un exercice sur table (TTX) basé sur un scénario d'incident, impliquant tous les acteurs et parties prenantes concernés, sera mené pour promouvoir la coordination et établir une compréhension commune du flux de travail et des priorités opérationnelles.



Pour en savoir plus

HALCYON WILTSHIRE-BUSBY

Gestionnaire des archives du campus/archiviste en chef (Ag)

Université des Antilles, Campus de Cave Hill, Barbade



Halcyon gère actuellement les activités du programme de gestion des archives et des dossiers dans son organisation. Elle supervise l'utilisation efficace du système de gestion des documents électroniques sur le campus et de ses fonds sur papier. Halcyon supervise également la préservation et l'accès aux documents administratifs de la West Indies Federation. Elle est membre exécutif de la branche régionale des Caraïbes du Conseil international des archives. Halcyon s'intéresse vivement à la sauvegarde de l'histoire documentaire de sa région.

PROFIL DE RISQUE DE LA ZONE CARAÏBES

La région des Caraïbes est exposée à une série de risques et de catastrophes tels que les ouragans, l'activité volcanique, les glissements de terrain et les tremblements de terre. De nombreuses institutions culturelles et archives ont perdu une part importante de leur patrimoine documentaire en raison du peu de mécanismes mis en place et d'un manque de planification pour les sauvegarder. Des personnes ont perdu leurs moyens de subsistance, leurs habitations et leurs emplois en raison de **l'absence de préparation et de planification de la gestion des risques de catastrophes**.

L'importance de la sauvegarde des biens documentaires et du patrimoine culturel a mis en évidence la nécessité de **sensibiliser les personnes** ainsi que les organismes de cette région. Ces archives contiennent des traces de l'histoire, de la mémoire et de l'identité des peuples de la région des Caraïbes, y compris des documents datant d'avant et d'après leur indépendance, ce qui en fait des éléments précieux à préserver. Le Caribbean Heritage Emergency Network (CHEN) a été créé pour aider les institutions culturelles telles que les archives, les bibliothèques et les musées des territoires voisins en temps de crise. Le CHEN agit comme un **mécanisme permettant de faire évoluer** la façon dont nous sécurisons le patrimoine documenté.



Les ouragans récurrents entre 2017 et 2019 ont causé de graves dommages



Il y a un manque de capacités, d'infrastructures et de financement adéquats pour répondre aux circonstances sans services de transport reliant les îles principales.



La plupart des territoires de cette région sont séparés par l'eau, ce qui entraîne des difficultés pour établir une communication en cas de catastrophe.

LES CARAÏBES EN ÉTAT DE SIÈGE ! BÂTIR UN RÉSEAU DE SECOURISTES CULTURELS POUR UNE RÉGION EXPOSÉE AUX CATASTROPHES NATURELLES



La bibliothèque de Roseau au lendemain de l'ouragan Maria, Rapport de Mission Dominica, Dominique, 2018 © CARBICA.

Conçu en collaboration avec la Branche régionale du Conseil international des archives pour les Caraïbes (CARBICA), ce projet visait à développer et mettre en œuvre une formation de base pour la région des Caraïbes, basée sur la méthodologie FAC de l'ICCROM. Le programme de formation a été conçu pour renforcer les **capacités du réseau** par le biais d'une équipe intersectorielle et intergouvernementale. Cette équipe, qui a engagé divers professionnels des différentes îles et institutions culturelles des Caraïbes, a reçu les connaissances et les compétences nécessaires pour répondre à des urgences complexes.

Ce projet visait à ce que le réseau créé **fasse pression sur les gouvernements respectifs dans** la région des Caraïbes, afin d'intégrer la protection du patrimoine culturel dans les programmes respectifs de réduction des risques de catastrophes. En outre, le projet visait à poursuivre la stratégie d'urgence régionale actuellement mise en place par le CHEN pour l'ensemble de la région.

L'objectif final de ce programme de formation était de faire prendre conscience de l'importance de la sauvegarde du patrimoine, de son impact sur les vies et les entreprises, et de son influence sur l'identité et la mémoire de chacun.



Formation



Réseau et renforcement des capacités



Secouristes culturels



Conférence

IMPACTS ET RÉSULTATS

Ce projet a été divisé en deux phases. La première phase a mis en œuvre un programme pilote, intitulé Cultural First Aid, qui a été réalisé à la Barbade en octobre 2020, sous la forme d'un atelier destiné à présenter les concepts de base et la méthodologie apprise au cours du volet formation de l'initiative « La culture ne peut pas attendre ». Cet atelier a permis de former 12 professionnels de différentes institutions culturelles. La majorité d'entre eux provenaient du département de gestion des urgences, qui sont formés en tant que volontaires sur place pour fournir une aide humanitaire en cas de catastrophe. Le programme pilote a mis en évidence l'importance de la **protection du patrimoine culturel** afin de garantir sa pérennité **pour les générations futures**.

En raison des restrictions liées à la pandémie de COVID-19, il a été difficile d'effectuer les sessions de formation sur site prévues dans la deuxième phase de ce projet. Sous la houlette de CARBICA, une série de webinaires intitulée First Aid to Cultural Heritage in the Caribbean: Building Awareness, Readiness and Response (Premiers secours au patrimoine culturel des Caraïbes : sensibilisation, préparation et réaction), a eu lieu entre octobre et novembre 2020. Cette série de webinaires de cinq jours a été conçue pour former 75 participants, en collaboration avec de multiples partenaires et experts.

Les webinaires ont présenté des sujets concernant l'importance de la préparation, apportant une réponse intégrée, une atténuation des risques et une sensibilisation. Cela a permis de discuter d'une **procédure étape par étape** sur la façon dont les différents acteurs et institutions impliqués dans une situation d'urgence pourraient apporter une aide d'urgence au patrimoine culturel, créer un plan de gestion des risques de catastrophe et **jouer un rôle en ce qui concerne la réduction des risques** pour le patrimoine en temps de crise.

PARTENAIRES DU PROJET

- Université des Antilles, Archives du Campus de Cave Hill
- Branche régionale du Conseil international des archives pour les Caraïbes (CARBICA)
- Centre des archives fédérales des Antilles



Programme pilote intitulé « Cultural First Aid » (Aide d'urgence à la culture) mené dans la région de la Barbade pour introduire la méthodologie FAC de l'ICCROM.



Le programme pilote a permis de former 12 professionnels issus de milieux tels que le secteur culturel, des bénévoles en gestion des catastrophes du département de gestion des urgences (DEM) de la Barbade.



Série de webinaires de 5 jours sur l'aide d'urgence au patrimoine culturel dans les Caraïbes : sensibilisation, préparation et réponse.



75 participants formés par la série de webinaires

« Au cours des derniers mois, nous avons assisté à la fermeture d'un grand nombre de bibliothèques, de musées et de dépôts d'archives du patrimoine culturel. Cela montre la vulnérabilité de certaines de ces institutions et la nécessité d'atténuer les risques. »



Les Caraïbes en état de siège ! Projet présenté dans un journal local, 2020 © CARBICA



ET APRÈS?

Participants lors d'une session de formation en présentiel, Barbade, 2020 © Halcyon Wiltshire-Busby

Le projet a offert l'opportunité aux participants d'expérimenter l'impact et la nécessité d'intégrer l'aide d'urgence au patrimoine culturel dans leur plan de réponse aux risques de catastrophes. Les participants à l'atelier et aux webinaires ont montré un grand intérêt pour ce type de formation et ont demandé que d'autres activités de ce type soient organisées. Ce projet fait partie d'une initiative plus large menée par CARBICA et le CHEN, qui a pris des mesures pour s'assurer que l'aide d'urgence au patrimoine culturel se concrétise. L'Agence caraïbe pour les secours d'urgence en cas de catastrophe naturelle (CDEMA), qui a contribué à l'atelier, s'est montrée très intéressée et désireuse de travailler avec CARBICA et le CHEN sur de futures collaborations s'appuyant sur ce projet.

L'avenir de ce projet prévoit le renforcement des capacités dans toute la région des Caraïbes, la création d'un réseau solide et de connexions entre les différents acteurs et professionnels qui peuvent être appelés à fournir une réponse intégrée en temps de crise.

CARBICA et le CHEN ont manifesté leur intérêt quant au développement de ressources, telles que des outils d'évaluation des risques et des lignes directrices, adaptées aux besoins spécifiques du contexte de la région. Ces ressources seront disponibles en anglais, en français et en espagnol pour une plus grande portée dans la région des Caraïbes.

LINDA LAINVOO

Directrice du domaine du patrimoine artistique
Chef du département des musées et du
patrimoine artistique
Conseil du patrimoine national estonien

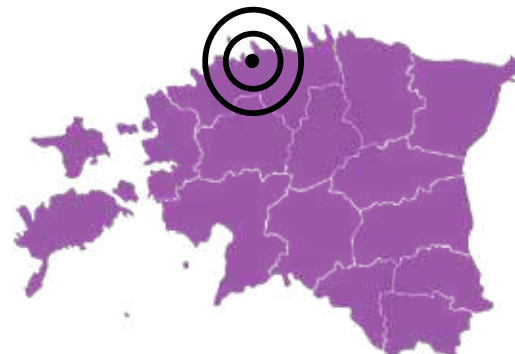


Linda est à la tête du département des musées et du patrimoine artistique. Elle est également chargée de superviser, coordonner les travaux et développer des politiques culturelles dans les domaines des musées et du patrimoine artistique. En tant que directrice, elle est également responsable de la sauvegarde des monuments en Estonie. Son équipe procède à des inspections périodiques, supervise les travaux de conservation et de restauration, tient à jour des informations sur les monuments d'art nationaux et consulte les propriétaires sur l'entretien et la conservation des monuments. Son équipe représente également l'Estonie à l'UNESCO (Convention de La Haye de 1954 ; Convention de 1970) et au sein des groupes d'experts de la Commission européenne.

PROFIL DE RISQUE DE LA ZONE ESTONIE

L'Estonie est confrontée à un risque élevé d'incendies structurels. Il n'existe pas de données officielles sur le nombre d'incendies survenant dans des bâtiments d'importance culturelle, mais les données non officielles recueillies par le Conseil national du patrimoine montrent que le feu représente le plus grand danger pour le patrimoine culturel en Estonie. Les situations d'urgence ou les crises liées au patrimoine culturel en Estonie sont considérées comme des urgences ordinaires, sans qu'aucun plan d'intervention spécifique ne soit mis en place pour tenir compte des besoins, des soins et de l'attention spécifiques que le patrimoine peut requérir. Souvent, cela conduit à une situation où **les secouristes peuvent causer des dommages supplémentaires** aux objets de valeur culturelle.

Le cadre de gestion des risques de catastrophes actuellement établi en Estonie n'inclut pas le secteur du patrimoine culturel. Il existe une opportunité d'intégration à la suite de multiples incendies dans le pays qui ont entraîné une perte de patrimoine, ainsi que d'incendies internationaux sur des sites culturels tels que Notre-Dame de Paris et le Musée national du Brésil à Rio de Janeiro. Ces urgences ont mis en évidence **la nécessité de réviser les politiques relatives aux stratégies d'atténuation des risques** concernant le patrimoine culturel dans le monde entier. Ainsi, dans le contexte de l'Estonie, il a été jugé important d'établir une **coopération structurée** avec le Conseil de sauvetage estonien, les organismes de protection civile et les autres parties prenantes concernées, afin de constituer une équipe intégrée de secouristes du patrimoine culturel en temps de crise.



Le feu représente le plus grand danger pour le patrimoine culturel en Estonie.



Les professionnels du patrimoine culturel sont généralement informés d'une urgence concernant le patrimoine par les médias nationaux ou locaux.



Le système de gestion des urgences en Estonie est construit de telle manière qu'il n'inclut le secteur du patrimoine culturel dans aucun de ses cadres d'intervention.

GESTION DES URGENCES LIÉES AU PATRIMOINE ENTRE DES MAINS COMPÉTENTES - INTÉGRATION DE L'AIDE D'URGENCE AU PATRIMOINE CULTUREL DANS LE SYSTÈME ESTONIEN DE GESTION DES RISQUES DE CATASTROPHE



Participants et organisateurs de la formation dispensée à l'École balte de muséologie, Narva, Estonie, 2020 © Ilja Smirnov

Ce projet visait à **intégrer l'aide d'urgence au patrimoine culturel** pour une réponse d'urgence efficace dans le cadre de la gestion des risques de catastrophes en Estonie. Par le biais d'une discussion avec les acteurs et les parties prenantes concernés, l'objectif principal était d'**initier un dialogue capable d'identifier les lacunes** des procédures actuelles protégeant le patrimoine culturel en temps de crise. Cette discussion s'est appuyée sur des exercices basés sur des scénarios afin de promouvoir une approche coopérative, collective et intégrée pour répondre au patrimoine culturel en cas d'urgence.

En mai 2020, le tout premier exercice sur table inter-agences et intersectoriel pour l'urgence du patrimoine culturel, intitulé « **Le musée est en feu!** » a été mené avec succès sur une plateforme virtuelle.

L'exercice a impliqué les acteurs concernés de différents secteurs, notamment l'Office de sauvetage, le Conseil de la police et des gardes-frontières, le Bureau du gouvernement de la République d'Estonie, le Conseil du patrimoine national, le Ministère de la Culture et les autorités locales, ainsi que des représentants de la Fondation des musées Haapsalu et Läänemaa. Une autre formation de renforcement des capacités **sur la gestion des risques et la préparation aux crises** dans les musées a été organisée à l'école baltique de muséologie de Narva, en Estonie. Un cours académique et facultatif a été organisé et réalisé pour l'Académie estonienne des arts, intitulé « **Gestion de crise du patrimoine - Réduction et réponse** », entre septembre et novembre 2020.



Formation



Réseau et renforcement des capacités



Collaboration intersectorielle



Intégration du patrimoine culturel dans le cadre de la gestion des risques de catastrophes

IMPACTS ET RÉSULTATS

Les **exercices sur table** ont servi d'éléments de base pour une future formation de simulation au niveau national, basée sur la méthodologie FAC de l'ICCROM. Ils ont contribué à renforcer les relations et les interconnexions, tout en permettant aux fonctionnaires et aux différents acteurs chargés de fournir une aide d'urgence au patrimoine culturel en temps de crise de pratiquer la coopération et la coordination. Cet exercice a **également mis en évidence les capacités et les vulnérabilités** auxquelles un musée peut être confronté, améliorant ainsi les plans de préparation en cas d'urgence. Le succès de cet exercice a incité d'autres musées à demander des ateliers similaires pour leurs institutions.

À l'issue de l'exercice sur table, les spécialistes des organismes de protection civile, tels que le Conseil de la police et des gardes-frontières ainsi que l'Office de sauvetage, étaient mieux préparés à gérer le patrimoine culturel en cas d'urgence et à **dispenser eux-mêmes une formation à la préparation aux situations d'urgence et à l'atténuation des risques**. Cet exercice se poursuivra chaque année, à partir de mai 2021. Malgré les défis posés par la pandémie de COVID-19, l'exercice sur table basé sur un scénario a pu avoir lieu en passant à une plateforme numérique garantissant la participation de toutes les parties prenantes concernées. En outre, une **ligne directrice** sur l'organisation de tels **exercices inter-agences sur table basés sur des scénarios** pour le patrimoine culturel sur une plateforme numérique a été élaborée.

Une formation complémentaire, organisée à l'École balte de muséologie, a été conçue pour 30 professionnels de musées venant d'Estonie, de Lettonie et de Lituanie, axée sur la gestion des risques liés au patrimoine culturel. En outre, 23 professionnels ont été **formés pour agir en tant que premiers intervenants en cas d'urgence** dans le contexte estonien et utiliser les connaissances acquises pour renforcer les capacités sur leur futur lieu de travail. Ces initiatives de formation ont abouti à l'expansion d'un réseau national de secouristes culturels.

PARTENAIRES DU PROJET

- Ministère estonien de la culture
- Académie estonienne des arts
- Office de sauvetage estonien
- Conseil de la police et des gardes-frontières estoniens



1 exercice inter-agences sur table soulignant la nécessité d'améliorer les plans de préparation du patrimoine culturel en cas de crise.



En raison des restrictions liées à la pandémie de COVID-19, la formation a été déployée sur une plateforme virtuelle.



1 ligne directrice élaborée sur la conduite d'un exercice sur table basé sur des scénarios sur des plateformes numériques.



30 professionnels de musées d'Estonie, de Lettonie et de Lituanie ont été formés dans le domaine de la gestion des risques liés au patrimoine culturel.



23 professionnels du patrimoine culturel formés pour agir en tant que premiers intervenants en cas d'urgence dans le contexte estonien.

« La leçon la plus importante est de ne jamais abandonner, de se battre contre vents et marées. Il est simplement plus facile de baisser les bras et de dire que les choses ne peuvent pas se réaliser pour des raisons indépendantes de notre volonté. »



Un dépôt de musée en Estonie, 2020 © MarjuNiinemaa



ET APRÈS?

Siège du premier exercice national inter-agences sur table pour l'urgence du patrimoine culturel organisé par le Conseil national du patrimoine estonien, Estonie, 2020 © Madle Lippus

L'objectif à long terme de ce projet est de faire pression pour que le plan estonien de gestion des risques de catastrophes et le cadre juridique entourant les missions de sauvetage en cas d'urgence soient modifiés. Le projet demande l'inclusion du patrimoine culturel en tant que secteur individuel et la formation de comités de gestion de crise pour une réponse holistique.

En raison du succès du projet, de nombreuses institutions culturelles ont demandé qu'un exercice de simulation d'urgence inter-agences et multi-acteurs sur le patrimoine culturel soit organisé régulièrement. Par conséquent, le Conseil national du patrimoine estonien organise cette activité de formation qui aura lieu chaque année.

En outre, des exercices sur table de moindre envergure ont été requis pour des musées et des sites patrimoniaux individuels afin de tester leur préparation à une situation d'urgence et, par conséquent, de revoir leurs plans d'intervention.

Un projet de collaboration avec l'ICCROM est en cours d'élaboration dans le but de transformer les résultats des exercices basés sur des scénarios menés dans le cadre de ce projet en une boîte à outils. Celle-ci s'adressera à un public désireux de mettre en œuvre un exercice similaire dans son contexte. Le Conseil national du patrimoine estonien va à présent continuer à recourir à l'apprentissage multi-acteurs basé sur des scénarios comme méthode pour améliorer la sûreté et la sécurité du patrimoine.

COMBLER LE FOSSÉ EN MATIÈRE DE RÉPONSE
L'URGENCE PATRIMONIALE:
UNE APPROCHE INTER-AGENCES PAR L'ESTONIE



Géographiquement et climatiquement, l'Estonie semble être l'un des endroits les plus sûrs pour vivre. Il n'y a ni tremblements de terre ni inondations majeures, et même les tempêtes qui balaient le pays, sur leur chemin de l'Atlantique vers les montagnes de l'Oural, ne causent généralement que des dégâts modérés. Le dernier conflit armé qui a eu lieu sur le sol estonien est la Seconde Guerre mondiale, qui a été suivie d'un demi-siècle d'occupation soviétique.

Nous avons eu la chance de ne pas assister à une dévastation massive du patrimoine culturel pendant de nombreuses décennies. Nous avons cependant assisté à des destructions principalement causées par le feu, des tempêtes occasionnelles et des inondations. Des efforts constants ont été déployés pour investir dans les sites et les institutions du patrimoine, afin d'améliorer les conditions ainsi que l'entretien général de notre patrimoine culturel. Un long chemin a été parcouru, mais il reste encore beaucoup à faire pour garantir la préservation du patrimoine culturel estonien.

Toutefois, il ne suffit pas d'investir uniquement dans les objets et leur environnement pour sauvegarder notre patrimoine. Il est primordial d'investir dans les ressources humaines qui gèrent le patrimoine pour qu'elles nous aident à atténuer les risques et faire face aux dangers. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions être préparés à une urgence patrimoniale et minimiser les dommages potentiels causés aux sites, bâtiments et collections. En outre, une gestion des risques réussie dans le domaine du patrimoine culturel doit inclure un grand nombre d'acteurs, tant dans le domaine du patrimoine que dans celui de la protection civile, lesquels seront tous impliqués dans la réponse à l'urgence. Une approche multidisciplinaire inter-agences est par conséquent inévitable.

Le Ministère estonien de la Culture a été approché par le Conseil du patrimoine national estonien qui lui a demandé de le soutenir dans sa demande de participation à la formation internationale de l'ICCROM dédiée à l'aide d'urgence au patrimoine culturel en temps de crise (FAC19), et pour entreprendre un projet inter-agences, à savoir la gestion des urgences liées au patrimoine entre des mains compétentes : intégration de l'aide d'urgence au patrimoine culturel dans le système estonien de gestion des risques de catastrophes. Le Ministère a pu identifier le potentiel du projet pour rassembler différents acteurs et établir une connexion efficace entre le système de protection civile estonien et le secteur du patrimoine culturel. Le projet a également été soutenu par le Bureau du gouvernement de la République d'Estonie, qui a estimé que cette initiative était bénéfique au niveau national. Le réseau de soutien international fourni par l'ICCROM, qui aiderait à maximiser l'impact du projet, représentait un avantage supplémentaire.

La force du projet réside dans sa réciprocité : l'idée de réunir autour d'une même table tous les acteurs qui seraient amenés à répondre à une urgence patrimoniale sous la forme d'un exercice sur table basé sur un scénario répond à plusieurs objectifs. D'une part, cela permet aux professionnels du patrimoine culturel de savoir si leurs plans d'urgence et leurs modèles d'action fonctionnent ou non - ce qui est difficile à tester sans le soutien des acteurs extérieurs qui interviendront dans cette situation d'urgence. Cela offre d'autre part un excellent aperçu de la manière dont les premiers intervenants de la protection civile opèrent, des informations dont ils ont besoin, de ce qu'ils peuvent faire ou non - des choses qu'une personne extérieure au domaine de la protection civile ne connaît pas.

Ce type de coopération aide les premiers intervenants de la protection civile à comprendre les défis de l'intervention en cas d'urgence liée au patrimoine culturel, mais aussi à expliquer aux responsables de la protection civile les besoins et valeurs spécifiques des sites, bâtiments et objets du patrimoine. Comme les acteurs impliqués dans l'exercice sur table basé sur un scénario sont les véritables intervenants, cela leur donne l'occasion d'acquérir des connaissances supplémentaires quant aux spécificités des sites et objets du patrimoine de leur région opérationnelle. L'expérience de la situation sur place leur permet également d'aider à la fois propriétaires et gardiens de sites et de collections patrimoniaux à élaborer des stratégies efficaces d'atténuation et de préparation, par exemple en disposant dans le bâtiment d'un musée d'un kit d'urgence comprenant des couvertures de base ou d'une liste de priorités claire en termes d'évacuation et d'un système réfléchi sur la manière de mettre en œuvre ce système en cas d'urgence.

Merilin Piipuu
Sous-secrétaire au patrimoine
culturel
Ministère estonien de la culture

VERONICA COSTARELLI

Chef de projet
Organisation internationale pour
les migrations (OIM)



Veronica est actuellement chef de projet auprès de l'Organisation internationale pour les migrations pour la réponse à la crise syrienne. Elle a plus de huit ans d'expérience en matière de travail sur les déplacements forcés et les questions de migration avec les réfugiés, ainsi que sur les déplacements internes dans les situations d'urgence et les crises post-conflit. Elle a une connaissance approfondie du droit international humanitaire et des conventions internationales pour la protection du patrimoine culturel, avec un accent particulier mis sur les législations nationales appliquées dans la région MENA. Elle a également participé à des initiatives internationales visant à sensibiliser à la protection du patrimoine culturel en période de conflit et au trafic illicite d'antiquités.

LE RÔLE DE LA CULTURE DANS LE DOMAINE HUMANITAIRE

Le nombre de personnes déplacées en raison de conflits, de violences et ou de risques naturels augmente chaque année. Fin 2019, on comptait plus de 79,5 millions de personnes déplacées de force dans le monde, dont 45,7 millions de personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays. On constate également une augmentation de la durée pendant laquelle les réfugiés peuvent être déplacés.¹

Dans le même temps, on a assisté à une perte significative du patrimoine culturel, y compris de la capacité des gens à participer à la vie culturelle. Ces pertes peuvent miner le sentiment d'identité des individus et des groupes, éroder la cohésion sociale, traumatiser davantage les communautés touchées par la crise et entraver le redressement. En outre, le pillage et le trafic illicite du patrimoine culturel peuvent financer des activités criminelles, contribuant ainsi à aggraver les conflits.

En 2016, en reconnaissance de l'importance du patrimoine culturel, le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) a adopté à l'unanimité une résolution appelant tous les États à respecter, promouvoir et protéger le droit de chacun de participer à la vie culturelle, y compris la capacité d'accéder au patrimoine culturel et d'en profiter, et à prendre les mesures pertinentes pour y parvenir. La résolution appelle à une plus grande coopération internationale dans le but de protéger le patrimoine culturel du pillage et du trafic illicite. Elle demande également à ce que la protection du patrimoine culturel soit reconnue comme



Enquête



Réseau et renforcement des capacités



Secouristes culturels



Interview

une composante importante de l'aide humanitaire, dans les conflits armés et à l'égard des populations déplacées (résolution A/HRC/RES/33/20).

Un entretien avec Veronica Costarelli a été réalisé par les mentors Rebecca Kennedy et Helen McCracken. Elle a réfléchi aux leçons tirées lors de sa participation à la formation « La culture ne peut pas attendre » et à la manière dont les connaissances acquises ont influencé son travail en tant qu'humanitaire.

¹ https://ec.europa.eu/echo/what-we-do/humanitarian-aid/refugees-and-internally-displaced-persons_fr ; <https://www.unhcr.org/en-au/figures-at-a-glance.html>

LA CULTURE - L'IMPÉRATIF HUMANITAIRE

Qu'est-ce qui a pu conduire un expert travaillant dans le domaine humanitaire, comme vous, à l'initiative « La culture ne peut pas attendre » ?

Je travaille dans le domaine humanitaire depuis plus de sept ans, au cours desquels j'ai travaillé dans divers contextes impliquant une réponse d'urgence, un déplacement prolongé et un relèvement précoce. J'ai fait partie d'équipes répondant à plusieurs crises à travers le monde, étant déployée en Irak, en Jordanie, en Syrie et au Myanmar. Avant de suivre cette formation, je m'intéressais activement au patrimoine culturel et j'avais déjà suivi des cours de langues orientales et des études à Rome. Au cours de ma mission, j'ai pris conscience de l'impact du pillage sur les sites archéologiques non protégés et, par conséquent, j'ai développé un intérêt pour le travail de prévention du trafic illégal d'antiquités.

En travaillant dans le cadre de l'intervention d'urgence à Mossoul, j'ai été témoin des conséquences de la destruction d'un patrimoine culturel important. Comme seuls les groupes humanitaires avaient accès à la zone, j'ai volontairement contribué à une évaluation préliminaire pour l'UNESCO des dommages causés à Nimrud, une ancienne cité assyrienne située à 300 kilomètres au sud de la ville de Mossoul. J'ai également réussi à effectuer une petite évaluation autour du site de Hatra, en collaboration avec une ONG visitant la région pour des raisons humanitaires. Comme l'ONG opérait à proximité du site archéologique, j'ai pu la guider dans la réalisation d'une évaluation rapide des dégâts causés au site, qui a ensuite été communiquée à l'UNESCO. Cette activité n'est pas considérée comme le champ d'action habituel d'un(e) humanitaire.

Ce sont des expériences comme celles-ci qui m'ont poussée à postuler et participer à la formation qui faisait partie du volet « La culture ne peut pas attendre ». Je voulais renforcer mes connaissances sur la protection du patrimoine culturel et les utiliser afin d'améliorer la façon dont les experts du patrimoine culturel et les humanitaires travaillent ensemble. D'après mon expérience, les humanitaires souhaitent comprendre l'importance du patrimoine culturel en temps de crise, mais ils se concentrent surtout sur la préservation du patrimoine immatériel qui pourrait être intégré dans le secteur humanitaire, car ils fondent principalement leur travail sur une approche centrée sur les personnes.

Comment avez-vous appliqué votre récente formation à votre travail humanitaire ?

Début 2020, j'ai été déployée auprès de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) à Gaziantep pour la Syrian-Cross Border Operation (l'opération Syrie-frontière). À ce titre, j'ai entrepris un projet basé sur l'application de normes en matière de gestion à distance pour le cluster mondial de coordination et de gestion des camps (CCCM). Les activités et les programmes visaient à répondre à l'urgence en cours en Syrie et comprenaient le soutien à la communauté affectée vivant dans un camp organisé et dans des établissements informels, la distribution d'articles de base et de nourriture. J'ai également été chargée de contribuer à la révision des normes du CCCM.

Afin d'encourager mes collègues à prendre davantage en considération l'importance du patrimoine culturel, j'ai fait une présentation à l'un des groupes de travail du Cluster CCCM, en me concentrant sur certains des éléments que j'ai appris au cours de ma formation et en cohésion avec mon travail actuel.

Il s'agissait notamment de préconiser que la manière dont les humanitaires s'engagent auprès de la communauté et les activités qu'ils mettent en œuvre sur le terrain soient également utilisées pour comprendre le concept de « patrimoine culturel ».

J'ai donné quelques exemples pratiques d'activités mises en œuvre dans le monde entier par des humanitaires, en les décrivant sous la bannière de la « préservation du patrimoine immatériel », plutôt que sous celle des « activités d'engagement communautaire » auxquelles font référence les humanitaires.

Quels sont, selon vous, les obstacles à l'intégration du patrimoine culturel dans les missions humanitaires ?

L'utilisation de la terminologie « patrimoine culturel » est souvent mal comprise : les humanitaires ne sont pas toujours conscients que le patrimoine culturel englobe et comprend à la fois le patrimoine matériel et immatériel. La confusion peut provenir du fait que l'on associe le terme « patrimoine » uniquement aux bâtiments historiques ou aux sites archéologiques, tous deux de nature purement matérielle.

Il est important de noter que les praticiens du patrimoine culturel et les humanitaires placent les personnes au centre de leur approche. Pour les humanitaires, l'aide et le soutien sont développés en tenant compte du contexte culturel des personnes qui ont besoin d'aide. Par exemple, les programmes alimentaires sont élaborés en respectant le contexte culturel des personnes, tout comme les abris et les programmes WASH. Cependant, les humanitaires ne considèrent pas nécessairement que ce travail préserve également le patrimoine culturel.

Après ma présentation à mes collègues du CCCM, une discussion a eu lieu au cours de laquelle nous sommes tombés d'accord sur le fait que le patrimoine culturel est important, mais que la nature cloisonnée du travail dans chaque secteur n'a pas permis d'échanges significatifs. Cela n'a pas non plus permis de développer une compréhension commune des termes clés, tels que le patrimoine. Le défi est d'autant plus grand que le système et les directives du cluster humanitaire, y compris Sphere et les normes du Comité permanent interorganisations (IASC), ont un langage standardisé difficile à modifier. Il est par conséquent nécessaire que les experts en patrimoine culturel et les humanitaires développent un glossaire commun pour travailler ensemble et comprendre de quelle manière les communautés affectées perçoivent et s'approprient le patrimoine culturel. Il est également crucial de comprendre le rôle qu'il joue dans le bien-être de l'homme, car cela constitue le cœur de la pratique humanitaire.

Un autre obstacle à l'intégration du patrimoine culturel dans les missions humanitaires est le mandat des humanitaires pour travailler dans le domaine du patrimoine culturel. Dans certains cas, l'argent des donateurs pour le travail humanitaire ne peut pas être dépensé pour la préservation du patrimoine culturel tangible, comme les bâtiments, parce que le travail principal de la plupart des agences humanitaires est de fournir un soutien à la communauté affectée par le biais d'une aide d'urgence, en fournissant des articles de secours de base et d'autres services. Il convient de réfléchir davantage à la manière dont le mandat des agences humanitaires pourrait être élargi afin d'intégrer

L'ACTION HUMANITAIRE ET LE PATRIMOINE CULTUREL

Les exemples suivants montrent de quelle manière le travail humanitaire peut inclure le patrimoine culturel :

Liban

Art-thérapie : des ONG utilisent l'art-thérapie pour aider les enfants syriens à surmonter leurs traumatismes.

Théâtre : l'ONG Seenaryo et les scouts Yaabad, qui utilisent le théâtre comme un moyen pour les gens, en particulier les jeunes, d'exprimer les problèmes auxquels ils sont confrontés.

Jordanie - Camps de réfugiés

Dans le camp de Za'atari, le collectif d'artistes syriens Jasmine Necklace a co-facilité des projets communautaires de peintures murales et de sculptures.

Dans le camp d'Azraq, une équipe d'artistes dirigée par Mohammed Hassan Ibrahim a fait participer des dizaines d'enfants et d'adolescents par le biais de l'art public. Cela a conduit au développement d'un programme de mentorat basé sur l'art avec Artolution et l'International Rescue Committee (IRC).

Dans le Camp jordano-émirati, des cours de mosaïque et de broderie ont été organisés par l'OIM et dispensés par des professeurs syriens.

Colombie

ONG en partenariat avec la Commission européenne - Stratégie d'éducation musicale « Canto PaZifico » - fournir des compétences musicales et de sensibilisation aux enfants pour les aider à éviter la violence récurrente.

une plus grande prise en compte du patrimoine culturel matériel et immatériel en tant qu'aide psychosociale pour les personnes touchées.

Une possibilité pour aider à surmonter cette barrière serait de développer des études de cas que les clusters humanitaires pourraient utiliser pour démontrer comment l'intégration du patrimoine culturel peut les aider à mieux soutenir les communautés de réfugiés et de déplacés internes, en particulier dans la préservation de l'identité culturelle. De plus, comme le secteur humanitaire cherche à adopter une approche plus durable en soutenant les activités locales et en s'approvisionnant localement, il pourrait y avoir une opportunité d'explorer le rôle du patrimoine culturel et de la durabilité à travers de telles études de cas.

« Si un expert du patrimoine culturel vient à une réunion du cluster en voulant s'engager dans des opérations humanitaires, vous ne pouvez pas dire que ce n'est en principe pas le bon endroit pour discuter de la protection du patrimoine culturel... parce que nous sommes déjà engagés dans le patrimoine culturel au titre de notre travail quotidien, en adaptant les programmes et les activités à la culture des personnes que nous servons. Cependant, cette interconnexion entr' l'humanitaire et le patrimoine culturel n'est pas un concept correctement communiqué et compris par les experts humanitaires et culturels. »

Que peut-on faire de plus pour intégrer les préoccupations liées au patrimoine culturel dans le domaine humanitaire ?

Pour commencer, sur le plan pratique, les travailleurs humanitaires pourraient être formés à la conduite d'évaluations pour étudier l'impact d'un conflit sur le patrimoine culturel comme sur l'identité des personnes, en intégrant quelques questions ou formulaires d'évaluation simples dans le matériel humanitaire déjà existant. Les résultats pourraient ensuite aider à organiser des activités avec la communauté affectée, visant à prévenir et atténuer les risques de pertes supplémentaires. Cela pourrait constituer la base à partir de laquelle les humanitaires pourraient développer un équilibre et une approche sensible au conflit pour protéger les personnes les plus vulnérables, y compris les groupes minoritaires et apatrides.

Un autre domaine à explorer : savoir si la communauté humanitaire serait prête à jouer un rôle majeur dans l'évaluation des dommages causés au patrimoine matériel. Cela pourrait principalement s'appliquer dans un contexte où les humanitaires travaillent à proximité d'un patrimoine culturel matériel endommagé ou en péril. Ils pourraient contribuer à faciliter une évaluation préliminaire des dommages à partager avec les experts du patrimoine culturel au terme de leurs missions principales d'aide humanitaire et de secours, sans compromettre leur sécurité. Les conseils pourraient porter sur la manière d'identifier, d'enregistrer et de sécuriser ces sites pour éviter qu'ils ne subissent d'autres dommages, que ce soit du fait d'activités liées à la réponse humanitaire ou même d'un trafic illicite. Ils devraient également inclure des informations visant à décourager activement la chasse aux souvenirs.



Formation à la mosaïque avec des réfugiés syriens, OIM, Jordanie, 2018 © Veronica Costarelli

Quel a été l'impact de la composante formation de « La culture ne peut pas attendre » sur la compréhension du rôle des humanitaires et des professionnels du patrimoine culturel dans une réponse d'urgence ?

Je pense que cette formation a renforcé ma conscience culturelle dans mon travail quotidien, en particulier lorsque je travaille avec les communautés et la nécessité de mieux comprendre leur patrimoine culturel et leurs traditions. Je me sens plus à même de promouvoir et de défendre la protection du patrimoine culturel parallèlement à l'aide humanitaire lors d'un déploiement dans une situation d'urgence.

Je chercherai à sensibiliser les équipes dont je suis responsable à l'importance de l'intégration et de la protection du patrimoine culturel avant qu'elles ne soient placées sur le terrain. J'aimerais en outre sensibiliser des organisations telles que l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) ou le Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations Unies (OCHA) à la nécessité de protéger les groupes vulnérables et de sauvegarder leur mémoire et leur identité, en préservant leur patrimoine et les sites importants situés dans la zone d'intervention humanitaire. L'intégration du patrimoine culturel est un domaine que j'étudie activement dans le cadre de mon travail au sein du cluster CCCM.

Si l'on me demande à nouveau de fournir des informations sur l'état d'un site du patrimoine culturel à des agences internationales, je pense désormais disposer des compétences nécessaires pour mieux évaluer la situation, et plus méthodiquement, et pour produire des rapports utiles aux experts du patrimoine culturel qui ne peuvent pas se rendre sur un site dans une situation d'urgence.

Grâce aux connaissances acquises et aux leçons tirées aux côtés d'autres participants d'origines et de cultures diverses, je me sens désormais en mesure d'appliquer mes compétences pour travailler avec les communautés locales et atténuer les risques pour le patrimoine culturel en cas de tremblement de terre, d'inondation, d'incendie, etc. J'ai également appris l'importance de la coordination et de la coopération entre le secteur humanitaire et le secteur culturel pour répondre à une urgence avec une capacité multi-scalaire pour une approche holistique de la gestion des risques de catastrophes.

Grâce à cette formation, j'ai pu rencontrer de nombreux acteurs importants ainsi que des parties prenantes pertinentes dans le domaine du patrimoine culturel, tels que l'ICCROM et l'ICORP - le Comité scientifique international de l'ICOMOS sur la préparation aux risques. J'ai appris la valeur de la construction de réseaux intersectoriels pour être en mesure de fournir un soutien efficace aux autres intervenants en cas de crise, ainsi que le renforcement des capacités pour une première réponse intégrée à une urgence.

Qu'avez-vous fait depuis la fin de votre formation ?

À l'issue de la formation en décembre 2019, j'ai eu l'occasion d'approfondir mes centres d'intérêt pour la prévention du trafic illicite en participant à une formation internationale sur l'aide d'urgence au patrimoine culturel pour prévenir le trafic illicite en temps de crise, organisé par le bureau régional de l'ICCROM à Sharjah, aux Émirats arabes unis, en collaboration avec INTERPOL (l'Organisation internationale de police criminelle). Ce cours de deux semaines visait à

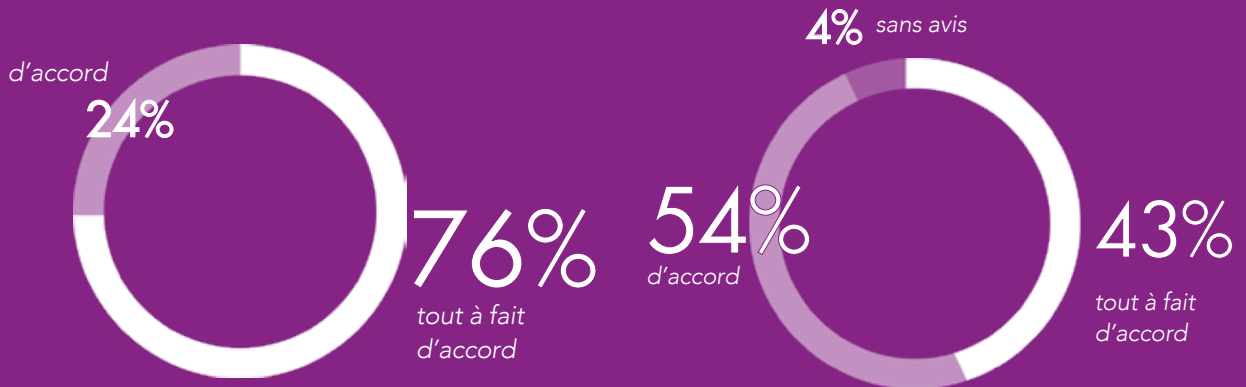
renforcer la capacité des unités de police spécialisées à protéger les biens du patrimoine culturel contre le risque de nouveaux dommages et de pillage en cas d'urgence. Dans le cadre de projets comme celui-ci, de conférences et de groupes de travail du système de travail multi-pays, j'ai consacré mes efforts à la promotion des objectifs clés du projet « La culture ne peut pas attendre : le patrimoine pour la paix et la résilience », en plaidant pour une meilleure intégration du patrimoine culturel dans les domaines de l'humanitaire et du développement afin de promouvoir la résilience, notamment à la suite de situations d'urgence complexes. Les domaines de la culture et de l'humanitaire ont besoin l'un de l'autre afin d'apporter une solution holistique aux personnes touchées. Ils doivent donc être entrelacés dans un plan de réponse de gestion des risques de catastrophes en temps de crise.



Camps de Rohingyas à Sittwe, Myanmar, Conseil danois pour les réfugiés, 2017 © Veronica Costarelli

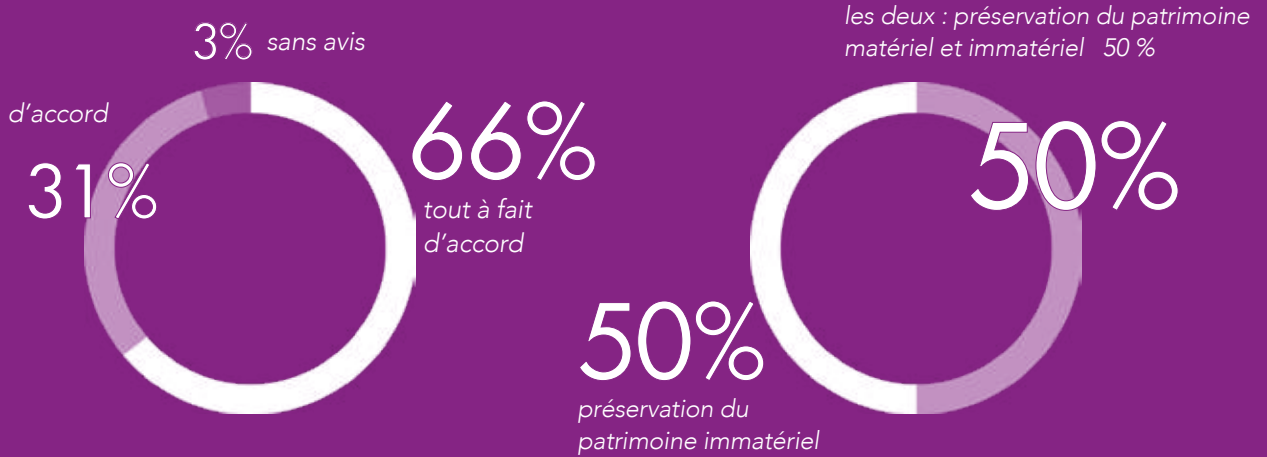
PRENDRE EN CONSIDÉRATION LE PATRIMOINE CULTUREL DANS L'ENGAGEMENT COMMUNAUTAIRE

- Une enquête menée lors de la retraite annuelle du Cluster CCCM, 2020



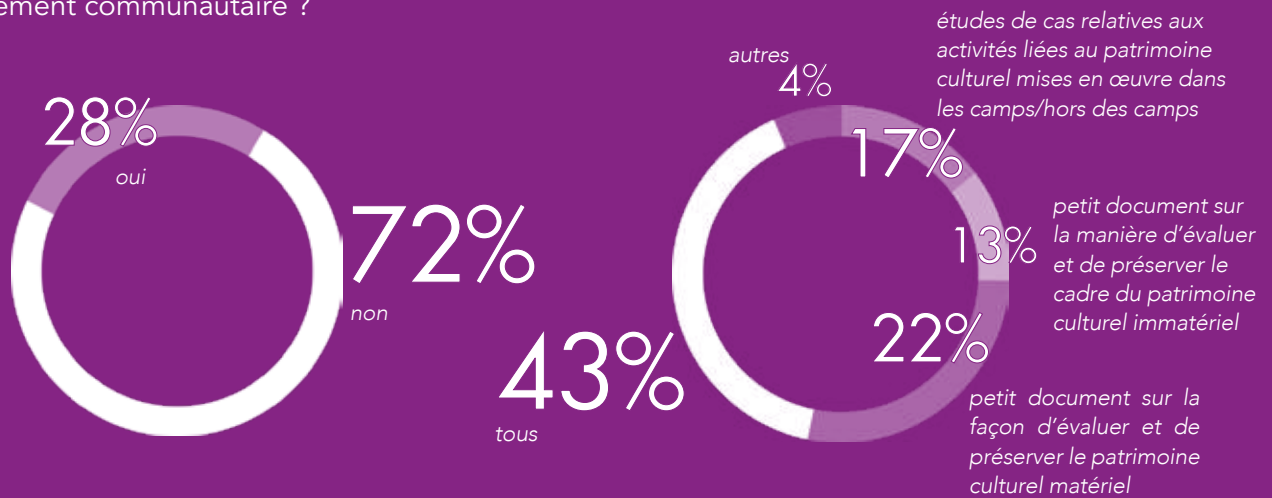
Pensez-vous que l'intégration du patrimoine culturel dans l'engagement communautaire a un impact positif pour la communauté affectée?

Devons-nous évaluer l'effet d'un conflit ou d'un risque naturel sur le patrimoine culturel des personnes touchées ?



Les activités visant à préserver la mémoire et l'identité de la communauté touchée doivent-elles être incluses dans notre approche d'engagement communautaire ?

Laquelle, si ce n'est les deux, vous semble la plus pertinente et la plus en phase avec le travail mené par la direction du camp ?



Avez-vous des exemples à partager démontrant que le patrimoine culturel a été inclus dans des activités ou des approches dans votre travail ?

Parmi les options suivantes, laquelle vous semble la plus utile pour mener à bien votre travail ?

MIKIKO HAYASHI

Chargée de recherche à Tokyo

Institut national de recherche sur les biens culturels



Mikiko est chargée de recherche sur la gestion des risques de catastrophes liées au patrimoine culturel auprès de l'Institut national de recherche sur les biens culturels de Tokyo. Elle est responsable de la création d'un réseau pour les catastrophes dans la région du nord d'Hokkaido et de Tohoku, au Japon, qui mène des recherches pour un processus de stabilisation simple et plus efficace des biens culturels et de leur stockage temporaire. Son activité de mise en réseau vise à renforcer la communication nationale et régionale et à promouvoir le partage d'informations. Son activité de recherche est menée en étroite collaboration avec les musées qui ont récupéré les biens culturels touchés par le grand tremblement de terre de 2011, au large de la côte Pacifique du Tohoku.

PROFIL DE RISQUE DE LA ZONE HOKKAIDO, JAPON

En tant que pays, le Japon est **fréquemment** confronté à des **risques extrêmes**, ce qui fait de l'atténuation des risques et de la **préparation aux situations d'urgence une priorité nationale**. En raison de ses conditions géographiques, topographiques et météorologiques, le pays est sujet aux typhons, aux pluies torrentielles et aux fortes chutes de neige, ainsi qu'aux tremblements de terre, aux tsunamis et aux éruptions volcaniques.

Le patrimoine culturel d'Hokkaido, la plus grande et la plus septentrionale des préfectures, est très vulnérable à ces risques naturels. Connu pour avoir le **plus grand nombre de musées, 284** en 2015, ainsi que de multiples institutions culturelles et sites archéologiques, dont d'importants sites du patrimoine mondial, le secteur culturel d'Hokkaido **dispose d'une capacité et d'une coordination limitées pour répondre** aux urgences complexes impliquant des dommages importants au patrimoine culturel.

Au cours des 30 dernières années, Hokkaido a connu des dommages et des destructions du patrimoine culturel à l'échelle nationale, et ce à trois reprises : le grand tremblement de terre de Hanshin, en 1995, l'important tremblement de terre de l'Est du Japon, en 2011, et le tremblement de terre de Kumamoto, en 2016. Les praticiens du patrimoine qui ont aidé à monter des réponses pour ces événements, estiment que, dans le secteur de la gestion des catastrophes, le rôle que le patrimoine culturel pourrait jouer pour **soulager la souffrance humaine et guérir les traumatismes n'est pas reconnu**.



Hokkaido est la deuxième plus grande île du Japon, dans la préfecture du Nord, et peut se vanter d'avoir une histoire unique, riche en culture depuis la période Jomon précoce, datant de 5 000 à 3 500 ans avant notre ère

Parmi les 47 préfectures, Hokkaido est connue pour disposer du plus grand nombre de musées, d'institutions culturelles multiples et de sites archéologiques, y compris d'importants sites du patrimoine mondial.

La dernière catastrophe de grande ampleur a été le tremblement de terre d'Hokkaido, en septembre 2018, qui a entraîné des pertes humaines et des dommages importants aux infrastructures, y compris aux sites du patrimoine culturel.

MISE EN RÉSEAU ET FORMATION POUR L'ATTÉNUATION DES RISQUES DE CATASTROPHES À HOKKAIDO, AU JAPON



Professeurs formant les participants au sauvetage des biens culturels et au soutien psychosocial, Japon, 2020 © Institut national de recherche sur les biens culturels de Tokyo

Ce projet visait à mettre au point une formation permettant de mieux faire connaître la manière dont la **sauvegarde du patrimoine local, immédiatement après une catastrophe**, aide les communautés touchées à renouer les liens sociaux et à surmonter le sentiment de perte et de déplacement. L'objectif principal était de **promouvoir la collaboration inter-agences pour améliorer la réponse aux situations d'urgence** et renforcer les capacités de protection du patrimoine culturel parmi les administrations locales, les institutions culturelles et les municipalités. Ainsi, en octobre 2020, un programme de formation, le premier du genre, a été mis en œuvre par les Instituts nationaux du patrimoine culturel et l'Institut national de recherche sur les biens culturels de Tokyo, coparrainé par le Musée national Aïnu, en collaboration avec l'Association des musées d'Hokkaido.



Formation



Réseau et renforcement des capacités



Secouristes culturels



Soutien psychosocial

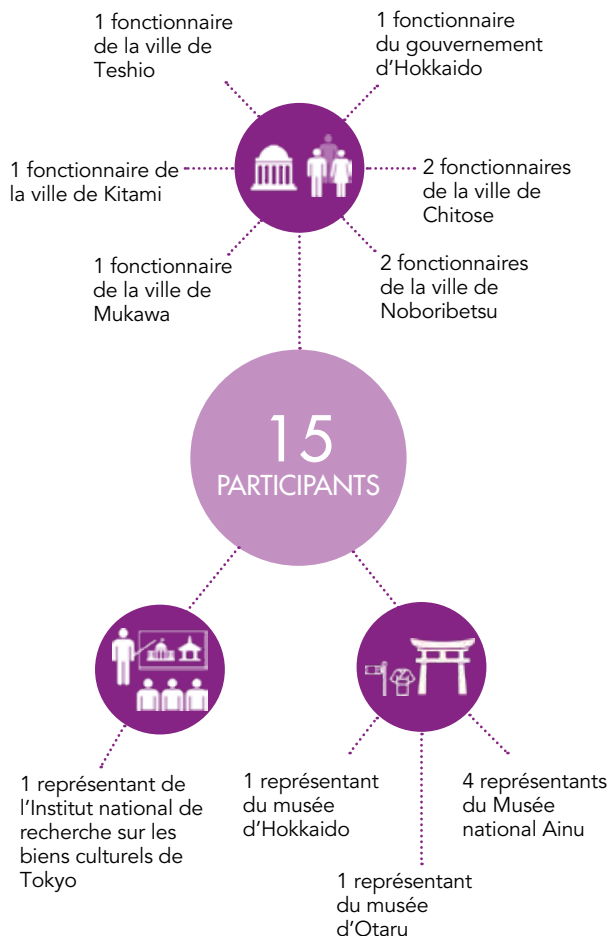
Cette formation s'est concentrée sur l'**aspect psychosocial** de l'aide d'urgence à apporter au patrimoine culturel en temps de crise, sous la **forme de conférences, de jeux et de simulations**. Elle a mis en évidence la manière dont le patrimoine culturel peut être instrumentalisé pour apporter une aide psychosociale après une catastrophe. Les 15 participants qui ont suivi cette formation venaient d'horizons professionnels différents, tels que des conservateurs, des archéologues et des administrations locales, représentant plusieurs municipalités. La formation a été dirigée par des psychologues et des experts en patrimoine culturel dotés d'une expérience directe en matière d'utilisation de la récupération du patrimoine pour guérir le traumatisme des communautés touchées immédiatement après le tremblement de terre et le tsunami dévastateurs de Sendai. Cette formation a permis de sensibiliser les participants à l'importance du patrimoine culturel et à sa vulnérabilité aux risques naturels dans la région, et de créer un réseau de diverses parties prenantes pour un impact à long terme.

IMPACTS ET RÉSULTATS

Au départ, ce programme de formation s'attendait à recevoir la participation et l'intérêt des professionnels du patrimoine culturel appartenant à la préfecture d'Hokkaido. Au lieu de cela, il s'est étendu aux municipalités extérieures à la région et a attiré l'attention d'institutions très diverses. L'objectif principal de cette formation était **d'établir un réseau de secouristes du patrimoine culturel**. En outre, la formation visait à souligner l'importance de la protection du patrimoine détenu par la communauté, qui est une source vitale de résilience aux catastrophes. Plusieurs praticiens du patrimoine culturel et secouristes se sont réunis pour identifier une plateforme de communication qui pourrait être utilisée en cas d'urgence, ainsi que les possibilités d'étendre le réseau existant dans un avenir proche. Ce réseau permettrait d'adopter une **approche plus intégrée de l'atténuation des risques** pour une meilleure préservation du patrimoine culturel, tout en veillant à ce que les communautés locales soient pleinement engagées dans la protection de leur patrimoine.

Le cours, basé sur les connaissances acquises lors de la formation « La culture ne peut pas attendre », a été **adapté au contexte du Japon**. Les participants ont d'une part été formés à l'exécution de rôles importants au sein de leurs communautés locales en tant qu'acteurs principaux et premiers répondants du patrimoine culturel et, d'autre part, à la **collaboration avec les principales parties prenantes** en temps de crise. Ce projet a mis en évidence l'importance de la récupération du patrimoine afin de gérer l'aspect psychosocial d'une crise.

Le programme de formation relevait d'une collaboration intersectorielle et multi-acteurs réussie qui visait à inculquer **la résilience et la préparation au sein des communautés locales**. Il a été mené en personne, bien avant que les restrictions liées à la pandémie de COVID-19 ne soient en vigueur. Cela a contribué à l'établissement d'une relation forte et durable, ainsi qu'à un engagement entre les participants et les organisateurs. Le succès de cette expérience a suscité un vif intérêt pour **la reproduction de cette formation** dans d'autres régions du pays.



PARTENAIRES DU PROJET

- Centre de gestion des risques de catastrophes du patrimoine culturel, Japon
- Institut national de recherche sur les biens culturels de Tokyo
- Musée national Aïnou
- Association des musées d'Hokkaido
- Gouvernement d'Hokkaido
- Bibliothèque d'Hokkaido
- Centre des biens culturels enfouis d'Hokkaido

« Si j'ai un conseil à donner à ceux qui souhaitent organiser un atelier de formation similaire, c'est de commencer par trouver une institution locale clé qui soutienne le projet, afin que tout le reste suive en douceur. »



ET APRÈS?

Discussion active en groupe, Japon, 2020 © Institut national de recherche sur les biens culturels de Tokyo

Le succès du projet a conduit les parties prenantes et les institutions partenaires à travailler à l'intégration des aspects psychosociaux de la gestion des risques de catastrophe du patrimoine culturel au Japon. Le 1er octobre 2020, l'Institut national du patrimoine culturel a créé le Centre de gestion des risques de catastrophes du patrimoine culturel, au Japon. Avec la création de ce centre, on espère que de tels projets et initiatives seront davantage encouragés.

D'autres ateliers dans le cadre du projet, portant sur d'autres aspects de la gestion des risques de catastrophes pour le patrimoine culturel à Hokkaido, doivent être organisés, bien que la pandémie généralisée de COVID-19 ait actuellement interrompu ces travaux. À long terme, le projet vise à mettre en place un programme éducatif au Japon, en développant des formules, des directives et des manuels basés sur la méthodologie FAC de l'ICCROM.

TAMAR KAMKAMIDZE

Cheffe du département des relations internationales

Société de la Croix-Rouge de Géorgie



Tamar est titulaire de deux Masters en sciences humaines et sociales et d'un Doctorat en philologie russe. Elle a été professeur adjointe à plein temps et chargée de cours au sein de l'université d'État de Tbilissi. Il y a 11 ans, Tamar a commencé à travailler avec la Croix-Rouge de Géorgie (GRCS), en tant que membre de l'équipe régionale d'intervention en cas de catastrophe, ce qui lui permet d'être déployée dans n'importe quelle région du pays, ou en dehors de ses frontières, en cas d'urgence. Depuis, elle a mis en place des équipes d'intervention dans les régions, mené des évaluations de vulnérabilité et de capacités, et mis en œuvre plus de 100 projets d'atténuation co-financés par le gouvernement.

PROFIL DE RISQUE DE LA ZONE GÉORGIE

La Géorgie est régulièrement touchée par **les coulées de boue, les glissements de terrain, les fortes pluies et les crues soudaines**, ainsi que par une forte activité sismique. Les municipalités de Ratcha-Letchkhoumie et de la région de Kvemo Svaneti, ainsi que celles d'Ambrolaouri et de Lentekhi sont exposées à ces risques qui affectent gravement les communautés locales. **Une planification et une utilisation des terres inadéquates** ont conduit à une exposition accrue des habitations et des infrastructures aux glissements de terrain et aux **tremblements de terre**. Bien que les bâtiments historiques aient mieux résisté au tremblement de terre de 1991 que les bâtiments contemporains, de nombreuses églises médiévales, peintures murales, tours et forteresses ont été endommagées ou complètement détruites.

La préservation du patrimoine culturel est cruciale pour l'identité nationale de la Géorgie, mais en temps de crise, peu d'attention est accordée à sa protection. **L'aide d'urgence au patrimoine culturel ne fait pas partie des activités de protection civile**, et des lieux comme les musées, les bibliothèques, les galeries et les églises doivent mettre à jour les plans d'intervention d'urgence en place.

La Géorgie est confrontée à une **pénurie de professionnels formés pour renforcer la résilience** et protéger le patrimoine culturel en temps de crise. Il est donc nécessaire de renforcer et d'**appliquer un cadre politique dédié à la réduction des risques de catastrophe**, dans lequel les institutions et les multiples parties prenantes se réunissent pour renforcer les mécanismes de coordination existants.



En Géorgie, 70 % du territoire a connu des risques naturels d'origine hydrométéorologique et géologique au cours des 40 dernières années.²



L'architecture vernaculaire en Géorgie a été endommagée ou détruite par de multiples tremblements de terre et glissements de terrain.



La vulnérabilité aux risques naturels et la faiblesse des politiques entraînent une chaîne d'impacts qui affectent également les pratiques culturelles du patrimoine immatériel, telles que les méthodes traditionnelles de vinification des kvevri.

² <https://www.preventionweb.net/publications/view/46347>

INTÉGRER LE PATRIMOINE CULTUREL DANS L'AGENDA HUMANITAIRE DE LA GÉORGIE



Formation EVC à Ambrolaouri, Géorgie, 2020 © Croix-Rouge de Géorgie

La Croix-Rouge de Géorgie (GRCS) est la plus grande organisation humanitaire du pays et joue un rôle d'auxiliaire des autorités publiques.

En cas de catastrophe, elle a la **capacité de s'engager et de renforcer la résilience** grâce à son vaste réseau de 500 volontaires d'intervention présents dans tout le pays, formés et équipés des outils nécessaires pour fournir une assistance humanitaire en cas de crise.

L'aide d'urgence au patrimoine culturel représente un nouveau concept en Géorgie. Bien que l'importance de la sauvegarde du patrimoine culturel soit secondaire par rapport aux besoins humanitaires, la protection de la **culture, de l'identité et du patrimoine contribue à fournir un soutien psychosocial** en temps de crise. Afin de développer ces idées fondamentales, le projet, en coopération avec la Croix-Rouge de Géorgie, visait à créer un **programme de formation** basé sur les connaissances acquises lors de la composante formation « La culture ne peut pas attendre ».

L'objectif principal était de renforcer la résilience et **d'intégrer le patrimoine culturel dans le cadre existant de la réduction des risques de catastrophe** en cas d'urgence. Pour ce faire, la communauté et le gouvernement locaux ainsi que les principaux partenaires ont été impliqués dans la création d'une équipe de premiers intervenants capables de fournir les premiers soins au patrimoine culturel en cas de crise. Sur la base de **l'outil d'évaluation de la vulnérabilité et des capacités (EVC)** développé par l'ICCROM, en coordination avec le Bouclier Bleu de Géorgie, la Société de la Croix-Rouge de Géorgie a pu former les participants à l'identification des risques, des besoins, des opportunités et des vulnérabilités du patrimoine culturel, et au développement de stratégies de réponse appropriées et spécifiques au contexte pour une gestion intégrée des risques de catastrophes. Cette forme d'analyse a été reçue comme l'un des meilleurs **outils de plaidoyer pour les décideurs** visant à relever les défis et les lacunes dans le domaine de la protection du patrimoine culturel.



Formation



Réseau et renforcement des capacités



Secouristes culturels



Intégration de la gestion des risques de catastrophes dans le cadre juridique

IMPACTS ET RÉSULTATS

La Croix-Rouge de Géorgie a formé et mobilisé deux équipes de **secouristes culturels afin qu'ils puissent agir en tant que premiers intervenants en cas d'urgence**. Les équipes provenaient de deux régions de Géorgie sujettes aux catastrophes : les municipalités d'Ambrolaouri et de Lentekhi. Ces équipes étaient composées de volontaires de la Croix-Rouge, de membres du personnel du musée local et de volontaires de la communauté locale. La principale raison de l'implication des membres de la communauté locale dans cette initiative de formation était d'**encourager une capacité efficace de gestion des risques de catastrophes au niveau de la municipalité**. Des tables rondes ont été organisées avec les autorités locales, le personnel de la Croix-Rouge, les volontaires, les brigades de pompiers et de secours, et les principales parties prenantes des communautés, afin de les sensibiliser à l'importance de la protection du patrimoine culturel pendant la crise et à la nécessité d'**intégrer le patrimoine culturel dans un plan plus large de gestion des risques de catastrophes**.

La formation EVC a été dispensée à 15 membres de la municipalité de Lentekhi qui, à leur tour, ont mené des exercices supplémentaires de renforcement des capacités dans leurs instituts. Le rapport de l'EVC a ainsi été partagé avec les autorités locales et d'autres parties prenantes clés dans les 39 branches de la Croix-Rouge, pour favoriser **l'élaboration de stratégies d'intervention en matière de patrimoine culturel** et faciliter le renforcement des capacités dans les municipalités à risque. Des activités coordonnées de préparation et de réponse ont été réalisées entre les principales institutions gouvernementales et non gouvernementales, ce grâce à un **meilleur partage des ressources, des informations et de l'expertise** au cours de la pandémie de COVID-19.



PARTENAIRES DU PROJET

- Bouclier Bleu de Géorgie
- Bureau du gouverneur, Ambrolaouri et municipalités de Lentekhi
- Société de la Croix-Rouge de Géorgie, branches d'Ambrolaouri et de Lentekhi
- Volontaires de la Croix-Rouge de Géorgie



Participants à une formation à Ambrolauri, Géorgie, 2020
© Croix-Rouge de Géorgie

« Après le cours, j'ai pu considérer le patrimoine culturel comme faisant partie d'une réponse prioritaire en termes de soutien psychosocial dans le programme humanitaire au cœur des urgences. »



ET APRÈS?

Formation EVC basée sur la méthodologie FAC de l'ICCROM à Ambrolauri, Géorgie, 2020 © Société de la Croix-Rouge de Géorgie

Ce projet a permis de former plusieurs volontaires dans deux zones fortement exposées aux catastrophes et a stimulé le renforcement des capacités des communautés locales. La Société de la Croix-Rouge de Géorgie a sensibilisé les principaux décideurs et acteurs à l'importance de l'aide d'urgence au patrimoine culturel en temps de crise. Grâce à ce projet, l'outil d'évaluation de l'EVC de l'ICCROM a été modifié et adapté au contexte local de la Géorgie et diffusé aux 39 branches de la Société de la Croix-Rouge de Géorgie afin d'identifier les besoins et les défis dans le domaine du patrimoine culturel. Cela a conduit à une large diffusion du programme dans tout le pays, permettant ainsi aux communautés de mieux adapter l'outil à leur contexte.

Les résultats de ce projet ont encouragé d'autres institutions et organisations à demander l'organisation de tels ateliers de formation dans la partie occidentale de la Géorgie. La prise de conscience générale a souligné l'importance de la mise en place de l'aide d'urgence au patrimoine culturel en tant que partie intégrante du plan de gestion des risques de catastrophes du pays.



UN TÉMOIGNAGE DE LA SOCIÉTÉ
DE LA CROIX ROUGE DE GÉORGIE

Je suis heureuse d'entendre parler de la mise en œuvre réussie du projet « Building Cultural Heritage Resilience into the Humanitarian Agenda of Georgia » (Intégrer la résilience du patrimoine culturel dans le programme humanitaire de la Géorgie) dans les zones exposées aux catastrophes naturelles de notre pays.

La Croix-Rouge de Géorgie, la plus grande organisation humanitaire du pays, qui joue un rôle d'auxiliaire des pouvoirs publics par l'intermédiaire de ses 39 branches et de son réseau de bénévoles formés dans tout le pays, devrait s'engager à renforcer la résilience et à réduire la vulnérabilité du patrimoine culturel aux catastrophes.

Avec le soutien de l'ICCROM, la Croix-Rouge de Géorgie a réalisé une évaluation de la vulnérabilité et des capacités (EVC) axée sur le patrimoine culturel dans l'une des communautés exposées aux catastrophes. Sur la base de l'EVC, la Croix-Rouge de Géorgie a identifié les principaux risques et vulnérabilités du patrimoine culturel.

L'analyse et le rapport de l'EVC sont l'un des meilleurs outils de plaidoyer disponibles pour les décideurs aux niveaux national et international afin de relever les principaux défis et lacunes dans le domaine du patrimoine culturel. La Croix-Rouge de Géorgie a utilisé les outils de l'EVC, axés sur la vulnérabilité du patrimoine culturel, réalisés par l'ICCROM, en coordination avec le Bouclier Bleu de Géorgie, dans les municipalités d'Ambrolaouri et d'Oni en 2019.

Afin d'assurer la durabilité de l'action, les conclusions et résultats du projet pilote ont été partagés avec les représentants des 39 branches de la Croix-Rouge de Géorgie, le gouvernement local et les ONG locales œuvrant dans les domaines de la gestion des catastrophes et du patrimoine culturel afin d'être reproduits et adaptés dans les autres régions de Géorgie.

Des groupes de travail dédiés à l'aide d'urgence au patrimoine culturel ont également été créés et formés dans deux endroits ciblés de Géorgie. Désormais, les dirigeants communautaires et les membres de l'équipe spéciale sont en mesure de répondre rapidement et efficacement aux besoins du patrimoine culturel en cas d'urgence.

Je voudrais une fois de plus exprimer ma sincère gratitude envers l'ICCROM pour avoir offert à la Société de la Croix-Rouge de Géorgie l'opportunité d'améliorer le développement professionnel de l'un de nos représentants, mais aussi pour nous avoir permis de renforcer la collaboration entre nos institutions au profit du patrimoine culturel en Géorgie.

J'attends avec impatience la poursuite de la coopération en vue d'intégrer la résilience du patrimoine culturel dans le programme humanitaire de la Géorgie.

Natia Loladze
Présidente

Société de la Croix-Rouge de Géorgie

FAISAL JEBER

Directeur

Gilgamesh Center for Antiquities and Heritage Protection (ONG)



Faisal a poursuivi son doctorat en géomatique, en Malaisie. En mars 2015, il a cofondé le Gilgamesh Center for Antiquities and Heritage Protection à Bagdad. Depuis juillet 2014, Mossoul, sa ville natale, a subi de lourdes destructions en matière de patrimoine avec de graves dommages causés à de nombreux bâtiments religieux et sites archéologiques. Il a participé à de multiples projets de restauration du patrimoine en Irak, fermement convaincu que la protection et la restauration du patrimoine culturel contribueront à la réconciliation des communautés irakiennes et de l'identité nationale, après des années de troubles dans le pays.

PROFIL DE RISQUE DE LA ZONE MOSSOUL, IRAK

L'Irak est vulnérable aux **risques de catastrophes naturelles**. Ces risques, auxquels s'ajoute **l'affaiblissement des infrastructures** dû aux guerres et conflits récurrents, nuisent à la fonctionnalité du cadre de réponse aux catastrophes. Les effets de la guerre ont entraîné de **lourds dommages au patrimoine culturel matériel et immatériel**.

Diverses religions, ethnies et minorités linguistiques ont existé en Irak au cours des deux derniers millénaires, notamment des communautés chrétiennes, islamiques et juives. Au lendemain de la deuxième guerre en Irak, la persécution des minorités a eu des répercussions négatives. Il est donc crucial à la fois de restaurer l'harmonie intercommunautaire et de rétablir la confiance entre les différents groupes de population religieux et ethniques, ce afin de raviver la résilience des communautés.

Alors que le pays entre dans une phase de **réhabilitation** et de redressement **post-conflit**, il est urgent d'inclure la gestion des risques liés au patrimoine appartenant aux communautés minoritaires dans les projets de conservation et de restauration en cours, tout en veillant à ce que ces efforts soient impartiaux et libres de toute pression extérieure. Même si l'intérêt pour le développement de stratégies de réduction des risques de catastrophes en Irak a augmenté, y compris la rédaction de lois relatives aux catastrophes, les préoccupations relatives au patrimoine culturel n'ont pas été incluses.



L'Irak est exposé à des risques naturels tels que la sécheresse, les tempêtes de sable, les vagues de chaleur, les inondations et la désertification, ainsi qu'à des risques d'origine humaine.



Les conflits récurrents ont entraîné une grave perte du patrimoine et de l'identité de toutes les communautés religieuses et ethniques en Irak.



L'Irak a été confronté à quatre décennies de guerres et de conflits qui ont affecté la fonctionnalité du système de réponse aux catastrophes.

RAVIVER LA MÉMOIRE DE MOSSOUL, EN IRAK



Vue de la destruction dans la ville de Mossoul, Irak, 2020 © Faisal Jeber

Le projet visait à faire revivre l'esprit et l'identité de Mossoul, en Irak, par le biais du patrimoine, en proposant une **visite pédestre du patrimoine** qui englobe 3 000 ans d'histoire de la ville. S'étendant de 1000 avant J.-C. à 1950 après J.-C., la visite comprenait la diversité raciale, religieuse et culturelle de l'Irak. Le développement de ce projet a été divisé en deux phases.

La première phase du projet a permis d'identifier le parcours de visite autoguidée de la ville antique de Mossoul. Un groupe d'archéologues et d'historiens de l'art a été consulté pour concevoir ce parcours qui illustre le patrimoine de la **période assyrienne à l'architecture moderne**. Partant du vieux pont de Mossoul, également connu sous le nom d'ancien pont, qui relie les parties modernes et anciennes de la ville, la visite s'est poursuivie par le quartier d'Al-Meydan, à l'ouest de la rive du Tigre et dans la partie la plus ancienne de la ville, qui englobe l'architecture des périodes assyrienne, perse et ottomane, en passant par Haosh Albaya'a, en visitant sept églises construites à différentes périodes historiques, en se rendant à la **mosquée** al-Nuri et en terminant par le **ghetto juif**, situé dans la partie nord-ouest de la ville.

La deuxième phase du projet s'est concentrée sur la **formation de jeunes locaux au métier de guide touristique**, afin d'améliorer leurs connaissances de l'histoire et du patrimoine de Mossoul, en collaboration avec l'organisation Noah's Ark for Heritage Resurrection (NAHR). Ce projet a permis à la communauté locale ainsi qu'aux jeunes de **renouer avec leur histoire et de raviver les souvenirs collectifs** des diverses identités en Irak, dans le but de promouvoir une **coexistence pacifique**.



Formation



Réseau et renforcement
des capacités



Développement
du tourisme



Nouvel élan pour l'identité
des communautés

IMPACTS ET RÉSULTATS

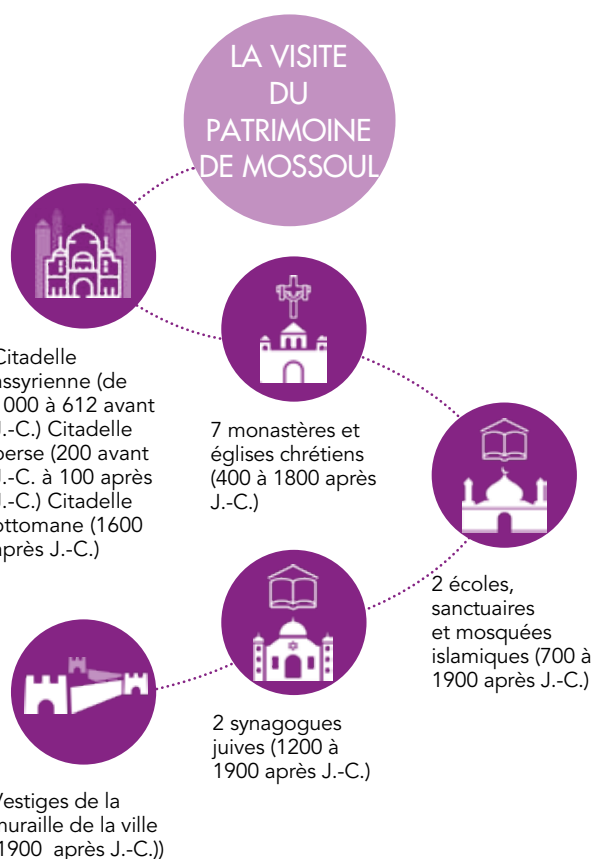
L'objectif du projet était de raviver les souvenirs et l'identité au sein des communautés locales de Mossoul, afin de contribuer au processus de redressement et de réconciliation. Le projet a ouvert la voie au **renforcement de la résilience de la communauté** en créant un circuit pédestre basé sur le patrimoine, **guidé par les jeunes de la région**. Un séminaire public a été organisé en collaboration avec des historiens, des archéologues et des représentants de la communauté locale, afin de souligner le cadre conceptuel et logistique de la visite à pied. Cela a encouragé l'engagement de la communauté dans un projet public, comme une étape pour atténuer les risques futurs concernant le patrimoine et mettre en évidence son importance.

Le projet a non seulement généré des **retombées économiques grâce au secteur du tourisme**, mais a également permis d'éduquer les habitants à leur histoire et leur patrimoine. Chacun des sept sites choisis, comportant plusieurs points de repère sur ce parcours, a été équipé de panneaux portant une brève description de l'histoire du bâtiment et de son importance culturelle, en anglais et en arabe. Ainsi, les touristes et les habitants de la région étaient en mesure d'effectuer cette visite autoguidée. Ces panneaux ont été peints sur les murs de propriétés privées, de maisons et de bureaux locaux, à proximité des sites culturels sélectionnés. Des designers et des peintres locaux ont été recrutés pour mettre en œuvre le design et le thème des panneaux, tout en **impliquant la communauté locale dans le processus de peinture**.

Grâce à la simplicité et l'accessibilité de ce projet, des habitants de différentes parties de la ville, représentant des milieux et des niveaux d'éducation différents, ont pu comprendre, reconnaître **et accepter la diversité de leurs quartiers**, en se remémorant des souvenirs de leurs parents et grands-parents. C'est ainsi qu'est né un discours interconnecté axé sur le pouvoir de la résilience communautaire.



Versets hébreux de la Torah sur les murs intérieurs de la synagogue Sasson, Mossoul, Irak, 2012 © Layla Salih



Ce projet unique, qui a su capturer l'essence du patrimoine culturel diversifié de Mossoul, a également réussi à captiver un public plus large, ce qui a suscité un vif intérêt de la part des **médias et de la presse locale pour davantage promouvoir la visite à pied**. Ce projet a gagné en popularité grâce aux médias sociaux, car il a initié un **dialogue de coexistence pacifique** au sein de la communauté locale grâce à son approche inclusive des différentes religions et ethnies du pays.

« La diversité est un atout qui donne du pouvoir à la communauté - Mettre en valeur notre histoire diverse à travers le patrimoine devrait être la priorité pour renforcer la résilience de la communauté. »

PARTENAIRES DU PROJET

- Noah's Ark for Heritage Resurrection (NAHR)
- Municipalité de Mossoul



ET APRÈS?

Versets hébreux de la Torah sur les murs intérieurs de la synagogue Sasson, Mossoul, Irak, 2012 © Layla Salih

La menace que représente la pandémie de COVID-19, les restrictions imposées en matière de sécurité et la communauté locale encore traumatisée par les conséquences du conflit ne sont que quelques-uns des défis rencontrés lors de la mise en œuvre de ce projet.

Afin de poursuivre cette initiative de consolidation de la paix par le biais d'une visite guidée du patrimoine, le projet prévoit la création d'un centre de tourisme local à côté de la mosquée al-Nuri, en partenariat avec la Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit (GIZ). Cela permettra de dynamiser l'économie locale et de contribuer au développement de l'infrastructure du patrimoine culturel de la ville. Ce centre fera également office de musée et de centre d'expérimentation documentant 3 000 ans d'histoire locale. En tant qu'espace public et centre communautaire, il permettra également de rassembler les habitants et d'accueillir diverses activités culturelles.

En 2019, le Der Zivile Friedensdienst (ZFD), sous l'égide de la GIZ, a mené un programme de formation intensive de guides touristiques pour les locaux au Kurdistan-Irak et a planifié une formation similaire dans la plaine de Ninewa. Ce projet collaborera avec ZFD pour approfondir sa formation et intégrer les jeunes dans leur programme et leur réseau, en impliquant écoles et universités locales.

Suite à la formation réussie de jeunes dans le secteur du tourisme grâce à ce projet, l'UPP a exprimé son intérêt pour la mise en œuvre d'une formation similaire dans les marais situés au sud de l'Irak, un site du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Enfin, le circuit de visite du patrimoine identifié pour le projet ainsi que l'historique de sa mise en œuvre seront documentés sous la forme d'une brochure, disponible pour les visiteurs et les communautés locales. Il est prévu d'étendre le circuit de visite afin d'inclure les marchés locaux et le patrimoine immatériel et mobilier, ainsi que de promouvoir les arts et l'artisanat locaux au sein de la communauté locale et auprès des touristes.

MATTHEW DAVID JACOBS

Responsable du programme d'éducation

National Park Service des États-Unis

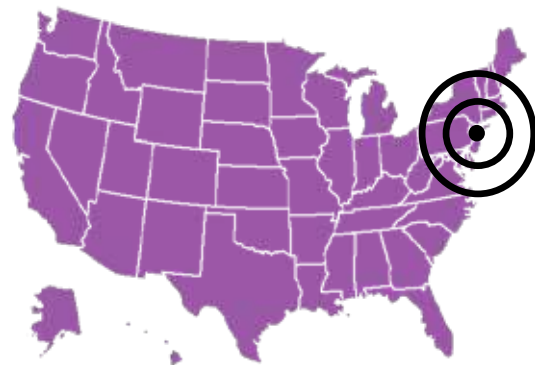


Matthew Jacobs est un praticien de la conservation du patrimoine, qui occupe actuellement le poste de responsable du programme d'éducation pour le National Park Service (NPS) des États-Unis à New York. Au NPS, il dirige un programme de concert avec le département de l'éducation de la ville de New York, qui forme une nouvelle génération d'experts en conservation, sur leurs ressources naturelles et culturelles. Il conçoit et gère des opportunités d'éducation, de formation, d'emploi et de service pour 400 étudiants de la Stephen T. Mather Building Arts and Craftsmanship High School. Matthew a travaillé en tant qu'architecte historique et spécialiste de la préservation, menant des projets de conservation du patrimoine sur des sites nationaux et inscrits au patrimoine mondial dans l'est des États-Unis d'Amérique.

PROFIL DE RISQUE DE LA ZONE ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Le patrimoine culturel est aujourd'hui confronté à des menaces qui progressent rapidement : changement climatique, troubles civils, mauvaise gouvernance et négligence, ce qui l'expose à de nombreux risques. Parallèlement, nous sommes à la veille d'un départ massif à la retraite des professionnels, ainsi que d'une **perte critique de connaissances et de capacités institutionnelles** pour traiter ces questions aux États-Unis. **Les jeunes à venir**, en particulier ceux en marge de la société, devront faire face aux effets du changement climatique et à d'autres risques de catastrophe résultant des actions humaines actuelles.

Pour lutter contre les inégalités existantes et futures, ainsi que contre les risques et dangers quotidiens, il faut encourager une plus grande résilience, et il est essentiel d'adopter des **stratégies d'atténuation des risques de catastrophe**. Aux États-Unis, les éléments fondamentaux nécessaires pour **renforcer la résilience des jeunes** sont étroitement liés à ceux qui sont les plus menacés. La culture ne peut plus attendre pour **cultiver une nouvelle génération de praticiens du patrimoine**. Les jeunes doivent être rééduqués par le biais du patrimoine, en renforçant leur mémoire, leur identité et leur appartenance, afin de renforcer les capacités qui permettront à cette nouvelle génération de s'émanciper, en lui apportant les compétences techniques, les connaissances, l'intelligence sociale et émotionnelle et la résilience personnelle nécessaires pour faire face aux défis dont elle a hérité.



Les éléments clés nécessaires pour renforcer la résilience des jeunes :



La
cohésion
sociale



L'identité et
les croyances
partagées



L'accès aux
ressources et à
la vie de base

DE LA RÉPONSE D'URGENCE À LA RÉSILIENCE (R2R) RENFORCER LA RÉSILIENCE FACE AUX RISQUES DE CATASTROPHES AVEC LES JEUNES DE LA VILLE DE NEW YORK



Graffitis sur les restes de la statue d'Albert Pike, Washington DC, États-Unis, 2020 © Rebecca Kennedy

Ce projet a adapté la méthodologie FAC de l'ICCROM à une **approche de développement de la jeunesse**, afin de relever deux défis distincts mais liés : la menace croissante pour la culture et le patrimoine qui conduit à une perte d'identité et d'appartenance, et l'autonomisation des jeunes - une ressource actuellement ignorée dans une communauté. Avec l'influence et le soutien de la Federal Emergency Management Agency (FEMA), le projet a développé la recherche et complété les neuf unités existantes de la formation Youth Community Emergency Response Team (CERT). Cela a pu être réalisé en **ajoutant trois modules supplémentaires** axés sur l'aide d'urgence au patrimoine culturel et sur la contribution des jeunes à la **réduction des risques** de catastrophe et à la planification de la gestion. Ce projet a également soutenu les efforts continus du NPS pour inspirer et cultiver une nouvelle génération d'intendants, de défenseurs et de praticiens du patrimoine. L'objectif de cette formation était de soumettre les jeunes volontaires aux réalités de la gestion de divers types de catastrophes, et de les équiper des bons outils et méthodologies pour **bâtir une communauté plus forte et résiliente**.



Formation



Réseau et renforcement des capacités



Aide humanitaire



Focalisation sur la famille et l'individu

La formation se concentre sur le **contexte local des communautés des volontaires**, et sur un niveau de préparation individuel et familial pour intégrer la réduction des risques de catastrophes et fournir une aide humanitaire, avant même que les premiers intervenants n'arrivent sur place. Grâce à ce projet, les volontaires ont été formés à **l'identification, à la hiérarchisation et au sauvetage d'objets** matériels et immatériels **revêtant une importance culturelle** en temps de crise. Bien que la mise en œuvre de la formation ait été retardée en raison de la pandémie de COVID-19, un cours intensif a été élaboré en collaboration avec le NPS et le département de l'Éducation de la ville de New York (NYCDE), pour être mis en œuvre en 2021. Avant la pandémie, une enquête a été menée par les partenaires dans le but d'en vérifier l'intérêt, et 15 jeunes participants se sont engagés à suivre 30 heures de formation.

IMPACTS ET RÉSULTATS

Le principal résultat de ce projet, basé sur la méthodologie FAC de l'ICCROM, était le développement d'une formation intensive qui serait mise en œuvre de façon permanente dans la formation CERT des jeunes de la FEMA, afin d'engager les **jeunes dans la gestion des risques de catastrophes** pour le patrimoine. Les modules alternaient entre des phases de formation pédagogique et de formation théorique, basées sur les normes actuelles du CERT sur l'aide humanitaire post-catastrophe. Des **exercices de simulation** ont encouragé les jeunes participants à travailler en équipe et apprendre à travailler sous pression et à prendre soin d'eux-mêmes.

La formation étant adaptée à la communauté des jeunes de New York, les jeunes participants ont été guidés pour se concentrer sur l'élaboration d'un **plan de gestion** des risques de catastrophe et d'évacuation d'urgence pour leur propre famille. Les participants ont également dû envisager d'intégrer l'aide d'urgence au patrimoine culturel dans leur plan de préparation. Pour ce faire, ils ont été encouragés à consigner l'histoire de leur famille, à créer des arbres généalogiques, à archiver des photos et des vidéos dans un nuage numérique, à dresser un **inventaire du patrimoine matériel et des objets de famille**, et à suivre les déplacements de leur famille sur une carte.



Jeunes en formation, États-Unis, 2020 © Rebecca Kennedy



Dans chaque communauté, des équipes de jeunes intervenants doivent être formées à l'aide humanitaire, au sauvetage du patrimoine culturel et au renforcement des capacités pour une communauté résiliente.



2 acteurs et parties prenantes majeurs de différents secteurs de la gestion des risques de catastrophes, fortement impliqués dans le développement du projet.



3 modules, basés sur les méthodologies FAC de l'ICCROM, ajoutés à la formation CERT pour l'autonomisation des jeunes.

« Si nous ne voulons pas que le patrimoine attende, nous ne devons pas perdre de temps et former et engager les jeunes d'aujourd'hui. »

La formation a également permis d'apprendre à gérer les **traumatismes psychologiques afin de réduire les risques** en cas d'urgence. Chaque module était basé sur l'analyse de la situation et l'évaluation des dommages, ainsi que sur la sécurité et la stabilisation. Alors que le programme était centré sur la formation des jeunes volontaires pour qu'ils puissent agir comme des intervenants immédiats, le cours a été développé pour prendre en charge leurs besoins psychologiques. Après la mise en œuvre du cours, des discussions ont eu lieu concernant d'éventuelles collaborations futures avec la FEMA, afin de rendre la formation disponible pour une utilisation plus large par d'autres groupes CERT/Teen CERT ; ce qui faciliterait le **renforcement des capacités communautaires** à l'échelle du pays dans le domaine de la gestion des risques de catastrophes.

PARTENAIRES DU PROJET

- Département de l'éducation de la ville de New York
- National Park Service



ET APRÈS?

Simulation de formation des jeunes en la ville de New York, États-Unis, 2020 © Matthew Jacobs

Lorsque les catastrophes détruisent le patrimoine, elles détruisent également une partie de notre humanité et les choses qui rassemblent les gens, créent une cohésion sociale et une compréhension communautaire. Grâce à cette formation intégrée, développée dans le cadre du CERT, les étudiants ont acquis des connaissances sur les aspects techniques, philosophiques et sécuritaires de la conservation du patrimoine. Le succès de ce cours a mis en évidence la nécessité d'équiper davantage les jeunes des compétences et connaissances nécessaires pour répondre aux risques naturels et anthropiques, afin qu'ils puissent assurer et promouvoir la sûreté et la sécurité au sein de leurs propres familles, communautés et patrimoine. En avril 2021, le CERT de la FEMA mettra en œuvre le cours de formation des formateurs, préparant ainsi les mentors aux futures activités de formation de ce projet.

D'ici l'été 2021, une formation CERT complète avec le module supplémentaire relatif au patrimoine culturel et à la gestion des risques de catastrophes sera organisée. En outre, un module qui inclut et souligne le rôle du patrimoine dans le renforcement de la résilience est en cours d'élaboration pour l'orientation des stagiaires d'été du NPS. La formation rassemblera un large groupe d'acteurs locaux, étatiques et fédéraux de la gestion des risques de catastrophes. Chacune des 12 unités de la formation nécessitera l'intervention d'un professionnel de la gestion des risques de catastrophes ou de l'humanitaire. Le développement et la planification initiale de cette formation ont permis de renforcer le lien entre le NPS et la FEMA en la ville de New York.

En outre, le Science and Resilience Institute de Jamaica Bay, à New York, s'est montré intéressé par le développement d'une formation de terrain de niveau universitaire pour les étudiants interdisciplinaires au sein du réseau de la City University of New York, afin de collecter des données sur l'exposition de la communauté à de multiples dangers liés au climat, pour des projets de développement et des politiques favorisant la résilience.

REPAUL KANJI

Chercheur et gestionnaire de programme

Gujarat Institute of Disaster Management (GIDM)



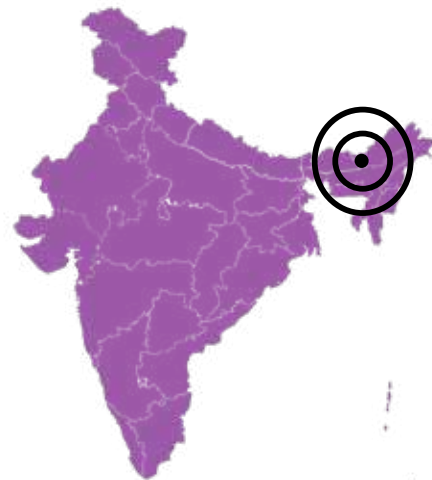
Informaticien dans l'âme et professionnel de la gestion des risques de catastrophes, Repaul Kanji travaille au Gujarat Institute of Disaster Management comme chercheur scientifique. Il est associé en tant que « jeune scientifique » au Programme de recherche intégrée sur les risques de catastrophes (IRDR), une plateforme de recherche transdisciplinaire du Conseil International pour la Science (ISC) et du Bureau des Nations Unies pour la prévention des catastrophes (UNDRR). Il est également le cofondateur de la plateforme nationale de Youth and Young Professionals of India (YYP), connue sous le nom de Confederation of Risk Reduction Professionals (CRRP), qui travaille dans le domaine de la gestion des risques de catastrophe et de l'adaptation au changement climatique. Il est fondateur d'une entreprise sociale du nom de Risk & Resilience Institute, qui travaille à la confluence de la recherche et de la pratique.

PROFIL DE RISQUE DE LA ZONE ASSAM, INDE

Les traditions et pratiques indigènes du sous-continent indien ont toujours été orientées vers le développement durable, la réduction des vulnérabilités et, par conséquent, la réduction des risques de catastrophe. Cependant, l'interprétation contemporaine de ces **pratiques** communautaires **de gestion des risques de catastrophes néglige la dimension humaine** du patrimoine culturel.

La région du nord-est de l'Inde, en particulier l'État d'Assam, subit des inondations cycliques et, d'une certaine manière, faire face à ce danger constant est devenu un mode de vie. L'Assam est connu pour être un haut lieu culturel disposant d'une riche histoire transfrontalière qui doit être réévaluée et documentée, en particulier en temps de crise, où certaines législations relatives au patrimoine et à l'identité ont alimenté des **conflits inter et intra-communautaires**.

La loi, la politique et le plan de gestion des catastrophes nationales de l'Inde accordent une importance extrême à l'adoption et à la mise en pratique d'approches de **gestion durable de base communautaire des risques de catastrophes** (CBDRM). Cependant, son interprétation est extrêmement limitée et ne sert qu'à renforcer les capacités de réponse aux catastrophes. Il a donc été jugé nécessaire d'attirer l'attention des décideurs du gouvernement, ainsi que des jeunes professionnels travaillant dans le domaine de la gestion des risques de catastrophe ou de **l'adaptation au changement climatique**, sur les avantages multiples de la CBDRM.



Les risques hydrométéorologiques faisant partie intégrante de la vie de tous les jours, les histoires de réduction des risques de catastrophes passent souvent inaperçues et ne sont pas documentées.



Les communautés de la région du nord-est puisent dans leurs connaissances traditionnelles pour construire des maisons appelées chang ghar afin de protéger le bétail et les céréales des inondations.



Pour réduire les risques, les communautés rurales du Bengale soufflent dans leurs coquilles de conque pour signaler l'imminence d'un cyclone.

RÉINVENTER LA GESTION COMMUNAUTAIRE DES RISQUES DE CATASTROPHES EN INDE



Le style de documentation des cas doit être repensé afin que les enseignements ne soient pas limités à une certaine section de la société, Guwahati, Inde, 2020 © Repaul Kanji

En Inde, la compréhension de la manière dont le patrimoine culturel et la gestion des risques de catastrophes peuvent être intégrés est manifestement déficiente. Avec un réseau préétabli de jeunes professionnels et d'ONG, le projet visait à incorporer le patrimoine culturel dans les approches actuelles de **gestion** communautaire des **risques de catastrophes** par le développement d'un manuel traitant de l'incorporation du patrimoine culturel dans les approches contemporaines de gestion communautaire des risques de catastrophes.

Le manuel aborde les idées fausses qui entourent le patrimoine culturel afin d'inspirer et motiver les lecteurs à s'engager dans la gestion communautaire des risques de catastrophes, en expliquant la façon dont elle est intégrée dans leur conscience culturelle collective.

Cet objectif a été atteint à la suite de multiples discussions et de l'établissement de réseaux avec la Confederation of Risk Reduction Professionals (CRRP) et le Risk & Resilience

Institute (RRI). Au total, 23 membres de l'organisation Youth and Young Professionals of India (YYP) ont été invités à tirer parti d'un réseau en Assam et à être formés aux méthodologies de base de la gestion des risques liés au patrimoine culturel. Les professionnels de la réduction des risques de catastrophe de l'équipe ont orienté les autres membres, issus de divers horizons, vers les principes fondamentaux de la gestion des risques de catastrophe. **De multiples exercices sur table, des réunions en ligne et des entretiens** ont permis de développer un récit et un thème pour le manuel, axé sur l'autonomisation des communautés. D'autres recherches sur la gestion des risques de catastrophes ont été menées à partir d'histoires locales, lesquelles ont inspiré l'**histoire interactive du manuel, basée sur des croquis**.

Le jeu participatif de l'ICCROM pour améliorer la gouvernance des risques de catastrophes, inSIGHT, a été utilisé pour mettre en œuvre un atelier appelé Talk Your Way, qui a impliqué la communauté des jeunes à Guwahati, en Inde. Cette activité a été développée comme un moyen de s'engager auprès des communautés où la mobilité et les rencontres physiques sont limitées. Les professionnels de la réduction des risques de catastrophe de l'équipe ont élaboré un cadre pour le renforcement des capacités sur la base de la méthode et des résultats de l'exercice.



Manuel portant sur l'intégration du patrimoine culturel dans la gestion des risques de catastrophe



Documentation numérique



Formation



Réseau et renforcement des capacités

IMPACTS ET RÉSULTATS

Les discussions primaires et les exercices de consolidation d'équipe **ont favorisé l'engagement communautaire** et le renforcement des capacités des participants. Reconnaissant que des épidémies et d'autres difficultés imprévues pourraient survenir en raison de la pandémie de COVID-19, ce projet a élaboré un **guide de l'engagement** pour la gestion des risques de catastrophes en temps de crise et de pandémie, sous la forme de deux manuels.

Le premier manuel s'est concentré sur la compilation des histoires de résilience, présentées à l'aide de trois personnages attachants portant des noms communs du Nord-Est : Keneath, un étudiant en doctorat qui pense que la science et la technologie sont la réponse à tous les problèmes ; Lakhimi, un travailleur social et chercheur qui connaît bien le contexte assamais ; et Jibon, un entrepreneur aux idéologies libérales. C'était une façon unique de représenter une communauté moins connue, ses activités intrinsèques et sa réponse à la gestion communautaire des risques de catastrophes, tout en touchant un public plus large. L'élaboration du manuel était en soi un renforcement des capacités procédurales des membres de l'équipe qu'il fallait saisir. Le manuel a été lancé lors du forum « Understanding Risk », en 2020.

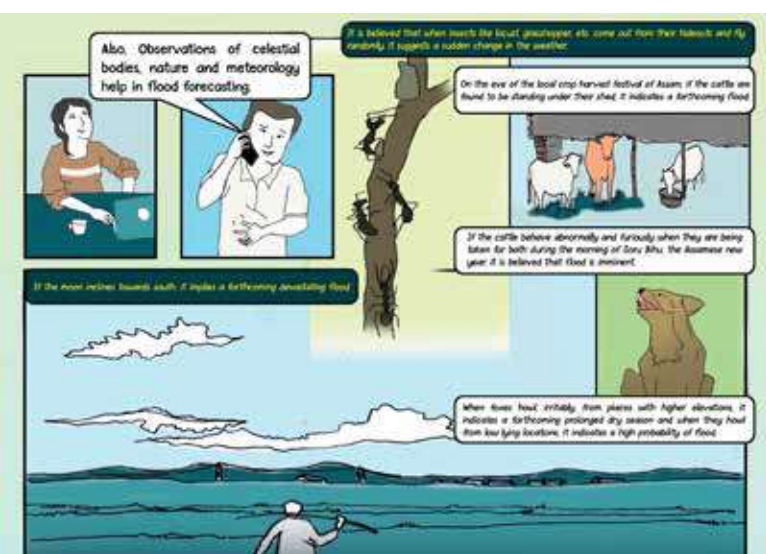
Le deuxième manuel a été conçu sur la base d'une version modifiée de l'outil de ressources de l'ICCROM, inSIGHT. Il s'appelle Talk Your Way et vise à offrir à la communauté les moyens d'identifier les risques et leurs causes profondes, et de concevoir une stratégie pour trouver des **solutions adaptées au contexte en cas d'urgence**.

En plus du manuel, deux vidéos ont été créées : l'une documentant le parcours des participants, et l'autre décrivant les histoires de résilience choisies. Le projet a



« Patrimoine culturel, ce n'est pas seulement des sites et des enceintes anciennes. C'est aussi la conscience culturelle collective d'une communauté. »

permis de répondre à l'objectif, en affirmant que tout le monde peut s'engager dans la gestion communautaire des risques de catastrophe, car elle est intrinsèque à nos modes de vie, à nos connaissances et à notre société.



Mili-Juli est une compilation d'histoires de l'Assam portant sur les manières curieuses du mode de vie résilient, 2020 © Repaul Kanji

PARTENAIRES DU PROJET

- Confederation of Risk Reduction Professionals(CRRP)
- Risk & Resilience Institute (RRI)
- École de filles d'Ambagan, Ambagan
- Société coopérative d'Assam, Nord Lakhimpur
- Ayang Trust (ONG), Kulamua
- Chandubi Jungle Camp, Chandubi
- Chandubi Jungle Resort, Chandubi
- Dihing Dohutia Mes Middle School, Kakopathar
- Université royale mondiale, Barpeta
- Upendra Nath Rabha, représentante de la communauté d'Amguripara



ET APRÈS?

La communauté de la jeunesse et des jeunes professionnels peut apporter le changement nécessaire à la conception de stratégies tenant compte des risques pour éviter des catastrophes comme celle-ci, Majuli, Inde, 2019 © Ridip Borah/Alamy

Le manuel élaboré dans le cadre de ce projet a représenté la première étape de la sensibilisation à la manière dont la conscience culturelle d'une communauté peut être appliquée à la poursuite d'un développement résilient et durable. Les premiers retours positifs ont encouragé l'expansion de ce projet pour y incorporer de multiples autres activités.

Grâce à ce projet, le RRI s'adresse aux communautés vulnérables de certaines régions de l'Assam, dans le nord-est de l'Inde, pour les aider à utiliser leurs compétences et leurs connaissances indigènes afin de trouver des solutions aux risques auxquels elles sont confrontées.

Le patrimoine culturel étant un outil indispensable pour renforcer la résilience aux catastrophes, une session a été intégrée de manière permanente dans les programmes de formation à la planification urbaine tenant compte des risques. En outre, le Gujarat Institute of Disaster Management lancera pour les universités un cours d'une valeur de deux crédits sur la gestion des risques de catastrophes et l'importance du patrimoine culturel, en collaboration avec l'ICCROM. En outre, une série de webinaires sera organisée dans des instituts établis, tels que l'Indian Institute of Technology (IIT) Roorkee, afin d'inciter un public plus large à considérer la gestion communautaire des risques de catastrophes comme un outil fondamental pour renforcer la résilience par le biais du développement durable, en plaçant la culture au cœur de celui-ci.

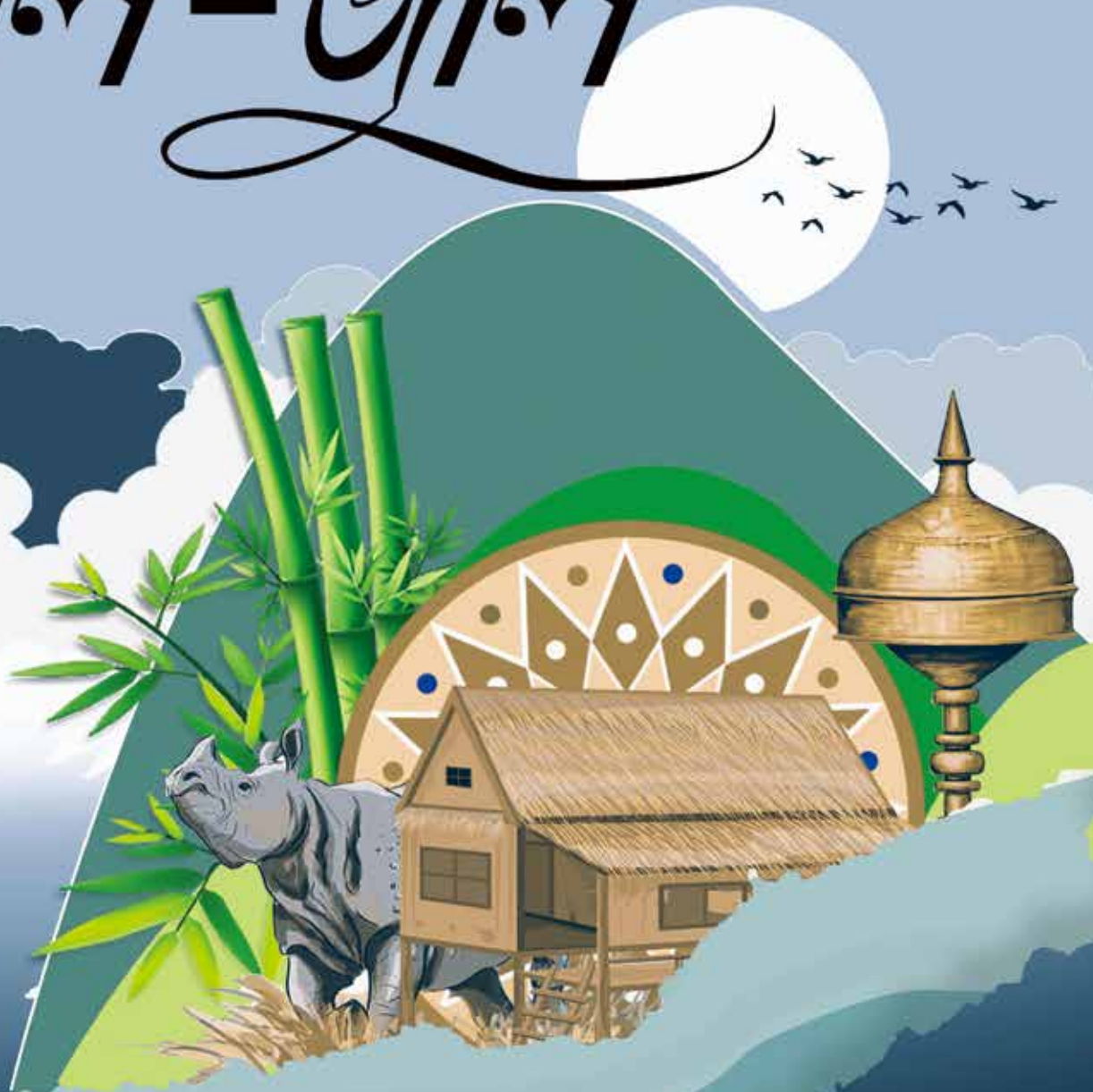
À la suite du super cyclone Amphan, le CRRP s'est réuni avec les parties prenantes concernées et a élaboré un rapport d'analyse situationnelle sur la perte du patrimoine culturel, lequel a été rendu accessible aux organisations impliquées dans la réponse humanitaire. Cette question a été abordée lors de l'un des webinaires de l'Alliance U-INSPIRE : Plate-forme mondiale des jeunes et des jeunes professionnels pour la gestion des risques de catastrophes et l'adaptation au changement climatique.

Un site Web sera créé sur la base des expériences et des résultats de ce projet, afin de promouvoir une approche communautaire de la gestion des risques de catastrophes impliquant le patrimoine culturel. En outre, lorsqu'il sera accepté, un article sera publié dans le Rapport d'évaluation globale 2022 concernant la mise en œuvre de l'outil de ressources inSIGHT de l'ICCROM, adapté au contexte de l'Assam.



Pour le manuel

জান-জান



GESTION COMMUNAUTAIRE DES RISQUES DE CATASTROPHES

MODES DE VIE : HISTOIRES MOINS CONNUES DE L'ASSAM

MODES DE VIE :

HISTOIRES MOINS CONNUES DE L'ASSAM

La culture peut être décrite comme l'ensemble des comportements sociaux et des conventions qui caractérisent les sociétés humaines. Elle englobe les connaissances, les croyances, les arts, les lois, les coutumes, les capacités et les habitudes des individus accumulées au fil des générations par les processus d'apprentissage de l'enculturation et de la socialisation qui, avec le temps, deviennent des éléments essentiels de l'identité des individus.

Dès les premiers jours de l'histoire de l'humanité, les civilisations ont été façonnées par les catastrophes et, conformément au principe d'adaptabilité de Darwin, les humains ont appris à vivre avec elles. L'apprentissage impliqué dans ce processus est l'accumulation de connaissances traditionnelles, de pratiques autochtones et de modes de vie d'une communauté qui ont été mis en œuvre pendant des années. Ainsi, lorsque nous parlons de gestion des risques de catastrophes au niveau communautaire, nous ne faisons pas référence à quelque chose de martien ; c'est quelque chose que les gens et les communautés font à leur manière depuis des lustres et la gestion communautaire des risques de catastrophes (CBDRM) est intrinsèquement gravée dans la conscience même d'une communauté.

La gestion des risques de catastrophes est une qualité inhérente à presque toutes les communautés. Il existe un besoin manifeste de rassembler ces activités et de les représenter de manière attrayante afin d'inspirer et de motiver le grand public à s'engager dans des activités similaires. Ces efforts ont la capacité de devenir extrêmement populaires, car ils ne nécessitent pas d'interventions techniques ou externes explicites.

En conséquence, le projet intitulé « Réinventer l'esprit de la gestion communautaire des risques de catastrophes », qui a donné lieu à la publication d'un manuel intitulé Mili Juli, est un consortium d'« histoires de résilience » que les communautés locales comprennent - des communautés de l'Assam. L'Assam est un État du nord-est de l'Inde, situé dans l'Himalaya, et constitue un excellent exemple de lieu où les systèmes traditionnels de gestion des risques de catastrophes ont évolué au cours d'un long processus d'assimilation depuis des temps immémoriaux. Le projet a été exécuté par un groupe de jeunes professionnels en herbe et a été guidé par des professionnels venant d'horizons et de secteurs différents. Par conséquent, il ne serait pas déplacé de dire que le projet a servi d'initiative de renforcement des capacités procédurales pour les personnes impliquées et leur a permis d'acquérir l'expérience de l'interconnexion des postulats de la gestion des risques de catastrophes (GRC) avec les pratiques coutumières établies de longue date.

Nous espérons que Mili Juli mettra en lumière et soulignera les histoires traditionnelles moins connues de la résilience aux catastrophes, qu'il les fera connaître sur la scène mondiale et qu'il inspirera tout un groupe de gestionnaires des risques de catastrophes à explorer les compétences traditionnelles pour faire face aux catastrophes modernes.

Ankur Srivastava

Cofondateur et Directeur,
Institut du risque et de la résilience

EVA LILIA MARTÍNEZ ORDÓÑEZ

Cheffe du patrimoine culturel

Institut d'anthropologie et d'histoire du Honduras (IHAH)



Eva est une archéologue, professeur d'université et fonctionnaire hondurienne. Elle travaille dans le domaine du patrimoine culturel depuis 2007, en tant que chef du patrimoine culturel à l'Institut d'anthropologie et d'histoire du Honduras (IHAH), et en tant que consultante et conférencière privée. Son expérience professionnelle a élargi sa compréhension académique de l'archéologie et de l'anthropologie en ce qui concerne la signification du patrimoine culturel aujourd'hui. Eva joue un rôle actif dans des groupes de travail inter et multidisciplinaires dans plusieurs secteurs.

PROFIL DE RISQUE DE LA ZONE TEGUCIGALPA, HONDURAS

L'histoire démontre que le patrimoine culturel, bien que fragile, est un aspect essentiel de l'identité des êtres humains. Au fil des ans, le Honduras a été témoin de nombreuses catastrophes qui ont profondément affecté ses biens culturels et ses communautés. Cependant, le pays ne parvient pas à intégrer des stratégies et des politiques **nationales de réduction des risques de catastrophes** dans son cadre d'intervention.

Lorsque des crises surviennent, les institutions réagissent sans coordination ni protocoles établis, ce qui entraîne de nouveaux conflits, comme le mouvement de soulèvement civil dans la capitale du Honduras, Tegucigalpa. L'Institut hondurien d'anthropologie et d'histoire (IHAH) est chargé de la protection et de la préservation du patrimoine culturel hondurien, en **coopération avec l'armée et d'autres organismes nationaux chargés de faire respecter la loi**. Cependant, en termes de réponse, la coordination a été observée comme étant sporadique et non systématique. Alors que l'IHAH se concentre sur les collaborations avec les agences gouvernementales, la nécessité d'inclure les acteurs de la société civile et les parties prenantes dans un groupe de travail de première intervention, comme la Commission des citoyens du centre historique du district central, est apparue. Cela permettrait de **renforcer les capacités de la communauté et de développer la résilience**.



Au fil des ans, le Honduras a connu de nombreuses catastrophes qui ont profondément affecté ses biens culturels et ses communautés.



Au début du soulèvement civil dans la capitale, plusieurs bâtiments emblématiques situés dans le centre historique ont été incendiés à l'insu des manifestants, ce qui a provoqué une perte considérable du patrimoine culturel.



Tous les acteurs et parties prenantes identifiés pour le groupe de travail sont issus d'institutions gouvernementales liées au patrimoine culturel, ce qui conduit à une réponse unilatérale.

MISE EN PLACE D'UN GROUPE DE TRAVAIL SUR L'AIDE D'URGENCE AU PATRIMOINE CULTUREL AU HONDURAS



Capture d'écran d'une session de webinaire pendant le programme de formation, 2020 © Ministère de la culture du Pérou

Un atelier de formation a été proposé pour consolider une équipe de secouristes culturels multi-institutionnelle, intergouvernementale et intégrée à la communauté. Le projet a plaidé pour l'insertion du secteur du patrimoine culturel dans le système national de gestion des urgences afin d'atteindre deux objectifs majeurs : **intégrer la gestion des risques de catastrophes aux plans de préparation aux urgences** dans les différentes institutions culturelles du Honduras, gérées par l'IHAH, et **promouvoir les collaborations interinstitutionnelles par le biais de programmes de renforcement des capacités** visant à encourager une perspective de gestion des risques pour le patrimoine culturel.

La première étape de ce projet a consisté à **créer un groupe de travail capable** d'apporter une aide d'urgence au patrimoine culturel. Ce groupe de travail devait être composé de la police, par l'intermédiaire de son unité de protection du patrimoine culturel récemment créée ; de l'armée, par l'intermédiaire du musée d'histoire militaire ; de parties prenantes de la société civile telles que la Commission permanente de contingence du Honduras et la Commission hondurienne pour le droit international humanitaire, représentée par la Croix-Rouge ; et d'autres spécialistes du patrimoine culturel.

Après la création du groupe de travail, un atelier de formation a été organisé pour renforcer les capacités des 21 participants et des représentants des institutions susmentionnées, couvrant les **concepts de gestion des risques de catastrophe et de premiers secours au patrimoine culturel**. L'atelier de formation a été divisé en trois sessions de deux jours, qui ont permis de présenter aux participants les méthodologies permettant de fournir une **réponse** coordonnée et **intégrée**, ainsi que la terminologie de terrain pour renforcer l'intercommunication. L'atelier de formation a permis d'établir des synergies entre les différents acteurs impliqués dans la protection et la sauvegarde du patrimoine culturel, tant directement qu'indirectement.



Formation



Réseau et renforcement des capacités



Engagement communautaire



Intégrer la gestion des risques de catastrophes dans le cadre juridique

IMPACTS ET RÉSULTATS

Pour la première fois au Honduras, cet atelier de formation unique en son genre, interconnecté et intersectoriel, sur la sauvegarde du patrimoine culturel en temps de crise a été mis en œuvre. Il a conduit à la création d'une équipe spéciale de secouristes culturels, composée de participants issus de l'humanitaire, du secteur culturel et de la protection civile, garantissant une réponse hautement intégrée et coordonnée pour les futures urgences.

Les participants ont été formés à la conduite d'une **évaluation des risques sur le patrimoine vulnérable**. Pour mieux comprendre le processus, une évaluation détaillée, basée sur les phases « avant et pendant » du cycle de gestion des risques de catastrophe, a été mise en œuvre sur l'Antigua Casa Presidencial, un important site patrimonial situé dans le centre historique de Tegucigalpa. Le plan actualisé, mettant en œuvre de nouvelles **mesures préventives**, s'est avéré extrêmement utile pour la sauvegarde du bâtiment lorsque l'ouragan Iota a frappé le Honduras en novembre 2020. Le processus d'élaboration détaillée de ces plans a également contribué à renforcer la **capacité d'adaptation** des autres institutions impliquées dans le projet.

La participation de la Commission permanente de contingence (COPECO) s'est avérée cruciale pour l'incorporation du patrimoine culturel dans les systèmes nationaux de gestion des urgences existants au Honduras. Dans l'ensemble, les participants ont évalué le cours de manière positive et ont exprimé un grand intérêt pour l'extension du réseau de ce groupe de travail sur l'aide d'urgence au patrimoine culturel dans tout le pays.



Création d'un groupe de travail sur l'aide d'urgence au patrimoine culturel, intégrant les institutions intergouvernementales et la communauté.



21 participants d'horizons divers formés au patrimoine culturel et à la gestion des risques de catastrophes.



1 site du patrimoine culturel à Tegucigalpa bénéficie d'une gestion révisée des risques de catastrophes afin d'augmenter les capacités d'adaptation



1 projet conjoint de renforcement des capacités proposé entre le Honduras et le Guatemala.

PARTENAIRES DU PROJET

- Commission permanente de contingence (COPECO)
- Ministère de la défense
- Ministère de la protection
- Commission des citoyens du centre historique du district central
- Ministère des affaires étrangères
- Université nationale autonome du Honduras (UNAH)
- Institut d'anthropologie et d'histoire du Honduras (IHAH)
- Commission hondurienne du droit international humanitaire (CHDIH)
- Croix Rouge, Colectivo (Re.H)



El Puente, parc archéologique, Honduras 2020 © Institut hondurien d'anthropologie et d'histoire

« J'ai pu inclure les communautés locales et les agences humanitaires dans le domaine du patrimoine culturel - une pièce manquante dans le puzzle du cadre de gestion des risques de catastrophes. »



ET APRÈS?

Site maya de Copan (site du patrimoine mondial) après l'ouragan Iota, Honduras, 2020 © Institut d'anthropologie et d'histoire du Honduras

Au cours de l'atelier de formation, les participants se sont rendu compte que la coordination limitée entre les institutions, les différents acteurs et les parties prenantes de la gestion des risques de catastrophe, ainsi que des stratégies de gestion des risques dépassées, pouvaient être considérées comme un danger pour le patrimoine culturel. D'un point de vue institutionnel, cet atelier de formation, en particulier dans le contexte dans lequel il s'est déroulé, a souligné la nécessité de faire du patrimoine culturel un secteur prioritaire dans le cadre de gestion des risques de catastrophe.

L'atelier de formation a permis de mettre en place une collaboration interinstitutionnelle à travers des programmes de renforcement des capacités, en promouvant la gestion des risques pour le patrimoine culturel. Des mesures ont été prises pour intégrer le patrimoine culturel dans le système national de gestion des urgences existant, SINAGER.

Les secouristes culturels ont exprimé leur intérêt envers la poursuite de la formation unique mise en place au titre de ce projet. L'IHAH a accepté d'assurer la pérennité de ce programme de renforcement des capacités en poursuivant l'initiative à l'avenir.

Le grand intérêt suscité par ce projet a permis de forger une alliance importante en vue de la mise en œuvre d'une activité de formation conjointe entre le Honduras et le Guatemala. Cette action aura pour effet de renforcer le réseau avec une force d'intervention formée qui améliore les capacités d'adaptation de la région.

En outre, le projet « Keepers of Cultural Resources », récemment approuvé dans le cadre des fonds par le Groupe de travail sur les antiquités culturelles du département d'État américain (CAFT), en collaboration avec l'IHAH, assurera la formation, au cours des deux prochaines années, plus de 150 parties prenantes issues de groupes autochtones et de la société civile, sur l'intégration d'une perspective de gestion des risques de catastrophes au patrimoine culturel.

ALESSIA STROZZI

Responsable de la conservation

Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio delle Marche
Ministère des biens culturels.



Alessia travaille comme agent de conservation pour la Soprintendenza de la région des Marches, et est responsable du département de l'éducation et de la recherche. Elle a été consultante à l'ICCROM et pour le projet Rara Books à la bibliothèque Hertziana, Institut Max-Planck, Rome. Alessia est titulaire d'un MSc en conservation du papier et du livre, et a étudié le droit international et européen des catastrophes. Elle a participé à un projet de recherche sur la protection civile italienne pour le compte de la Fédération internationale de la Croix-Rouge (FICR). En tant que volontaire de la Croix-Rouge depuis 2001, elle a participé à des exercices de protection civile et a aidé des personnes en situation d'urgence. Elle a également participé à la récupération du patrimoine culturel affecté par les tremblements de terre qui ont eu lieu en Émilie-Romagne et en Italie centrale.

PROFIL DE RISQUE DE LA ZONE MARCHES, ITALIE

L'Italie est fortement exposée à de multiples risques naturels, notamment les éruptions volcaniques, les tremblements de terre, les glissements de terrain, les crues soudaines et les incendies de forêt. Au cours des 1000 dernières années, le pays a été touché par plus de **3 000 tremblements de terre d'intensité moyenne à forte**, d'une magnitude comprise entre 4,8 et 6,9 sur l'échelle de Richter. L'Italie est également confrontée à une augmentation alarmante des catastrophes et du changement climatique, ce qui entraîne un **nombre élevé de victimes, le déplacement de personnes, la perte de moyens de subsistance et la perte du patrimoine culturel**³, ainsi que de l'identité de la communauté.

Le tremblement de terre de 2016 en Italie centrale a secoué le pays en profondeur. Il s'est propagé au-delà des frontières des régions de l'Ombrie, du Latium, des Abruzzes et des Marches, produisant un impact sur la vie, ainsi que sur le patrimoine culturel, qui détenait la mémoire et l'identité de la communauté.

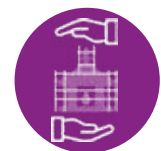
Bien que le **patrimoine culturel** italien soit **intégré dans le cadre de la protection civile nationale**, il est nécessaire d'améliorer la préparation aux catastrophes. Une équipe de professionnels du patrimoine culturel pouvant agir en tant que premiers intervenants faciliterait la coopération entre les institutions du patrimoine culturel et les intervenants d'urgence.



Suite au séisme de 2016, 952 sites du patrimoine culturel immobilier ont été sécurisés, 20 254 objets mobiliers ont été sauvés ainsi que 9 780 livres, 4 623 mètres linéaires de livres d'archives.



Le taux alarmant d'augmentation des catastrophes et le changement climatique entraînent un nombre élevé de victimes.



Il est nécessaire de développer la formation des professionnels du patrimoine culturel pour qu'ils puissent agir en tant que premiers intervenants dans le sauvetage du patrimoine en temps de crise.

3 <http://www.protezionecivile.gov.it/documents/20182/823803/Documento%2Bsulla%2BValutazione%2Bnazionale%2Bdei%2Brischi/57f337fd-a421-4cb0-b04c-234b61997a2f>

PRÉPARER DES ÉQUIPES DE SECOURISTES CULTURELS AU SEIN DES INSTITUTIONS CULTURELLES



Webinaire de formation en ligne pour le renforcement des capacités dans les Marches, Italie, 2020 © Alessia Strozzi

Ce projet visait à préparer une équipe de **professionnels** du patrimoine à agir en tant que **premiers intervenants auprès du patrimoine culturel en temps de crise**, et à faciliter les opérations de sauvetage avec les intervenants d'urgence du patrimoine culturel. La formation s'est appuyée sur les principes et les méthodologies enseignés dans le cadre du volet formation de « La culture ne peut pas attendre ». Le projet a utilisé l'exemple des Marches, une région d'Italie centrale touchée par le tremblement de terre de 2016, comme étude de cas. Les professionnels ont été formés à **travailler avec les institutions culturelles et la Protection civile nationale**, en reconnaissant le cadre existant tout en travaillant en synergie. Les participants à ce projet de formation ont été dotés des connaissances et des compétences nécessaires à une équipe pour préparer un plan d'urgence dans leurs institutions culturelles respectives.



Formation



Réseau et renforcement des capacités



Traduction d'un kit d'évacuation d'urgence



Création d'une brochure sur le patrimoine culturel dans la gestion des risques de catastrophes

L'objectif global de ce projet était de **sensibiliser** les communautés à la préparation et à l'importance du patrimoine culturel, tout en renforçant les capacités des communautés et des institutions culturelles concernées à réagir en cas d'urgence. Le projet a conçu un cours en ligne intensif de trois jours, suivi d'un exercice pratique de simulation d'urgence. L'atelier a formé avec succès 11 volontaires de différents horizons, tout en partageant une procédure étape par étape sur le processus d'évaluation précise des risques de dommages, le sauvetage du patrimoine culturel, et son **intégration avec les principes humanitaires** fondamentaux **basés sur la communauté** dans un plan de gestion des risques de catastrophe. Chaque conférence était suivie d'activités et d'exercices en groupe, encourageant les participants de divers horizons à travailler ensemble de manière coordonnée. Le projet a mis en évidence le besoin et l'importance de la résilience dans la planification de la réduction des risques, et la nécessité d'une approche intégrée qui inclut la **consolidation de la paix et l'aide humanitaire dans le cadre technique italien pour le sauvetage d'urgence du patrimoine culturel**.

IMPACTS ET RÉSULTATS

Le cours a formé 11 participants issus de 20 institutions couvrant les secteurs public, privé, culturel et humanitaire, ainsi que les institutions religieuses catholiques. Basé sur la méthodologie FAC de l'ICCROM, le cours a promu une gestion globale des risques de catastrophes à travers les territoires et les milieux. Cette formation a introduit le terme de « **résilience communautaire** » dans un plan de gestion des risques de catastrophes afin d'améliorer l'identification du patrimoine culturel sur le site et son **sauvetage en cas d'urgence**. Les travaux de groupe et les simulations qui ont eu lieu tout au long du cours se sont concentrés sur le développement des capacités et sur la fourniture de solutions locales de réduction des risques de catastrophe pour le patrimoine culturel par le biais de l'engagement communautaire.

Les exercices et activités complexes de la formation ont favorisé les échanges intersectoriels des meilleures pratiques de coordination et de coopération, entre les acteurs actuels et les futurs premiers intervenants. Ce **solide réseau de parties prenantes** a encouragé l'intégration du patrimoine culturel dans le domaine de la gestion des risques de catastrophes. En outre, il a élargi et renforcé le réseau FAR de l'ICCROM de secouristes culturels à travers le monde.

Le projet a également produit une traduction italienne de Patrimoine en péril : Évacuation d'urgence des collections du patrimoine, produite par l'UNESCO et l'ICCROM en 2016, dans le but spécifique de disposer d'un **outil facile à suivre pour l'évacuation des collections** en cas d'urgence, dans leur langue locale. Le projet a également produit une brochure sur la façon dont le patrimoine culturel est intégré dans le système de protection civile italien.



11 participants de différents milieux formés pour agir en tant que secouristes culturels en temps de crise.



20 institutions impliquées dans le projet.



Patrimoine en péril : Évacuation d'urgence des collections du patrimoine, traduit en italien.



1 brochure sur la manière dont le patrimoine culturel est intégré dans le système de protection civile italien.

« Nous devons nous concentrer sur la préparation afin de renforcer la résilience. »



Affiche de l'activité de formation mise en œuvre © Alessia Strozzi



PARTENAIRES DU PROJET

- Soprintendenza Archeologia, Belle Arti et Paesaggio delle Marche
- ICOM Italie
- Carabinieri, Nucleo Tutela Patrimonio Culturale (TPC)
- Institut du patrimoine immatériel

Église Saint-Pierre 'a Coppito', L'Aquila 2018 © ElhamAbdolmohammadArab



ET APRÈS?

*Conséquence du tremblement de terre à Amatrice, Italie, 2020 ©
Corpo Nazionale dei Vigili del Fuoco*

Ce projet de formation a été un énorme succès, malgré les défis rencontrés en cours de route en raison de la pandémie de COVID-19. Le projet s'est étendu pour intégrer une deuxième phase qui a débuté en novembre 2020. Sur les 11 professionnels et bénévoles formés, quatre participants seront encadrés pour préparer une équipe de professionnels du patrimoine culturel qui élaborera un plan de préparation et d'intervention, à utiliser en cas d'urgence.

Le cours a été couvert de manière positive par plusieurs médias locaux. Après la formation, avec un retour et une évaluation positifs des participants et des parties prenantes impliquées, la mise en œuvre d'autres programmes de formation de ce type dans d'autres régions d'Italie a été demandée.



LA COOPÉRATION ENTRE LE **SERVICE NATIONAL ITALIEN DE PROTECTION CIVILE** ET L'ICCROM DANS UNE FORMATION INTERNATIONALE. UNE NOUVELLE ÉTAPE VERS UNE SAUVEGARDE PLUS EFFICACE DU PATRIMOINE CULTUREL EN SITUATION D'URGENCE.

L'exposition croissante des biens du patrimoine culturel aux risques naturels et d'origine humaine, ainsi que l'expérience acquise lors de récentes situations d'urgence et de projets tels que PROMEDHE1 et PROCULTHER2, ont confirmé l'importance d'une approche coordonnée pour assurer une gestion globale et efficace des risques de catastrophes (GRC) aux niveaux national et international, afin de renforcer la résilience des communautés à risque et de réduire la vulnérabilité du patrimoine culturel aux catastrophes. Le développement de systèmes réglementaires et l'adoption d'outils opérationnels pour mieux planifier, gérer et minimiser les effets d'événements indésirables susceptibles de frapper irrévocablement la valeur inestimable du patrimoine culturel sont cruciaux. En même temps, la validité de ces outils doit être garantie par la mise en place de processus adéquats de renforcement des capacités, testés lors d'exercices de protection civile où les échanges d'expériences et de pratiques sont assurés.

En ce sens, le 8e cours international sur l'aide d'urgence au patrimoine culturel en temps de crise a été une nouvelle occasion retentissante pour le département italien de la protection civile (DPC) de coordonner des actions avec l'ICCROM afin de soutenir et de plaider, au niveau international, pour une expertise accrue, et un partage des expériences et des connaissances dans le domaine de la protection du patrimoine culturel.

Le service national italien de protection civile, représenté par la DPC, le ministère du patrimoine et des activités culturelles et du tourisme (MiBACT), le corps national des pompiers et les Carabinieri, a apporté un soutien solide au cours en participant à des réunions préalables, afin de définir le contenu requis des conférences et les détails opérationnels de l'exercice final. Des conférences sur l'activation du système italien de protection civile pour la sauvegarde du patrimoine culturel ont eu lieu à Rome, et des présentations et des visites d'étude ont eu lieu dans la ville de Norcia (PG) pour examiner le cas réel de la gestion d'urgence du patrimoine culturel pendant le tremblement de terre qui a frappé l'Italie centrale.

L'équipe italienne a également apporté un soutien concret à l'exercice grandeur nature, qui a été une bonne occasion de montrer comment le Di.COMA.C (Centre de commandement et de coordination) italien protège le patrimoine culturel en cas d'urgence, à savoir comment la « cellule italienne de sauvegarde du patrimoine culturel » (Funzione en italien) fonctionne sous la responsabilité du DPC italien et du MiBACT. Au cours de l'exercice, la cellule de coordination a géré les opérations d'intervention, distribué des cartes et donné des instructions, coordonné les chefs d'équipe et fourni du matériel. Enfin, le brainstorming final, qui a impliqué des acteurs de différents horizons et compétences du côté du patrimoine culturel et de la protection civile, s'est avéré être l'occasion parfaite pour favoriser la définition internationale de stratégies qui peuvent servir à sensibiliser et à renforcer structurellement les capacités institutionnelles et communautaires afin d'inclure la protection holistique du patrimoine culturel à risque de catastrophe dans toutes les phases de la GRC. Il a également permis d'en apprendre davantage sur les méthodologies et les expériences disponibles dans d'autres pays et institutions.

À cette fin, le cours a souligné combien il est essentiel de renforcer les synergies entre les acteurs concernés au niveau international, afin de garantir une capitalisation fructueuse des meilleures pratiques existantes et des enseignements tirés, dont la mise à l'échelle peut rendre nos capacités plus efficaces en matière de prévention et de réduction des risques de catastrophes liées aux biens du patrimoine culturel, tout en contribuant à l'identification de méthodologies communes et de procédures opérationnelles standard pour assurer leur protection en cas d'urgence d'une manière globale et universellement reconnue.

En ce sens, le 8ecours international sur l'aide d'urgence au patrimoine culturel en temps de crise a constitué une bonne opportunité de formation pour renforcer les capacités et sensibiliser les opérateurs de catastrophes à l'importance de préserver le patrimoine culturel du risque de catastrophe. En outre, il s'agissait d'un excellent espace pour soutenir et défendre un dialogue constructif et opérationnel entre les acteurs de la protection civile et du patrimoine culturel dans le monde entier, en s'appuyant sur les forces des deux communautés pour sauvegarder le patrimoine culturel en cas d'urgence de manière plus efficace et coordonnée.

Présidence italienne du Conseil des ministres | Département de la protection civile

¹ Le projet PROMEDHE, cofondé par la Direction générale de la Commission européenne pour la protection civile européenne et les opérations d'aide humanitaire (DG ECHO), vise à renforcer les capacités et la coopération entre les autorités chargées de la protection civile et du patrimoine culturel de Chypre, d'Israël, d'Italie, de Jordanie, de Palestine et d'autres États membres de l'UE afin d'optimiser leur réponse aux catastrophes. Pour plus de détails, voir : <http://www.montesca.eu/promedhe/>

² Le projet PROCULTHER, cofinancé par la DG ECHO, dans le cadre du Mécanisme de protection civile de l'Union (MCPU), vise à contribuer au développement des capacités des États participants du MCPU à protéger le patrimoine culturel en établissant une capacité interdisciplinaire axée sur le MCPU pour la sauvegarde du patrimoine culturel en cas d'urgence, basée sur la définition d'une méthodologie européenne commune et de procédures opérationnelles standard (POS) dans ce domaine. Pour plus de détails, voir : <https://www.proculther.eu/>

MEGHNA GOYAL

Directrice adjointe

Opérations humanitaires Save the Children, Inde



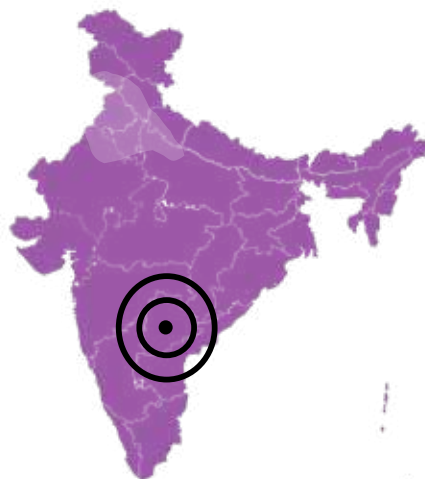
Meghna travaille actuellement avec l'équipe humanitaire de Save the Children, en Inde. Elle fournit une aide d'urgence et travaille sur des programmes de préparation et de renforcement des capacités en temps de paix. Elle répond actuellement à la crise du COVID-19 et travaille avec les réfugiés Rohingya en Inde pour documenter leur héritage culturel. Son travail avec les communautés marginalisées l'a amenée à explorer le lien entre l'aide humanitaire et le patrimoine immatériel. Elle a reçu une formation de secouriste culturel de l'ICCROM. Avant cela, Meghna a travaillé à l'Institut de l'énergie et des ressources (TERI) sur le changement climatique et l'éducation au développement durable. Elle s'est spécialisée dans les mathématiques et la gestion des catastrophes.

PROFIL DE RISQUE D'UNE COMMUNAUTÉ ROHINGYAS EN INDE

La communauté rohingya a été déplacée en raison du violent conflit au Myanmar. Cette situation a contraint plus d'un million de personnes à fuir, par vagues successives, vers les pays voisins tels que l'Inde, le Bangladesh, la Thaïlande et la Malaisie, ainsi que vers d'autres régions d'Asie du Sud et du Sud-Est. Échappant aux menaces à leur sécurité personnelle et aux abus, elles doivent **relever les défis quotidiens de la vie** dans les camps de réfugiés serrés, insalubres et étroitement surveillés, en marge des zones urbaines en Inde.

En août 2017, l'escalade de la violence contre les Rohingyas a déclenché un exode d'enfants, de femmes et d'hommes rohingyas. En décembre, plus de 700 000 Rohingyas, dont au moins 370 000 enfants, sont devenus des réfugiés. Dans les crises humanitaires de ce type, les **communautés perdent non seulement leur vie et leur maison**, mais aussi leur identité et leur culture.

La nécessité de créer un espace et une plateforme pour les réfugiés rohingyas en Inde afin de **documenter, de pratiquer, d'exécuter et de transmettre les compétences et les connaissances de leur patrimoine culturel immatériel aux générations futures**, a été soulignée.



Il y a plus de 40 000 réfugiés rohingyas en Inde.



Plus de 500 familles de Rohingyas résident à Hyderabad.



Les enfants âgés de 0 à 10 ans n'ont aucun souvenir de leur foyer au Myanmar.

MÉMOIRES D'ARAKAN - TRANSMETTRE LA CULTURE ROHINGYA À TRAVERS LES GÉNÉRATIONS



Jeunes Rohingyas participant à un atelier de réalisation de films à Hyderabad, Inde, 2020 © Save the Children India

L'objectif principal de ce projet était de **documenter et d'archiver**, dans une courte vidéo, la **richesse culturelle immatérielle traditionnelle**, telle que la musique, les arts du spectacle, la langue et les compétences culinaires de la communauté rohingya, actuellement basée à Hyderabad, en Inde. Les jeunes membres de la communauté ont été mobilisés pour discuter et **identifier le patrimoine culturel communautaire**, le patrimoine immatériel de la liste de manière indépendante, tout en étant soutenus par les animateurs du projet, afin de comprendre leur compréhension de leur culture et de leur identité. L'implication profonde, l'intérêt et l'insistance des jeunes et des enfants de la communauté ont été le point fort de cet exercice.



Formation



Réseau et renforcement des capacités



Aide humanitaire



Documentation numérique

Dans le cadre de ce projet, la **langue rohingya**, qui a été classée comme un dialecte uniquement parlé jusqu'en 2019, a été identifiée comme un élément culturel **à faire revivre et à transmettre à la jeune génération** en fournissant les outils et instruments nécessaires qui faisaient défaut dans la communauté. Au cours de la phase d'entretien du projet, d'autres membres de la communauté ont également exprimé leur désir d'apprendre leur langue et leur écriture, qui avaient été abandonnées dans les écoles en raison du conflit violent, et n'étaient utilisées que pour communiquer en privé au sein de la communauté. Un espace communautaire a été mis à disposition par Save the Children, Inde, où des cours pouvaient être organisés par les membres de la communauté, afin d'offrir une éducation supérieure à leurs jeunes et de promouvoir leur identité culturelle. Bien que cette activité ait été reportée en raison de la pandémie de COVID-19 et des restrictions sur les rassemblements de masse, le projet a continué **à fonctionner sur une autre plateforme numérique** où 10 jeunes professionnels ont été dotés de compétences cinématographiques pour sensibiliser et communiquer avec le monde en utilisant des plateformes numériques telles que YouTube, qui est actuellement un moyen populaire de partage de contenu au sein de la communauté.

IMPACTS ET RÉSULTATS

Save the Children India a travaillé avec la communauté des réfugiés rohingyas dans le cadre de divers programmes de développement et d'aide humanitaire portant notamment sur l'éducation, l'assainissement, la nutrition et le conseil psychosocial. Bien que ces activités aient été conçues et mises en œuvre dans le cadre de leurs moyens de subsistance, elles ne faisaient pas partie de leurs connaissances ou de leur culture traditionnelles. Ce projet visait à organiser des **programmes de formation axés sur des compétences** familières à la communauté rohingya, comme la fabrication de bracelets et le tissage de bambous, en utilisant des **matières premières disponibles localement**. Les connaissances indigènes de la communauté risquant d'être oubliées ou abandonnées en raison de la migration de leurs foyers, il a été jugé nécessaire de les partager à travers des histoires de résilience.

Avant le projet, la majorité des membres de la communauté ne savaient pas que la langue rohingya avait sa propre écriture. Pour soutenir leur intérêt pour l'étude, l'organisation a imprimé 200 livres pour les distribuer au sein de la communauté, en **mettant l'accent sur les nuances des ressources linguistiques**. Les cours de cette étude se sont déroulés par téléphone ou en face-à-face, en petits groupes, en raison des restrictions sur les rassemblements de masse résultant de la pandémie de COVID-19. Une fois ces restrictions levées, Save the Children India prévoit de mettre son centre communautaire à disposition pour des cours en personne.

Le long métrage de 15 minutes intitulé **Memories of Arakan** (Souvenirs d'Arakan) présente certains des aspects tangibles et intangibles de leur culture, de leur identité et de leur patrimoine. Le processus de tournage a permis d'engager un dialogue constructif entre les enfants et les communautés sur leur identité, leur culture et leur appartenance à leur patrie. Les enfants qui ont grandi en Inde en écoutant la musique de Bollywood



Artisan rohingya créant des paniers traditionnels et des boucliers contre la pluie en utilisant des techniques de tissage en bambou, Inde, 2020 © Save the Children India



1 film documentaire produit.



5 courts métrages développés.



Impression de 200 manuels scolaires en langue rohingya.



Formation FAC aux personnes concernées.



10 jeunes formés à la méthodologie d'utilisation d'un outil numérique pour la sensibilisation.



50 habitants ont appris à connaître leur culture.

« Nous ciblons souvent le corps, l'esprit et les poches lors de nos interventions humanitaires, mais nous oublions les cœurs blessés, qui ont le plus besoin de soutien et de guérison. »

s'intéressent désormais à la musique traditionnelle rohingya. L'un des plus grands impacts de ce film a été sur les enfants, en stimulant leur curiosité pour **poser des questions sur leur patrie d'une manière significative**.

À la suite du conflit violent auquel ils ont été confrontés, tous les enfants et les jeunes ont des souvenirs, des expériences, des histoires et des récits de violence liés à leur identité et à leur culture. Les **jeunes, formés à l'utilisation des outils numériques** comme moyen de communication, prennent désormais l'initiative de documenter leur culture et l'importance de l'éducation, de l'égalité des sexes et d'autres aspects sociaux par le biais de la réalisation de films. Un groupe de cinq jeunes Rohingyas s'est réuni et a lancé sa propre chaîne YouTube, appelée RollywoodMovies. À ce jour, ce groupe a produit 14 films en l'espace de 3 mois, recueillant 232 395 vues.

Pendant le tournage, il est apparu que certains Rohingyas avaient des histoires remarquablement intéressantes et importantes à partager avec le monde. Il a été décidé que ces histoires devaient être explorées en profondeur à travers une nouvelle série de cinq courts métrages. Les deux films en cours de développement sont intitulés « Memories of Arakan » et « Voices of Arakan ».

PARTENAIRES DU PROJET

- Save the Children India



ET APRÈS?

Enfants rohingyas appréciant la danse et la musique dans un camp de réfugiés en Inde, 2020 © Save the Children India

Le point de vue d'une communauté en crise a le potentiel d'être inclus dans le programme d'enseignement de la paix pour les communautés en conflit, et possède le pouvoir de guérison par le biais des arts, de l'artisanat et de la musique, ainsi qu'une plateforme pour donner une voix aux plus opprimés. L'impact envisagé du projet était la création de produits et l'établissement de la présence de l'aide d'urgence au patrimoine culturel dans l'action humanitaire. Six vidéos ont été créées, qui seront disponibles en ligne pour les générations futures.

Le projet sera utilisé pour souligner le rôle important des éléments culturels dans le renforcement de la résilience et le soutien psychosocial. Save the Children India a l'intention de continuer à soutenir le programme d'alphabétisation et de former la communauté à son artisanat local. Le film sera partagé avec les homologues humanitaires de Save the Children dans le monde entier, qui travaillent avec des réfugiés et des populations en difficulté, en les encourageant à contacter l'équipe indienne s'ils souhaitent mettre en place un projet similaire. L'équipe travaillant avec les réfugiés en Inde prévoit de préparer un module d'éducation à la paix centré sur la culture.

L'expérience post-formation de ce projet a été partagée avec les membres de Save the Children India, qui ont exploré de nouvelles possibilités de subventions pour inclure le patrimoine culturel dans leur travail de renforcement de la résilience. Ils étudient actuellement la possibilité d'un projet qui apporte un soutien aux tisserands du Cachemire, grâce au soutien de membres et de donateurs italiens. Étant donné que la durée de tous les projets est en quelque sorte limitée, une communauté au centre de la planification et de la mise en œuvre garantit la durabilité et l'intégration à plus long terme.

EYYAS ABRAS

Coordinateur du secteur subnational WASH, Responsable WASH

Secteur WASH, UNICEF



Eyyas est titulaire d'un BSc en génie civil, d'un MEng en ingénierie de la qualité, d'un certificat de maîtrise en coordination des abris humanitaires et d'autres diplômes en technologies de l'ingénierie. Il est actuellement responsable de la gestion du programme WASH, de la planification, du développement et de l'exécution des projets à l'UNICEF à Deirez-Zor, en Syrie. Il a également travaillé pour le Croissant-Rouge arabe syrien en tant que coordinateur de projet dans les domaines de l'eau, de l'assainissement et de l'hygiène, des abris et de la gestion des catastrophes. Eyyas a également travaillé pendant de nombreuses années dans des établissements d'enseignement supérieur en tant que chargé de cours, et en tant qu'instructeur dans de nombreux instituts de formation locaux.

PROFIL DE RISQUE DE LA ZONE SYRIE

La Syrie a une longue histoire de risques naturels tels que les **tempêtes de poussière et de sable, les inondations, les incendies et les activités sismiques**. Le pays a également été exposé à de multiples risques en raison du conflit armé en cours. Les dommages causés au patrimoine culturel de la Syrie, qui résultent du début du **conflit armé** depuis 2011, ont été largement rapportés dans les journaux et les médias sociaux du monde entier.

En 2013, le Comité du patrimoine mondial a pris la mesure importante de placer six sites d'importance culturelle sur la liste du patrimoine mondial en péril. Si plusieurs rapports, résumant les dommages subis par le patrimoine culturel syrien, ont été publiés, **la documentation disponible est limitée** pour étudier l'étendue des dommages subis par l'ensemble des sites du patrimoine mondial de la Syrie.

Il est nécessaire de sensibiliser, de comprendre et d'**acquérir les connaissances nécessaires pour réduire les risques, les dommages et les dangers potentiels** auxquels la communauté est confrontée aujourd'hui. Le pays ne dispose pas de données actualisées sur les statistiques, l'évaluation des dommages ou les pertes de son patrimoine culturel. La Syrie a grand besoin d'une initiative visant à créer des réseaux actifs de parties prenantes, ainsi que d'acteurs de la réponse, afin de renforcer les capacités pour une meilleure atténuation des risques et la préservation du patrimoine.



L'ancienne ville d'Alep a été inscrite sur la liste du patrimoine mondial en 1986.



En 2013, le Comité du patrimoine mondial a inscrit six sites d'importance culturelle sur la liste du patrimoine mondial en péril.



Les vestiges du patrimoine culturel qui subsistent comprennent des portes médiévales, des structures chrétiennes datant de l'an 6 de notre ère, des plans de rues de la période romaine, des mosquées et des écoles ayyoubides et mameloukes, ainsi que de nombreuses maisons et palais de la période ottomane.

HADAD DE D'URGENCE ET RÉCUPÉRATION DU PATRIMOINE CULTUREL SYRIEN EN TEMPS DE CRISE



Séance sur site, projet de restauration des murs, citadelle d'Alep, Syrie, 2020 © Mohanad Mardoom

Depuis la libération d'Alep le 7 novembre 2016, la ville est dans une phase de récupération, d'entretien et de réhabilitation de sa destruction. Les ressources limitées pour mettre en œuvre un **plan de gestion des risques de catastrophe complet et intégré** ont influencé le processus de récupération. HADAD a été créé pour la protection et la restauration du patrimoine culturel et a inclus des activités de formation dans un cadre unifié. Il a été établi grâce à la **coordination et à la coopération de plusieurs parties prenantes gouvernementales et non gouvernementales**, ainsi qu'à des acteurs actifs et de professionnels dans les domaines concernés. L'objectif de ce projet était de construire un programme de formation capable de développer les capacités d'adaptation, de promouvoir des réseaux solides et

d'étendre les principes fondamentaux de la méthodologie FAC de l'ICCROM adaptée au contexte syrien. Il s'est concentré sur le **développement d'un ensemble de compétences solides pour produire une documentation de haute technologie** sur le patrimoine syrien non documenté et endommagé.

Ce projet a été divisé en trois phases. La première phase consistait à **créer une équipe pluridisciplinaire pour l'aide d'urgence**, la préservation, la documentation et la restauration du patrimoine culturel. Le cours a reçu plus de 200 demandes d'inscription en moins de 48 heures, parmi lesquelles un groupe diversifié de 16 participants a été sélectionné. Cette sélection variée de personnes provenant de différentes parties de la Syrie et d'horizons professionnels multiples a permis d'améliorer et de développer l'expérience d'apprentissage.

Au cours de la deuxième phase, une **formation en personne** basée sur des modules spécifiques de la méthodologie FAC de l'ICCROM a été menée pendant 16 jours. La formation était divisée en aspects pratiques et théoriques, ainsi que des visites de sites et la documentation des sites du patrimoine utilisés comme étude de cas pendant la formation. Ces sessions ont permis aux participants d'acquérir les connaissances nécessaires pour effectuer une évaluation des risques de dommages sur site, réaliser des enquêtes à l'aide de modèles de documentation 3D et fournir des solutions résilientes pour la restauration des bâtiments. En outre, ils ont été formés à fournir une aide humanitaire de base en priorité, ainsi qu'à effectuer des processus de sécurité et de stabilisation du patrimoine culturel endommagé. Tous les scénarios de terrain ont été menés sur des sites patrimoniaux de la vieille ville d'Alep.

La dernière phase du projet était consacrée au renforcement et à l'application des connaissances acquises lors de la formation, par le biais de **projets post-formation**. Quatre équipes de quatre participants chacune ont été formées pour un projet de documentation numérique sur divers sites assignés dans la vieille ville d'Alep.



Formation



Réseau et renforcement des capacités



Aide humanitaire

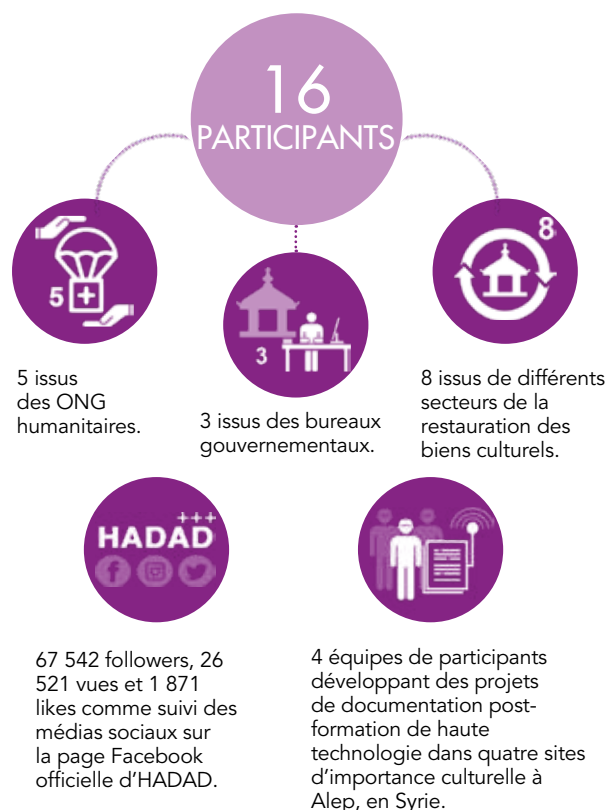


Techniques de documentation

IMPACTS ET RÉSULTATS

Ce projet a amélioré la communication entre les autorités gouvernementales concernées, en soulignant l'importance du patrimoine culturel en cas d'urgence. Les 16 participants formés pour devenir des **intervenants d'urgence chargés de protéger et de fournir les premiers soins au patrimoine culturel en Syrie** en temps de crise ont constitué un solide réseau d'anciens élèves qui ont été encouragés à approfondir la formation reçue et à sensibiliser leurs organisations. Grâce à la mise en œuvre des projets post-formation, quatre **sites d'importance culturelle dans la vieille ville d'Alep ont été documentés numériquement** dans leur état actuel : le musée orthodoxe romain de la Dormition de la Vierge Marie, la mosquée archéologique Aslan Dada, une résidence de style arabe dans le quartier de MahlehJadeda et le marché historique du savon de Khan Al-Saboun. Chaque équipe était composée de quatre membres issus d'horizons différents, afin d'améliorer la coordination pendant la mise en œuvre du projet.

La méthodologie FAC de l'ICCROM a été promue localement en Syrie, en particulier dans la ville d'Alep, avec une forte approche communautaire. Cela a permis d'améliorer les perspectives d'une réponse d'urgence holistique à l'identité et au patrimoine de la Syrie, et la capacité de **multiplier** ensuite **cette formation dans tout le pays**. Grâce à la participation des secteurs de la culture et de l'humanitaire, de la réhabilitation et des abris, les conditions d'une réponse intégrée pour le patrimoine culturel en temps de crise ont été identifiées et mises en place. Cela a renforcé le principe de l'engagement de la communauté, et a placé chaque acteur dans un rôle clair en tant que répondant dans les situations d'urgence, pour la préservation du patrimoine culturel.



« La culture est la principale voie vers la paix intérieure des peuples, même en temps de crise. »

Le cours de formation, les projets de suivi des participants et l'attention des médias qui l'ont entouré ont permis au projet d'accroître l'intérêt des professionnels de divers secteurs du patrimoine culturel. La formation a également renforcé **l'implication des jeunes dans la** planification de la **réduction des risques de catastrophes** afin de renforcer la résilience d'une communauté.

PARTENAIRES DU PROJET

- Direction du tourisme, Alep
- Projets SY
- Le Croissant-Rouge arabe syrien
- Al Reneh Contracting Company
- Société de restauration et de construction Basel Al-Zaher
- Groupe Geo-Plus
- Groupe Halabia
- Mohammad Shiekh Omar, coordinateur de projet
- Rahaf Jawhar, administratrice de projet, et spécialiste technique
- Loulwa Kharboutli, spécialiste technique et formatrice
- Dima Kabbani, spécialiste technique et formateur
- Ahmad Badr Aldin Fattal, spécialiste technique et formateur
- Abdul Hay Kadour, guide touristique et conférencier
- Bassel Al-Zaher, spécialiste technique
- Helen Kilo, consultante de projet, ancienne chef de la direction des antiquités et des musées
- Lama'anHamdoun, consultant de projet, chef adjoint de la direction du tourisme



ET APRÈS?

Exercice de récupération du patrimoine culturel, Dar Al-Kanadil, Bab Antakeya, vieille ville d'Alep, 2020 © Eyyas Abras

L'un des résultats inattendus de ce projet a été l'intérêt qu'il a suscité dans la presse locale, ce qui a conduit à la promotion du cours et à des demandes d'extension. La suite de ce projet prévoit huit projets de recherche à développer dans des domaines liés à la préservation du patrimoine culturel, par équipes de deux. Les sujets choisis portent sur la conservation architecturale, la consolidation structurelle, la cartographie urbaine et la documentation numérique.

Les participants à ce projet agiront en tant que facilitateurs et mentors auprès d'un groupe de volontaires, à rechercher à l'intérieur et à l'extérieur du gouvernorat d'Alep, afin d'accroître les capacités locales. Des discussions sur l'établissement légal d'une fondation qui promeut l'aide d'urgence au patrimoine culturel en temps de crise ont eu lieu. Cette fondation fournira une assistance technique au patrimoine en danger et participera à des projets de restauration du patrimoine matériel dans la phase de redressement du pays.

Le succès de ce projet a suscité un intérêt pour la reproduction de cette formation dans tout le pays. Ainsi, le Programme des Nations Unies pour le développement à Deir ez-Zor et l'Université de Berlin ont demandé à proposer un programme de formation commun. Un intérêt pour de futures collaborations a également été exprimé par l'Université américaine de Beyrouth, suite à une réunion en ligne présentant le projet.



Pour la page Facebook



L'ÉGLISE DE SANT'ANTONIO ABATE, ANCARANO
UN RÉTABLISSEMENT RENDU POSSIBLE GRÂCE À L'ICCROM

« Dès le matin sème ta semence, et le soir ne laisse pas reposer ta main ; car tu ne sais point ce qui réussira, ceci ou cela, ou si l'un et l'autre sont également bons », Ecclésiaste 11:6 - Bible. Au lendemain de la dévastation causée par les événements sismiques de 2016, c'est ce qu'a fait toute la communauté de Norcia : elle a refusé de baisser les bras. Au contraire, elle a continué à semer sa semence, faite non seulement d'engagement, de ténacité et de travail, mais aussi de solidarité, de mémoire et de culture, ainsi que de protection de sa propre identité et de ses racines.

C'est pourquoi la proposition d'accueillir la 8^e formation internationale de l'ICCROM sur l'aide d'urgence au patrimoine culturel en temps de crise (FAC19), au siège du Bureau spécial de reconstruction-Umbria à Norcia en novembre 2019, est immédiatement apparue comme une opportunité mutuellement bénéfique. D'une part, le contexte d'urgence encore en place est devenu une véritable étude de cas pour les participants, leur permettant de comprendre directement ce qui était enseigné ; d'autre part, le cours a été comme l'application d'un baume sur les plaies ouvertes par le tremblement de terre et a incité la communauté locale à réagir, abordant un événement traumatique de manière positive.

L'ICCROM, avec son cours international, a planté une semence à Norcia et dans son territoire environnant. De cette semence, un peu plus d'un an plus tard, les premiers fruits commencent à pousser, malgré l'urgence du tremblement de terre qui se superpose à l'urgence sanitaire résultant du COVID-19.

Ancarano, un hameau du territoire de Norcia, choisi comme site pour l'un des exercices de terrain après avoir été dévasté par le tremblement de terre de magnitude 6,5 du 30 octobre 2016, dont il est proche de l'épicentre, s'est retrouvé au centre du monde pendant toute une journée grâce à l'ICCROM.

À Ancarano, les participants au cours n'ont pas seulement pu étudier comment sauvegarder le patrimoine culturel en péril lors de situations d'urgence sur le terrain, mais aussi rencontrer la population locale, écouter ses histoires, ses espoirs pour l'avenir et son désir de rester, malgré tout, ancré dans une terre qui est destinée à trembler à nouveau tôt ou tard.

L'enthousiasme des participants pour la conservation et la promotion du patrimoine culturel, le professionnalisme du personnel de l'ICCROM et la ténacité des habitants du territoire de Norcia ont incité la communauté d'Ancarano à prendre des mesures pour restaurer l'église de Sant'Antonio Abate, rendue inutilisable par le tremblement de terre mais ne figurant pas parmi les projets à financer. L'église, construite contre la roche le long de la route qui monte vers les ruines de Castelfranco, est un petit bijou d'architecture du XVI^e siècle dont la façade est entièrement décorée de fresques.

La prestigieuse université de Ferrare a rapidement répondu à l'appel. L'église de Sant'Antonio Abate a fait l'objet d'une étude dans le cadre de l'élaboration d'une thèse pour le cours de master de deuxième niveau sur l'amélioration, la restauration et la consolidation sismiques des bâtiments historiques et monumentaux à l'Université de Ferrare, Département d'architecture, avec les professeurs Riccardo DellaNegra et Marco Zuppiroli (architectes) et Andrea Giannantoni (ingénieur), et les architectes Luisa Pandolfi et Alessandro Negro (architectes) et Luca Zani (ingénieur).

En peu de temps, leur engagement a permis d'élaborer rapidement un projet de sécurisation de l'église de Sant'Antonio Abate. Ce projet a été remis à la communauté d'Ancarano, qui a déjà entrepris les démarches pour le soumettre aux institutions compétentes.

Tout ce qui s'est passé n'est qu'un petit exemple de l'importance de la collaboration et de la coordination entre tous ceux qui travaillent à la gestion des urgences impliquant le patrimoine culturel et les communautés locales, mais aussi de l'importance de la formation de ceux qui sont ou seront appelés à travailler dans des situations d'urgence pour préserver et sauvegarder les sites du patrimoine culturel.

Rita Chiaverini

Tutrice pour l'Ufficio Speciale Ricostruzione (USR) - Umbria à Norcia dans le cadre de la 8^e formation internationale de l'ICCROM sur l'aide d'urgence au patrimoine culturel en temps de crise (FAC19)





04

ENSEMBLE POUR LE
CHANGEMENT

PLAIDER EN FAVEUR DU PATRIMOINE CULTUREL EN TANT QU'INSTRUMENT DE PAIX ET DE RÉSILIENCE

Le projet « La culture ne peut pas attendre : le patrimoine pour la paix et la résilience » avait pour objectif de former des agents de changement proactifs qui utiliseraient la sauvegarde du patrimoine pour réduire le risque de catastrophes et contribueraient à la consolidation de la paix dans les régions touchées par les conflits cycliques et les catastrophes. Sur une période de neuf mois, 16 participants ont cherché à développer des projets adaptés au contexte dans 14 pays, impliquant divers acteurs et communautés.

Les histoires de changement de cette initiative ont été rassemblées dans cette publication, comme un témoignage des difficultés rencontrées et des succès obtenus, en s'attaquant aux lacunes du terrain. Elle montre jusqu'où les participants sont allés au sein de leur communauté pour élaborer et mettre en œuvre des solutions adaptées au contexte afin de relever les défis locaux, quelles organisations se sont manifestées pour soutenir leurs projets et quels nouveaux réseaux ont été créés.

Tandis qu'une équipe nationale de secouristes culturels était préparée au Soudan du Sud, une jeune nation encore en guerre et dont l'histoire et les cultures uniques doivent encore être pleinement documentées, de l'autre côté du globe, les participants du Honduras, de la Barbade et du Chili ont fait de même, en intégrant les préoccupations relatives au patrimoine culturel dans la réduction des risques et l'action climatique au sens large. Ces trois pays connaissent des événements hydrométéorologiques fréquents qui entraînent des inondations cycliques, lesquelles érodent lentement mais sûrement les capacités d'adaptation locales.

Le projet a apporté de nouvelles preuves que la culture ne peut attendre le retour à la normale et qu'elle fait partie intégrante de l'aide psychosociale. Cette idée a été renforcée par le projet à Hokkaido, au Japon, où le fait de vivre avec des catastrophes cycliques a créé un héritage unique de connaissances et de mécanismes d'adaptation qui réside dans les communautés locales.

Les personnes sans terre disposent également d'un patrimoine culturel, qui leur donne un sentiment d'identité et les aide à surmonter la perte et le déplacement. Ce message est clairement ressorti du projet qui a documenté le patrimoine culturel immatériel des Rohingyas, qui ont fui un conflit violent.

Il est de la plus haute importance d'impliquer les communautés locales et d'utiliser leur patrimoine matériel et immatériel pour informer la réduction des risques de catastrophe. La réduction des risques de catastrophes centrée sur la communauté était également le fil conducteur du projet en Inde qui a produit Mili-Juli, un manuel répertoriant les connaissances traditionnelles détenues par les communautés dans le but d'améliorer la gouvernance locale des risques de catastrophes.

Dans le même ordre d'idées, le travail avec les jeunes pour les mettre au défi, les inspirer et les faire évoluer a constitué le cœur du projet à Alep, en Syrie. Il a engagé la jeunesse locale à documenter et à sécuriser la ville historique en danger. Le projet a bénéficié du soutien de toutes les parties, ce qui en fait une initiative inclusive qui a créé la possibilité de projets futurs.

Les simulations avec les premiers intervenants, la formation des groupes communautaires, les guides, les vidéos, les ressources d'apprentissage, les outils numériques et les projets dérivés font partie des nombreux résultats divers et utiles du projet.

Malgré la pandémie de COVID-19, qui a considérablement ralenti les choses et obligé les participants à sortir des sentiers battus, « La culture ne peut pas attendre : le patrimoine pour la paix et la résilience » a réussi à susciter des changements positifs et à innover.

Les répercussions à long terme de ces projets doivent encore être révélées, mais la communauté de pratique qui a été créée a déjà contribué à changer les attitudes et les comportements, et à améliorer les connaissances et les compétences, allumant une flamme chez ceux qui ont participé aux projets.

Le changement effectué était fondé sur l'idée que lorsque des catastrophes surviennent, les préoccupations relatives au patrimoine culturel ne peuvent être repoussées. Ainsi, en associant le patrimoine culturel à la gestion des risques de catastrophes et à l'aide humanitaire, on peut s'assurer que les communautés touchées participent à leur propre récupération culturelle, ce qui peut devenir un moteur de la paix et du développement global.



Manuel/ publication

04

Élaboration de manuels et de lignes directrices

Lignes directrices pour la réalisation de simulations multi-agences, en personne ou sur une plateforme numérique.

Mili Jhuli, un guide d'engagement pour la gestion des risques de catastrophes en temps de crise.

Comment le patrimoine culturel est intégré dans le système de protection italien.

Directive opérationnelle pour le département de la police de Sharjah (en arabe).

Le patrimoine en péril : Évacuation d'urgence des collections du patrimoine (italien).

02

Livres traduits

70

Institutions atteintes en impliquant des parties prenantes de différents horizons.



Formations, conférences, sensibilisation

06

Ateliers et formations organisés

Formation basée sur la méthodologie FAC de l'ICCROM.

02

Conférences/webinaires organisés

Conférences basées sur les principes de l'aide d'urgence au patrimoine culturel en temps de crise.

05

Pays

Incluant le patrimoine culturel dans leur cadre de gestion des risques de catastrophes.

345

personnes formées



Documentation numérique et sensibilisation

07

Vidéos/ courts métrages

Décrivant des histoires de résilience et le voyage de documentation du renforcement des capacités à travers le projet.

01

Documentaire

La culture rohingya pour les enfants réfugiés rohingyas et le monde entier.

02

Sites Web

Créés sur la base des résultats du projet, ils documentent le renforcement des capacités pour atteindre un public plus large.

05

Formulaires numériques

Créés et testés dans le monde entier pour une forme efficace de gestion de l'information en temps de crise.

ÉVALUATION DE L'INITIATIVE DE FORMATION

« LA CULTURE NE PEUT PAS ATTENDRE »

« La résilience culturelle a changé ma perception de la nécessité de l'implication de la communauté pour mettre en place une solution de résilience à long terme pour les personnes touchées. »

« Avant le cours, je ne considérais pas le patrimoine culturel comme une priorité pour les interventions d'urgence en termes de soutien psychosocial pendant une crise. Je reconnais maintenant que le patrimoine fait partie de la vie d'une personne et que lorsque nous sauvegardons son patrimoine culturel, nous sauvons la communauté et son mode de vie. »

« Il est important de se former aux exigences de base en matière de sécurité lors d'une crise afin de garantir la sécurité de toutes les personnes impliquées dans une situation d'urgence. »

« L'approche intégrée de la formation m'a donné une nouvelle perspective en matière de relèvement post-crise. »

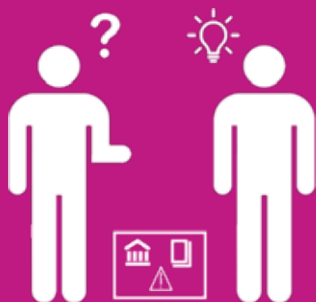
« Cette formation m'a permis d'envisager l'importance d'intégrer le patrimoine culturel dans l'agenda humanitaire. »

« Il est nécessaire d'envisager différentes approches, en assurant la participation active de secteurs plus larges de la gestion des risques de catastrophe et des domaines humanitaires. »

« Faire preuve de flexibilité dans un projet de redressement en test crucial. »

« La formation m'a aidé à reconnaître comment le patrimoine national peut être perçu et apprécié différemment par différentes personnes ou groupes, ayant ainsi une (des) signification(s) et une (des) valeur(s) multiples. En protégeant le patrimoine, nous devons

comprendre ces différentes valeurs et ne pas donner la priorité aux valeurs d'un groupe sur les autres. »



CHANGEMENT DE COMPORTEMENT

« Je suis maintenant en mesure d'identifier plusieurs lacunes dans les domaines de notre programmation organisationnelle qui peuvent être renforcées en

introduisant le patrimoine culturel comme un aspect important. Cela a été une révélation pour moi lorsque j'ai visité des communautés tribales dans mon lieu d'affectation, car j'ai pu identifier plusieurs éléments culturels dans leur mode de vie. »

« Le travail intersectoriel a également permis, à bien des égards, de créer un réseau solide pour une réponse plus rapide, une assistance et une compétence dans les missions de sauvetage. »

« L'un de nos principes directeurs en tant que secouristes culturels est d'avoir une attitude inclusive et de respecter la diversité. »

« La culture est différente dans chaque région et le patrimoine communautaire n'est pas toujours un patrimoine culturel tangible. »

« Suite aux leçons tirées de la pandémie, la nécessité de développer des compétences pour travailler à distance est devenue un impératif. »

« Inclure l'assistance humanitaire et créer un cadre de gestion intégrée des risques de catastrophes en créant un réseau solide entre les acteurs et les intervenants des différents domaines du patrimoine culturel. »

« Il est devenu important de mettre en œuvre des projets axés sur la gestion des risques de catastrophes patrimoniales aux niveaux local et national. »

« J'ai adopté le concept de respect de la diversité. »

« En tant que personne travaillant dans le domaine de l'aide humanitaire, après la formation, j'ai inclus les aspects du patrimoine culturel dans tout plan d'intervention d'urgence, en pensant aux besoins matériels et immatériels, et en essayant de me concentrer sur ce qui peut aider une communauté à retrouver sa culture et son identité. »

« Si nous parvenons à rendre notre patrimoine matériel et immatériel résilient aux catastrophes, nous nous serons rendus plus résilients, ainsi que nos familles et nos communautés. »



CHANGEMENT D'ATTITUDE

« La sensibilisation au patrimoine culturel doit toucher tous les niveaux d'une communauté locale. »

« L'inclusion et le respect de la diversité ne peuvent être ignorés si l'on veut réussir à faire comprendre aux gens la nécessité de les sensibiliser et de les préparer à la sûreté et à la sécurité du patrimoine. J'ai pu intégrer des concepts de gestion des risques de catastrophes dans mes cours à l'université et parmi mes collègues, ce qui sera renforcé dans le développement des ateliers envisagés dans mon projet, ainsi que de promouvoir la coordination intersectorielle. »

« Le projet et sa mise en œuvre ont attiré l'attention sur la nécessité d'une réponse coordonnée et préparée pour la protection du patrimoine culturel en cas d'urgence. »



L'ÉTAT D'UN SUJET A CHANGÉ

« Il est important de prévenir tout préjudice aux membres de l'équipe ou à la communauté en général. »

« Le cours m'a guidé pour donner la priorité à une approche centrée sur la communauté afin de renforcer la communauté locale. »

« Je crois qu'il faut suivre l'évolution du temps et que le domaine du patrimoine culturel a besoin d'une mise à niveau vers la technologie numérique. »

« J'ai pu soulever la question de l'inclusion des préoccupations relatives au patrimoine dans les plans de gestion des risques de catastrophes, tant au niveau local que national. »

« L'importance du soutien psychosocial dans le sauvetage du patrimoine culturel est rarement prise en compte. Cependant, après ce cours, je me suis rendu compte du rôle hautement significatif qu'il joue. Ainsi, j'ai commencé à sensibiliser mon institution pour souligner l'importance du soutien psychosocial pour les porteurs de culture travaillant dans une situation d'urgence. »

« Ce que j'ai appris, en mettant en œuvre le projet, c'est que les terminologies sont un obstacle entre professionnels et que l'interprétation des concepts est extrêmement fluide. La compréhension du risque ou de la résilience est immensément subjective, et aucune modélisation assistée par ordinateur ne peut s'adapter en conséquence. »

« Il est toujours bon d'avoir des plans contingents et un budget alternatifs. »

« Apporter l'aide d'urgence au patrimoine culturel dans un conflit actif peut avoir plusieurs répercussions sur la communauté persécutée. »

« J'ai appris à manipuler les documents d'archives endommagés à la suite d'une catastrophe. »

« ...la reconnaissance que la gestion des risques de catastrophes contribue à la réalisation d'un développement durable résilient. »

« La nécessité d'inscrire la gestion des risques de catastrophes patrimoniales dans un cadre plus large. »

« J'ai appris l'importance des cartes de parties prenantes qui sont particulièrement utiles pour avoir un visuel sur l'influence d'une institution et son lien avec les conflits ou les catastrophes. »

« J'ai pu aborder une situation, avec ce que j'avais en main, en maintenant la qualité et le respect des principes fondamentaux de la protection du patrimoine. »

« Il est important de travailler avec les différentes parties prenantes à tous les niveaux. »

« Chaque action doit impliquer la communauté. »

« Les jeunes jouent un rôle clé en tant que porteurs de culture dans leurs communautés. »

« La capacité à conserver une attitude positive et volontaire pendant une crise. »

« L'importance des connaissances traditionnelles, des pratiques autochtones, de la réduction des risques de catastrophes basée sur les écosystèmes, du développement durable tenant compte des risques a été prise en considération et se reflète dans notre travail et nos décisions.... »



DENOVUELLES CONNAISSANCES ONT ÉTÉ RETENUES

Response



05

GLOSSAIRE

GLOSSAIRE

Acteur

Une organisation, une communauté ou un individu doté d'un pouvoir d'action, qui interagit directement au sein d'un système. Un acteur est toujours une partie prenante, mais toutes les parties prenantes ne sont pas des acteurs, car elles n'interagissent pas nécessairement directement avec le système, mais conservent un intérêt dans le comportement et les résultats obtenus par les acteurs. (Cockburn, 2001, p. 53).

Pour en savoir plus : <https://perma.cc/8LKF-RYNJ>

Aléa

Un procédé, un phénomène ou une activité humaine considéré comme dangereux et susceptible d'entraîner des pertes de vie, des blessures ou d'autres effets sur la santé, des dommages matériels, des perturbations sociales et économiques ou une dégradation environnementale. (UNDRR, 2016)

Pour en savoir plus :

IASC, 2011 : <https://perma.cc/85SP-6HKW>

FICR, 2017 : <https://perma.cc/WP7R-ELK8>

UNDRR, 2016 : <https://perma.cc/H3BR-UK4J>

Bien du patrimoine culturel

Un bien du patrimoine culturel est un élément ou un lieu dont la valeur est fondée sur son importance au sein de la société, des connaissances et de la culture d'une communauté ou d'une nation. Sa importance découle de sa valeur esthétique, historique, scientifique, sociale ou spirituelle. Un bien patrimonial peut être matériel ou immatériel. (Resource Planning and Development Commission, 2003).

Pour en savoir plus : <https://perma.cc/CNS7-SZNA>

Cadre de Sendai pour la réduction des risques de catastrophe 2015 - 2030

Le Cadre de Sendai vise à réduire de manière substantielle, d'ici à 2030, les pertes et les risques liés aux catastrophes en termes de vies humaines, l'atteinte aux moyens de subsistance et à la santé des personnes, ainsi que l'atteinte aux biens économiques, physiques, sociaux, culturels et environnementaux des personnes, des entreprises, des collectivités et des pays. Il comporte sept objectifs et quatre priorités d'action, dont la protection du patrimoine culturel contre les catastrophes.

Pour en savoir plus : <https://perma.cc/MDB6-G5VG>

Capacités

La combinaison de tous les points forts, attributs et ressources disponibles au sein d'une organisation, communauté ou société pour gérer et réduire les risques de catastrophe et renforcer la résilience. (UNDRR, 2016)

Pour en savoir plus : <https://perma.cc/H3BR-UK4J>

Catastrophe

Rupture grave du fonctionnement d'une communauté ou d'une société, à quelque échelle que ce soit, due à des événements dangereux interagissant avec les conditions d'exposition, de vulnérabilité et de capacité, entraînant des pertes et des impacts humains, matériels, économiques et environnementaux. (UNDRR, 2016)

Pour en savoir plus : <https://perma.cc/H3BR-UK4J>

Cluster

Groupe d'organisations humanitaires, onusiennes ou non, chargées de coordonner les principaux secteurs de l'action humanitaire, par exemple l'eau, la santé et la logistique. Ces organisations sont désignées par le Comité permanent interorganisations. (HumanitarianResponse, 2017).

Pour en savoir plus : <https://perma.cc/TRD5-YFMG>

Communication

La transmission ou l'échange d'informations par la parole, l'écriture ou tout autre moyen ; la transmission ou le partage réussi d'idées et de sentiments. (Oxford Living Dictionary, 2017).

Pour en savoir plus : <https://en.oxforddictionaries.com/definition/communication>

Consolidation de la paix

Activités menées par des acteurs internationaux ou nationaux pour prévenir les conflits violents et institutionnaliser la paix, comprise comme l'absence de conflit armé et un minimum de politique participative qui peut être maintenue en l'absence d'une opération de paix internationale. (Call & Couzens, 2007 cité dans Bailey et al., 2009, p. 8).

Pour en savoir plus : <https://perma.cc/927F-UPE2>

Coordinateur de l'intervention d'urgence

Le « coordinateur de l'intervention d'urgence » (ERC) désigne la personne chargée de coordonner toutes les activités d'intervention et de récupération pendant une situation d'urgence. (Dorge & Jones, 1999, p. 4).

Pour en savoir plus : <https://perma.cc/QZ7N-BRCK>

Coordination

La coordination est la « collaboration entre les parties prenantes ou les acteurs afin d'améliorer les résultats ou les performances, soit au cours d'une entreprise collective, soit en réponse à un problème, un événement ou un contexte commun ». (ICVA, s.d.).

Pour en savoir plus : <https://perma.cc/67A2-74YY>

Documentation

La documentation est un texte descriptif ou un support visuel utilisé pour définir ou décrire un objet, une conception, une spécification, des instructions ou une procédure. En tant qu'activité, elle représente la collecte et l'archivage systématiques de documents, afin de les préserver pour des références futures. (CEE-ONU, 2000, p. 12 ; Letellier, 2007, p. xv).

Lire la suite : CEE-ONU, 2000 : <https://perma.cc/NG4Z-V7YE>

Letellier, 2007 : <https://perma.cc/QW3W-FA9U>

Domage

Dégât physique qui altère la valeur, l'utilité ou la fonction normale de quelque chose. (Oxford Living Dictionary, 2017).

Pour en savoir plus : <https://perma.cc/5XGA-8SYQ>

Évaluation des dommages

Une évaluation des dommages est une évaluation préliminaire sur place et une documentation des dommages ou des pertes causés par un accident ou un événement naturel. L'évaluation des dommages permet de déterminer l'étendue des dégâts et ce qui peut être remplacé, restauré ou récupéré. Elle peut également être utilisée pour estimer le temps nécessaire à la réparation, au remplacement et à la récupération. Elle est essentielle pour faciliter une réponse efficace et efficiente des intervenants d'urgence. (Office of Disaster Management and Preparedness, 2013).

Pour en savoir plus : <https://perma.cc/6PUJ-5Z24>

Évaluation des risques

Un jugement éclairé, basé sur une méthodologie visant à déterminer la nature et l'étendue du risque pour le patrimoine culturel en analysant les agents potentiels de détérioration et de dommages et en évaluant les conditions existantes de vulnérabilité qui, ensemble, pourraient potentiellement nuire aux personnes exposées, aux biens, aux services, aux moyens de subsistance et à l'environnement dont ils dépendent, ainsi qu'aux valeurs patrimoniales correspondantes. (Abarquez & Murshed, 2004 ; UNISDR, 2015).

Pour en savoir plus : Abarquez&Murshed, 2004 : <https://perma.cc/2PU2-V57Q>

UNISDR, 2015 : <https://perma.cc/85M4-6TB9>

Gestion des risques

L'approche systématique et la pratique de la gestion de l'incertitude pour minimiser les dommages potentiels. (UNISDR, pp. 26-27).

Pour en savoir plus : <https://perma.cc/85M4-6TB9>

Objectif de développement durable n° 13

Prendre d'urgence des mesures pour lutter contre les changements climatiques et leurs répercussions. Le but est de mettre en avant les objectifs de l'accord de Paris, qui visent à renforcer la réponse planétaire à la menace du changement climatique en maintenant l'augmentation de la température mondiale au cours de ce siècle bien en dessous de 2 degrés Celsius au-dessus des niveaux préindustriels. L'accord vise également à affermir la capacité des pays à répondre aux conséquences des changements climatiques, grâce à la mise en place de flux financiers adéquats, d'une nouvelle architecture technologique et d'un cadre amélioré de renforcement des capacités. (Nations Unies, 2015)

Pour en savoir plus : <https://perma.cc/KV55-79BU>

Parties prenantes

Les parties prenantes sont les personnes qui ont un intérêt direct ou indirect, ou qui affectent, ou sont affectées par, la mise en œuvre et les résultats des activités d'intervention. En général, il s'agit d'individus et de représentants de communautés, d'institutions et/ou d'organisations et d'agences investis dans la zone du projet. Les parties prenantes sont généralement divisées en trois catégories principales : primaire, secondaire et clés. (UICN, s.d. ; FICR, 2010, pp. 16-17).

a. Parties prenantes primaires : ce sont celles qui dépendent le plus du patrimoine culturel affecté ou qui sont liées le plus directement à celui-ci et qui sont donc susceptibles d'être affectées positivement ou négativement par toute intervention dans la zone du projet. Il s'agit par exemple des communautés religieuses associées à un site particulier, des groupes indigènes ayant des droits de propriété et des communautés qui dépendent des ressources du patrimoine culturel pour leur subsistance.

b. Parties prenantes secondaires : elles ne dépendent pas directement du patrimoine culturel concerné ou n'y sont pas liées, mais ont un intérêt significatif dans la manière dont il est géré ou utilisé. Elles ont un intérêt dans le projet mais ont une influence et une autorisation limitées sur les ressources. Les ONG, les établissements d'enseignement et le secteur privé sont des exemples de parties prenantes secondaires.

c. Les parties prenantes clés : elles peuvent influencer de manière significative, ou sont vitales pour le succès de toute intervention choisie pour aider au rétablissement de la communauté. Les parties prenantes clés peuvent inclure les départements et ministères du gouvernement, les détenteurs de ressources clés et les donateurs.

Pour en savoir plus : FICR, 2010 : <https://perma.cc/3Q8E-EU7M>

UICN, n.d. : <https://perma.cc/EG6K-E3TQ>

Patrimoine culturel

Le patrimoine culturel peut être défini comme l'expression des modes de vie tels que développés par une communauté et transmis de génération en génération, y compris les coutumes, les pratiques, les lieux, les objets et les expressions et valeurs artistiques. Souvent, le patrimoine culturel est caractérisé comme étant soit matériel, soit immatériel. (ICOMOS, 2002).

Patrimoine culturel immatériel

Le patrimoine culturel immatériel englobe les pratiques, les représentations, les expressions, les connaissances, les compétences, les instruments, les objets, les artefacts et les espaces culturels qu'une communauté, un groupe ou des individus donnés reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel et expriment par le biais de la tradition orale ; des coutumes ; de la langue ; des arts du spectacle ; des rituels et des événements festifs. (UNESCO, 2003)

Pour en savoir plus : <http://perma.cc/5ZXN-XCPV>

Patrimoine culturel matériel

Le patrimoine culturel matériel est composé des manifestations physiques de la culture produites, entretenues et transmises au sein d'une société. Il peut se référer au :

a. Patrimoine culturel immobilier : les lieux d'habitation humaine, y compris les bâtiments, les villages, les villes et les structures.

b. Patrimoine culturel mobilier : documents et archives, œuvres d'art, artisanat, outils et machines, etc. (UNESCO, 2003 ; UNESCO, 2012)

Pour en savoir plus :

UNESCO, 2003 : <http://perma.cc/5ZXN-XCPV>

UNESCO, 2009 : <https://perma.cc/7PRG-8SMV>

Photogrammétrie

La photogrammétrie est une méthode permettant de prendre les mesures précises d'un objet, d'un monument ou d'un paysage, grâce à l'utilisation d'informations photographiques numériques. Des marqueurs de référence dans chaque image sont utilisés comme points d'ancrage pour aligner les images. Lorsqu'elle est utilisée avec le balayage laser 3D, la photogrammétrie permet d'obtenir des données de balayage extrêmement précises. (Cultural Heritage Imaging, 2018).

Pour en savoir plus : <https://perma.cc/Z4YF-WWSW>

Premier intervenant

Une personne [...] qui fait partie des personnes chargées de se rendre immédiatement sur les lieux d'un accident ou d'une urgence pour porter assistance. (MerriamWebster.com, 2017).

Pour en savoir plus : <https://perma.cc/6CW4-VCTE>

Réduction des risques de catastrophes

La réduction des risques de catastrophe vise à prévenir les nouveaux risques de catastrophe, à réduire les risques existants et à gérer les risques résiduels, autant d'éléments qui contribuent à renforcer la résilience et donc à la réalisation du développement durable. (UNDRR, 2016)

Pour en savoir plus : <https://perma.cc/H3BR-UK4J>

Réhabilitation

Le rétablissement des services et installations de base pour le fonctionnement d'une communauté ou d'une société touchée par une catastrophe. (UNISDR, 2017).

Pour en savoir plus : <https://perma.cc/L88V-8EBA>

Réponse

La fourniture de services d'urgence et de l'assistance publique pendant ou immédiatement après une catastrophe afin de sauver des vies, de réduire les impacts sur la santé, d'assurer la sécurité publique et de répondre aux besoins essentiels de subsistance des personnes touchées. (UNISDR, 2009, pp. 24-25).

Pour en savoir plus : <https://perma.cc/85M4-6TB9>

Résilience

La capacité d'un système, d'une communauté ou d'une société exposée aux aléas à résister, absorber, s'accommoder, s'adapter, transformer et se remettre des effets d'un aléa en temps opportun et d'une manière efficace, y compris par la préservation et la restauration de ses structures et fonctions essentielles de base par la gestion des risques. (UNDRR, 2016)

Pour en savoir plus : <https://perma.cc/H3BR-UK4J>

Rétablissement

Le rétablissement ou l'amélioration des moyens de subsistance et des services de santé, ainsi que des systèmes, activités et biens économiques, physiques, sociaux, culturels et environnementaux, d'une communauté ou d'une société touchée par une catastrophe, dans le respect des principes du développement durable et en veillant à « reconstruire en mieux », afin de prévenir ou de réduire les risques de catastrophes futures. (UNISDR, 2017).

Pour en savoir plus : <https://perma.cc/L88V-8EBA>

Risque

Les risques dans les situations d'urgence sont les impacts négatifs potentiels sur la vie des personnes, les éléments du patrimoine et les valeurs associées. Les risques sont identifiés en recherchant les dangers potentiels et les vulnérabilités existantes du site/musée et de ses éléments de patrimoine mobilier et bâti. Les risques sont également définis comme la combinaison de la probabilité d'un événement et de ses conséquences négatives. (UNISDR, 2009, p. 25).

Pour en savoir plus : <https://perma.cc/85M4-6TB9>

Risque de catastrophe

Le risque de catastrophe est considéré comme la combinaison de la gravité et de la fréquence d'un danger, du nombre de personnes et de biens exposés à ce danger, et de leur vulnérabilité aux dommages.

Pour en savoir plus : <https://perma.cc/TZ43-3ZVG>

Scanner laser 3D

Dispositif sans contact et non destructif qui utilise la lumière laser pour capturer numériquement la forme physique d'un objet en réfléchissant la lumière sur l'objet et en la triangulant avec un objectif de caméra pour créer un ensemble de données ou un « nuage de points » basé sur la surface d'un objet. Le balayage laser 3D est un moyen de capturer la taille et la forme exactes d'un objet physique en une représentation numérique tridimensionnelle. Il est le mieux adapté à la mesure et à l'inspection de surfaces profilées et d'objets complexes qui nécessitent des quantités massives de données pour leur description précise, ce qui serait difficile à obtenir avec les méthodes de mesure traditionnelles. (Historic England, 2018).

Pour en savoir plus : <https://perma.cc/YLM5-LQL2>

Système de gestion des urgences

Un système mis en place qui permet l'organisation et la gestion des ressources et des responsabilités pour traiter tous les aspects des urgences, en particulier la préparation, la réponse et la réhabilitation. (UNISDR, 2009, p. 13).

Pour en savoir plus : <https://perma.cc/85M4-6TB9>

Urgence

Un événement soudain et généralement imprévu qui nécessite des mesures immédiates pour minimiser ses conséquences négatives (UNDHA 1992). Une urgence peut être qualifiée de majeure si elle touche une grande partie de la population et se caractérise par des pertes importantes. Dans de telles situations, le gouvernement local peut avoir besoin d'une aide extérieure impliquant plusieurs agences. Une urgence majeure peut inclure des dommages à grande échelle au patrimoine culturel matériel et immatériel, par exemple, le tremblement de terre de 2015 au Népal. Urgence complexe : désigne une crise humanitaire qui se combine avec des risques sécuritaires, des troubles politiques et civils, et des entraves à l'aide humanitaire.

Les urgences complexes ont des causes multiples et nécessitent des réponses internationales coordonnées, qui vont au-delà du mandat ou de la capacité d'une seule agence. Souvent, les urgences complexes ont un cycle beaucoup plus long que les urgences soudaines. Les urgences complexes peuvent impliquer la destruction délibérée du patrimoine culturel, comme cela a été le cas lors des récents conflits en Irak, en Syrie, en Somalie et au Mali. Au sein du système des Nations Unies, une urgence majeure ou complexe est généralement classée comme une urgence de niveau 3. Une fois que ce statut a été déclaré, un mécanisme s'active qui implique l'ensemble du système des Nations Unies. Une urgence de niveau 2 ou L2 est une urgence moins grave, qui peut nécessiter une certaine assistance de la part des Nations Unies, tandis que le niveau 1 est une urgence localisée, qui peut être gérée par un pays sans aide extérieure.

Pour en savoir plus : IASC, 1994 : <https://perma.cc/973S-7TEU>

IASC, 2012 : <https://perma.cc/CQU7-FLK2>

OIPC, 2017 : <http://www.icdo.org/en/disasters>

FICR, 2017 : <https://perma.cc/X8XD-HBC6>

UNDHA, 1992 : <https://perma.cc/F5AP-ACVD>

Vulnérabilités

Les conditions déterminées par des facteurs ou processus physiques, sociaux, économiques et environnementaux qui augmentent la susceptibilité d'un individu, d'une communauté, d'actifs ou de systèmes aux impacts des aléas. (UNDRR, 2016)

Pour en savoir plus : <https://perma.cc/H3BR-UK4J>

ÉGALEMENT DISPONIBLE DANS LE PROGRAMME FAR



Aide d'urgence au patrimoine culturel en temps de crise Manuel 1

Auteure : AparnaTandon, ICCROM
Année de publication : 2018

Disponible également en :
Anglais | Français | Turc | Arabe



Aide d'urgence au patrimoine culturel en temps de crise Boîte à outils 2

Auteure : AparnaTandon, ICCROM
Année de publication : 2018

Disponible également en :
Anglais | Français | Turc | Arabe



Patrimoine en péril : évacuation d'urgence des collections du patrimoine

Auteure : AparnaTandon, ICCROM
Année de publication : 2016

Disponible également en :
Anglais | Arabe | Espagnol | Français | Géorgien | Japonais
Népalais | Portugais | Russe | Turc



inSIGHT : un jeu participatif visant à améliorer le contrôle des risques de catastrophes

Auteure : AparnaTandon, ICCROM

Année de publication : 2020

Disponible également en :

Anglais | Géorgien | Arabe | Français | Espagnol



PATH : L'outil d'évaluation de la consolidation de la paix pour la récupération et la réhabilitation du patrimoine.

Boîte à outils

Auteure : AparnaTandon, ICCROM

Année de publication : 2021

Disponible également en :

Anglais | Français | Arabe



#culturecannotwait



L'aide d'urgence au patrimoine culturel en temps de crise (FAR) est un programme phare de l'ICCROM. Il forme, développe les connaissances, crée des réseaux, accroît la sensibilisation et informe les politiques dans le but général de réduire les risques de catastrophes pour le patrimoine matériel et immatériel et les communautés associées.

La devise du programme « La culture ne peut pas attendre », est fondée sur la conviction qu'en intégrant le patrimoine dans les programmes plus larges de réduction des risques de catastrophes (DRR), d'aide humanitaire, de consolidation de la paix et d'action climatique, nous pouvons construire des communautés pacifiques et résilientes face aux catastrophes.

Aujourd'hui, le réseau FAR de secouristes culturels s'étend sur 83 pays. Le programme est au service des États membres de l'ICCROM en offrant des services de conseil pour la protection du patrimoine culturel avant, pendant et après une catastrophe ou un conflit.



© ICCROM 2021
Via di San Michele 13,
00153 Rome, Italie
www.iccrom.org



ISBN 978-92-9077-313-9



9 789290 773139 >